

UNIVERSITE NATIONALE DU RWANDA
CAMPUS DE RUHENGERI
FACULTE DES SCIENCES DE L'EDUCATION

**ATTITUDES ET ATTENTES DES PARENTS
ET DES ELEVES VIS-A-VIS DU CERAI**

Cas des Communes Bwakira (Kibuye) et Kigombe (Ruhengeri)

Mémoire présenté pour l'obtention
du grade de Licencié en Sciences de
l'Education

Par Pascal POLIPOLI

Directeur Dr. Anatole RWAGASANA

Ruhengeri, Juin 1989

UNIVERSITE NATIONALE DU RWANDA
CAMPUS DE RUHENGERI
FACULTE DES SCIENCES DE L'EDUCATION

**ATTITUDES ET ATTENTES DES PARENTS
ET DES ELEVES VIS - A - VIS DU CERAI**

Cas des Communes Bwakira (Kibuye) et Kigombe (Ruhengeri)

Mémoire présenté pour l'obtention
du grade de Licencié en Sciences de
l'Education

Par Pascal POLIPOLI

Directeur : Dr Anatole RWAGASANA

Ruhengeri , Juin 1989

" Tout système scolaire constitue une composante du milieu dans lequel l'individu ou le groupe est appelé à s'épanouir. C'est ce milieu qui doit servir à déterminer non seulement l'étendue de la clientèle et le contenu des programmes, mais également les méthodes de la pédagogie."

FAURE, E., Apprendre à être, Paris,
Layard, p. 198, 1977.

A ma chère épouse Thérèse pour avoir
entretenu le climat de sérénité et
éduqué déceimment nos enfants malgré
notre absence au foyer,

A mes fils Olivier et Thiery ,
A tous ceux qui nous sont chers à jamais,
ce Mémoire est dédié.

REMERCIEMENTS.

Ce serait faire montre de peu de gratitude si nous présentions ce travail sans penser aux personnes qui ont contribué de près ou de loin à sa réalisation.

Nous avons une trop grosse dette de reconnaissance au Docteur Anatole RWAGASANA qui, en dépit de ses lourdes tâches de Vice-Recteur du Campus de Ruhengeri, a été constamment disponible pour nous prodiguer des conseils assez nourris. Sans sa perspicacité, son esprit critique, ce travail n'aurait pas vu le jour.

Nos remerciements s'adressent également aux autorités scolaires et enseignants oeuvrant dans les CERAI étudiés pour la bienveillance et la gratitude qu'ils ont témoigné à notre égard.

A tous ceux qui nous ont fourni de fraîches et solides informations nous disons merci.

Nous savons gré au personnel des Bibliothèques du Campus de Ruhengeri, de Butare, de la Commission Nationale de l'UNESCO, de l'USAID, de la Direction de l'Enseignement Rural et Artisanal Intégré pour nous avoir facilité l'accès aux documents et livres intéressant notre travail.

Que toutes les personnes qui nous ont épaulé tant matériellement que moralement trouvent ici l'expression de notre reconnaissance.

Pascal POLIPOLI.

TABLE DES MATIÈRES.

	<u>PAGES</u>
Dédicace.....	I
Remerciements.....	II
Tables des matières.....	III
Sigles.....	VI
<u>INTRODUCTION</u>	1
1. Position du problème.....	1
1.1. Etat de la question.....	1
1.2. Objectifs du travail.....	6
1.3. Intérêt du travail.....	6
1.4. Limites du travail.....	7
1.5. Questions et hypothèses	7
2. Méthodes de travail.....	8
2.1. Méthode documentaliste.....	8
2.2. Questionnaire.....	8
2.3. Entretien	9
2.4. Échantillonnage.....	9
3. Domaines concernés.....	11
4. Division du travail.....	11
Chapitre 1. <u>CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES SUR LES ATTITUDES,</u> <u>ATTENTES, PARENTS, ÉLÈVES ET L'ENSEIGNEMENT</u> <u>RURAL ET ARTISANAL INTÈGRE</u>	12
1.1. Attitudes.....	12
1.1.1. Définitions.....	12
1.1.2. Composantes des attitudes.....	14
1.1.3. Genèse des attitudes.....	14
1.1.4. Dynamique des attitudes.....	16
1.1.4.1. Formation des normes.....	17
1.1.4.2. Conformisme.....	18
1.1.4.3. Changement, innovation et réforme.....	19
1.1.5. Résistance aux changements, innovations et réformes.....	21
1.1.6. Importance des attitudes dans l'éducation.....	22

1.2.	Attentes, parents et élèves.....	23
1.2.1.	Lumières sur les attentes.....	23
1.2.2.	Attentes éducatives.....	25
1.2.3.	Objectivation en éducation.....	26
1.2.4.	Niveau d'aspiration et d'expectation.....	28
1.2.5.	Parents et élèves.....	31
1.3.	Enseignement rural et artisanal intégré.....	31
1.3.1.	Regard posé sur le passé.....	31
1.3.2.	CERAI = Clé de voûte du développement.Communal...	33
1.3.3.	Programmes d'enseignement.....	34
1.3.4.	Financement et matériel au CERAI... ..	38
1.3.5.	Encadrement et élèves au CERAI	40
1.3.6.	Organes du CERAI.....	43
1.4.	Synthèse du premier chapitre.....	44
Chapitre 2. <u>IDENTIFICATION DES ATTITUDES ET ATTENTES DES</u>		
<u>PARENTS ET DES ELEVES DANS LES CERAI DES</u>		
<u>COMMUNES BWAKIRA ET KIGOMBE.....</u>		
2.1.	Coup d'oeil sur la Commune BWAKIRA	47
2.1.1.	Présentation de la commune.....	47
2.1.1.1.	Situation géographique et données démographiques	47
2.1.1.2.	Education formelle.....	47
2.1.1.3.	C.C.D.F.P.	48
2.1.1.4.	Mouvement associatif et encadrement de la jeunesse.....	49
2.1.1.5.	Service agricole.....	50
2.1.1.6.	Service vétérinaire.....	51
2.1.2.	Aperçu sur les CERAI de la Commune BWAKIRA	52
2.1.2.1.	CERAI Rugabano.....	52
2.1.2.2.	CERAI Birambo.....	53
2.1.2.3.	CERAI Kilinda.....	54
2.1.2.4.	CERAI Ruganda.....	55
2.2.	Coup d'oeil sur la commune KIGOMBE	56
2.2.1.	Présentation de la commune KIGOMBE.....	56

2.2.1.1.	Localisation et démographie.....	56
2.2.1.2.	Volet formel d'éducation.....	56
2.2.1.3.	C.C.D.F.P.	57
2.2.1.4.	Mouvement associatif et encadrement des jeunes....	57
2.2.1.5.	Service agricole.....	59
2.2.1.6.	Service vétérinaire.....	60
2.2.1.7.	Industries, Mines et Carrières.....	61
2.2.1.8.	Artisanat et Commerce.....	61
2.2.2.	Aperçu sur les CERAI de la commune KIGOMBE.....	62
2.2.2.1.	CERAI Ruhengeri.....	62
2.2.2.2.	CERAI Karwasa.....	63
2.3.	Présentation, analyse et interprétation des résultats de l'enquête.....	64
2.3.1.	Identification des attitudes.....	64
2.3.1.1.	Manque de maîtrise des objectifs.....	64
2.3.1.2.	Perception de la sensibilisation sur les objectifs du CERAI	67
2.3.1.3.	Perception du CERAI.....	70
2.3.1.4.	Adéquation des objectifs du CERAI	72
2.3.1.5.	Appréciation de la formation dispensée au CERAI...	75
2.3.1.6.	Naufragés du bateau scolaire.....	82
2.3.2.	Recueil des attentes.....	85
2.3.2.1.	Quête d'un emploi rémunéré.....	85
2.3.2.2.	Esprit de débrouillardise.....	88
2.3.2.3.	Poursuite des études	89
2.3.2.4.	Futur membre d'un mouvement associatif.....	90
2.3.2.5.	Futur innovateur dans le milieu	91
2.3.2.6.	Emigré rural	91
2.4.	Synthèse du deuxième chapitre.....	93
Chapitre 3 : <u>VERS UN CERAI CONÇU COMME "UN ENORME AIMANT"</u> ...		95
3.1.	Pour une sensibilisation intégrée.....	95
3.2.	Pour un système articulé.....	99
3.3.	Dynamisation des pré-coopératives scolaires.....	104
3.4.	Synthèse du troisième chapitre.....	105
	SYNTHESE GENERALE	107
	BIBLIOGRAPHIE.....	111
	ANNEXES	116

S I G L E S.

- A2 : Diplôme de 7ans dans l'enseignement technique.
 A3 : Diplôme de 5ans dans l'enseignement technique.
 al. : alii.
- APICUR : Association des Parents pour la Promotion Intellectuelle et culturelle à Ruhengeri.
- B.I.T. : Bureau International du Travail.
- Càd : C'est-à-dire.
- C.C.D.F.P. : Centre communal de Développement et de Formation Permanente.
- C.F.P. : Centre de Formation Pédagogique.
- C.F.M.T.P. : Centre de Formation des Maîtres en Travaux Pratiques.
- C.E.R.A.I. : Centre d'Enseignement Rural et Artisanal Intégré.
- C.E.R.A.R. : Centre d'Education Rural et Artisanale au Rwanda.
- C.N.R.E. : Centre National de Recyclage des Enseignants.
- DERVAM : Développement Rural des Vallées du Mutara.
- EFOSEC : Ecole de Formation des Secrétaires comptables.
- E.R.A.I. : Enseignement Rural et Artisanal Intégré.
- ETIRU : Etablissement Industriel de Ruhengeri.
- F.S.E. : Faculté des Sciences de l'Education.
- H.C.R. : Haut Commissariat pour les Réfugiés.
- I.I.P.E. : Institut International de Planification de l'Education.
- I.P.N. : Institut Pédagogique National.
- J.O.R.R. : Journal Officiel de la République Rwandaise.
- MINAGRI : Ministère de l'Agriculture.
- MINEDUC : Ministère de l'Education.
- MINEPRISEC : Ministère de l'Enseignement Primaire et Secondaire.
- MINESUPRES : Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique.
- M.R.N.D. : Mouvement Révolutionnaire National pour le Développement.
- Obs. : Observé.
- O.N.G. : Organisation Non Gouvernementale.
- O.N.U. : Organisation des Nations Unies.
- Op. cit. : Opere Citato.

VII

- OPYRWA : Office de Pyrèthre au Rwanda.
P.N.U.D.: Programmes des Nations Unies pour le Développement.
P.P.C.T.: Projet de Pouzzolanes, de la Chaux et de la Tourbe.
P.U.F.: Presses Universitaires de France.
S.F.: Section Familiale.
SIC : Cité textuellement.
S.M.E.: Sans Maison d'Édition.
S.M.E.P.: Service Mobile d'Encadrement Pédagogique.
t.: tome.
UNESCO : United Nations Educational, Scientific and Cultural
Organization.
UNICEF : United Nations ^{international emergency} Children ^{fund} Fund.
U.N.R. : Université Nationale du Rwanda.
U.S.A.I.D.: United States of Agency for International Develop-
ment
Vol. : Volume.
 χ^2 : Chi - deux.

INTRODUCTION.

1. POSITION DU PROBLEME.

1.1. Etat de la question.

De décades en décades, les relations entre l'école et la société deviennent problématiques. Certains auteurs affirment sans ambages que l'enseignement n'est pas fortement ancré dans la société. Le système éducatif est accusé d'être coupé des

"significations de la vie et de ce fait tend à susciter passivité et indifférence."(1)

Nombre de pays plaident pour une étroite relation entre le système éducatif et le milieu. Nous mentionnerons le cas de la TANZANIE, du CAMÉROUN, de l'INDE qui militent en faveur d'une école ouverte sur le milieu, mettent un accent sur l'adéquation éducation - monde du travail. Il est question d'intégrer les réalités de la vie des paysans. Cette relation école - milieu ne doit pas être entendue dans un sens unidirectionnel. Elle doit être dynamique. SCHWARTZ est clair à ce propos :

"Demander à l'école de se lier à la vie, c'est-à-dire de s'ouvrir sur la cité, n'a pas de sens si cette dernière ne s'ouvre pas sur l'école, si elle ne devient pas elle-même éducative, si les différentes sources non officiellement éducatives ne le deviennent pas, et si toutes ne s'articulent entre elles, et enfin si tous les preneurs de formation et tous les émetteurs de messages ne participent pas, ensemble, au processus éducatif général".(2)

(1) AMADOU - MAHTAR - M'BOU cité par HUMMEL, CH. l'éducation d'aujourd'hui face au monde de demain,
p. 127.

(2) SCHWARTZ, B., "Problèmes et promesses de l'alternance" in
UNESCO, Apprendre et travailler, p.114.

C'est dans cette perspective que le système éducatif rwandais a pour objectif d'éviter les clivages entre l'enseignement et le milieu pour lequel il est appelé à former des éléments dynamiques, productifs. En effet, la pire forme d'éducation est celle

"qui n'est pas motivée et imprégnée par le sens de la réalité en étant étroitement mêlée aux réalités quotidiennes"(1)

Les programmes essaient d'associer l'école post-primaire aux besoins de la communauté afin de donner un sens et une rentabilité individuels et sociaux des lauréats "Ceraistes". NDAYAMBAJE met en exergue cette idée en ces termes :

"(...)l'aspect le plus important de la ruralisation de l'enseignement est sûrement l'adaptation du système scolaire et de son contenu aux besoins des populations rurales".(2)

La ruralisation de l'enseignement relève du souci de l'efficacité de l'école. Cette notion, ambiguë mais tenace, s'inscrit dans le cadre d'un double mouvement entre le milieu et l'école, élément fondamental de toute pédagogie scolaire de nature à

"préparer les enfants à rester dans le monde rural".(3)

Grâce à elle, on entend impulser des changements qu'exige le développement économique et social. Il s'y dégage un souci constant de préparer les enfants à la fonction de production en tenant compte de l'environnement rural, d'accroître la productivité grâce à des techniques améliorées et à des technologies appropriées.

(1) CARTON, M., L'éducation et le monde du travail,
p. 150.

(2) NDAYAMBAJE, J.D., "Perspectives de la réforme scolaire en Afrique" in Au Coeur de l'Afrique, n° 6,
p. 59.

(3) ERNY, P., L'enseignement dans les pays pauvres. Modèles et propositions,
p. 68.

La réforme de l'enseignement post - primaire rwandais n'a pas perdu de vue cette dimension. En effet, l'objectif majeur poursuivi dans les centres d'Enseignement Rural et Artisanal Intégré est l'insertion des jeunes dans leur milieu aux fins d'y provoquer des changements et partant d'augmenter la production. Cette idée transparait dans le rapport du 1er séminaire national des responsables des CERAI tenu à Kigali en 1982 :

"Les jeunes issus de l'Enseignement Rural et Artisanal Intégré doivent être les promoteurs du développement dans leur milieu".(1)

Le rapport du MINEPRISEC confectionné en 1984 trace les objectifs assignés au CERAI :

- "- former des citoyens productifs responsables et ouverts au progrès;
- faire des CERAI des pôles d'attraction et de rayonnement sur le milieu environnant;
- développer un esprit coopératif".(2)

Les lauréats "ceraistes" sont donc appelés à être des levains du développement socio - économique. Ils diffuseront les innovations apprises au CERAI en faveur de l'augmentation de la production nationale.

Le CERAI lutte contre le divorce main - esprit et cherche à susciter tant du côté des parents que des élèves des attitudes favorables au travail manuel. NTEREYE souligne pertinemment cette philosophie de la manière suivante :

"(...) L'école post - primaire ruralisée doit poursuivre, parallèlement à l'épanouissement intellectuel du sujet, des objectifs pratiques tels que la transmission des connaissances et techniques de modernisation rurale et le développement des attitudes favorables aux travaux manuels".(3)

-
- (1) MINEPRISEC, "Rapport du 1er séminaire national des responsables des CERAI", p. II.
 - (2) id., "Rapport annuel. Exercice 84", p. 39.
 - (3) NTEREYE, P., "L'éducation rurale scolaire au Rwanda", p. 24.

La population rwandaise rurale représente 90% et ne vit que de l'agriculture et de l'élevage. Le monde rural doit être la base du développement. L'école est la voie qui mène à ce développement. Elle offre à la population l'occasion de bénéficier d'une éducation fonctionnelle lui permettant de s'engager à fond dans le développement national.

La ruralisation de l'enseignement a suscité l'attention de pas mal d'auteurs. A titre indicatif retenons NTEREYE qui a mené une réflexion sur l'éducation orientée vers le développement rural et axée sur les réalités locales. Pour l'auteur le point d'aboutissement de la ruralisation est l'insertion des lauréats dans la vie nationale(1)

HUMMEL aborde la problématique de l'éducation dans la perspective des rapports entre l'éducation et la société. L'éducation représente l'un des seuls espoirs de notre époque. Elle ouvre sa fenêtre sur un avenir meilleur.(2)

BUGUZI insiste sur la collaboration des parents dans la gestion de l'ERAI pour pénétrer à fond les objectifs et le bien-fondé du CÉRAI, prendre conscience des difficultés auxquelles bute l'éducation de leurs enfants.(3)

ERNY déplore la misère scolaire, examine les critiques formulées à l'égard de l'école alors qu'au départ tout le monde célébrait ses biens. Il analyse les réformes en Afrique noire pour déceler les principes sur lesquels elles reposent. Parmi ces principes la ruralisation s'avère fondamentale(4)

(1) NTEREYE, P., op. cit.

(2) HUMMEL, CH., op. cit.

(3) BUGUZI, A., "Le rôle des parents dans la gestion de l'Enseignement Rural et Artisanal Intégré".

(4) ERNY, P., L'enseignement dans les pays pauvres. Modèles et propositions.

MUKENE pose les jalons pour une réflexion sur l'éducation scolaire contemporaine en Afrique noire. Il veut briser l'isolement entre l'école et son milieu. L'ouverture entre l'école et le milieu traduit la stratégie qu'il importe de développer pour mieux répondre aux attentes des pays africains(1)

NTIBAZIYAREMYE se fait l'avocat de l'enseignement - production pour former des élèves - producteurs, des éléments dynamiques de la nation aux professions rurales et artisanales.(2)

SINDIMWO a amorcé un examen rétrospectif sur l'enseignement post-primaire rwandais (CERAR et S.F.) pour rationaliser l'ERAI. Son travail porte le titre de "Essai d'évaluation rétrospective de l'enseignement post - primaire rwandais (CERAR et S.F.) pour la rationalisation de l'enseignement Rural et Artisanal Intégré (E.R.A.I.)".

NBENGEJEHO sous l'égide du MINEPRISEC et de l'USAID, a produit un document intitulé "La rentabilité des travaux pratiques des CERAI et les perspectives d'emploi des lauréats ceraistes". L'auteur fait une analyse socio-économique de la rentabilité des travaux pratiques, prospecte le marché et les potentiels économiques pour la production du CERAI. A la fin de son travail, il fait des recommandations.

De ces auteurs, aucun ne s'est penché d'une manière systématique et étendue sur l'analyse des attitudes et des attentes des parents et des élèves vis-à-vis du CERAI. Nous cherchons à cerner ce problème qui constitue notre angle d'attaque.

(1) MUKENE, P., L'ouverture entre l'école et le milieu en Afrique noire. Pour une gestion pertinente des connaissances.

(2) NTIBAZIYAREMYE, CH., "CERAI comme centre d'enseignement technique et de production. Cas de la commune GAFUNZO (Cyangugu)".

1.2. Objectifs du travail.

Nous nous proposons d'identifier les attitudes et les attentes des parents et des élèves à l'égard du CERAI dans les communes BWAKIRA (Kibuye) et KIGOMBE (Ruhengeri). Nous examinons si la fuite des objectifs de la part des parents et des élèves n'a pas de sérieuses retombées sur la façon de percevoir le CERAI, d'y réagir. L'attention est également focalisée sur la concordance ou la discordance entre les objectifs poursuivis dans le CERAI et les attentes des parents et des élèves.

Après cet examen, nous avons proposé des stratégies susceptibles d'améliorer la situation actuelle.

1.3. Intérêt du travail.

La réforme de l'enseignement rwandais en général, le Centre d'Enseignement Rural et Artisanal Intégré en particulier, vise l'adaptation des programmes aux réalités locales, la revalorisation du travail manuel.

Dans ce cadre, l'école rwandaise n'est plus à considérer comme

"le moyen de s'arracher au dénouement propre à tant de régions rurales ou d'échapper à la médiocrité sociale attachée au travail manuel, ou même de s'élever jusqu'aux sphères privilégiées"(1)

Le CERAI est et reste le noeud de la réforme, l'espoir du Pays dans la promotion socio-économique. Il n'est pas superflu de voir si cette formule a produit toutes les vertus que lui reconnaissent ses promoteurs.

Cependant des critiques acerbes mais recevables sont adressées au CERAI: lot des enfants issus des familles paysannes, façon de distraire les jeunes, ...BUGUZI constate non sans amertume que le CERAI n'est conçu que pour les enfants des milieux défavorisés.(2)

(1) FAURE, E. et al., Apprendre à être, p. 96.

(2) BUGUZI, A., op. cit., p. 110.

Il importe au plus haut point, après sept ans d'existence, d'identifier les attitudes et les attentes des parents et des élèves à l'égard du CERAI, voir s'il secrète des attitudes positives ou négatives, si pareilles attentes sont en conformité avec les objectifs tracés par nos politiciens qui donnent le fil conducteur en matière d'éducation.

Cette étude intéresse le MINEPRISEC et tous les hommes des communes BWAKIRA et KIGOMBE préoccupés par l'avenir du CERAI dans la mesure où elle essaie de montrer si le dit centre rencontre ou pas la quiétude et la compréhension des parents et des élèves.

Ce travail présente une autre face à savoir la recherche des stratégies de nature à améliorer la situation qui prévaut au moment où nous menons cette recherche. L'emphase est mise sur l'approche de la conscientisation, l'articulation du système et la dynamisation des pré-coopératives scolaires.

1.4. Limites du travail.

Cette étude ne couvre pas l'ensemble du pays pour des contraintes d'ordre financier et temporel. Elle concerne plutôt un cas notamment les communes BWAKIRA et KIGOMBE. Les conclusions ne s'appliquent qu'à ces deux communes. La commune BWAKIRA compte quatre CERAI, KIGOMBE compte deux.

1.5. Questions et hypothèses.

En entreprenant le présent travail, nous cherchons à répondre à ces questions :

1. Le CERAI remplit - il sa mission, combien noble, pour susciter de la part des parents et des élèves des attitudes favorables à son égard ?
2. Les attentes des parents et des élèves cadrent - elles avec les objectifs poursuivis par le CERAI ?

Au-delà de ces interrogations, la recherche s'articule sur les hypothèses suivantes:

Les attitudes des parents et des élèves vis-à-vis du CÉRAI découlent

- de la perception de la sensibilisation sur les objectifs;
- de la perception de l'institution;
- de l'adéquation des objectifs;
- de l'appréciation de la formation dispensée au CÉRAI;
- des attentes dont ils se nourrissent à l'égard de la-dite institution.

2. Méthodes de travail.

2.1. Méthode documentaliste.

Pour élaborer ce travail, nous avons mis la main sur les documents ayant trait aux attitudes et attentes et ceux relatifs à la ruralisation de l'enseignement. Ces documents nous ont été d'une grande utilité dans l'élaboration de la première partie du travail relative aux considérations théoriques sur les attitudes, attentes, parents, élèves et l'Enseignement Rural et Artisanal Intégré. Nous ne nous sommes pas plié platement aux citations, l'analyse de contenu a été mise à l'oeuvre.

2.2. Questionnaire.

Pour identifier, recueillir les attitudes, les attentes des parents et des élèves vis-à-vis du CÉRAI, nous avons construit un questionnaire à leur intention. Le questionnaire est indiqué dans l'identification des attitudes et des attentes puis-que

"Interroger quelqu'un sur ce qu'il aime, n'aime pas, le laisse indifférent, semble le moyen le plus direct de connaître ses attitudes et ses opinions."(1)

Ce questionnaire comprend trois catégories de questions. Le premier volet fait objet des objectifs, le deuxième se réfère aux attitudes des parents et des élèves à l'égard du CÉRAI, le troisième analyse les attentes.

(1) DE LANDSHEERE, G., Introduction à la recherche en éducation, p.197.

2.3. Entretien

Pour enrichir notre investigation, nous nous sommes entretenu avec des personnalités susceptibles de nous livrer des informations fiables. Ces entretiens ont été amorcés d'une manière structurée. Nous avons consulté les

- Bourgmestres(2),
- Inspecteurs de secteurs(2),
- Directeurs des CERAI (6),
- Enseignants des CERAI (3 par centre = 18),
- Parents non scolarisés (15)

2.4. Echantillonnage.

Nous avons procédé à l'échantillonnage aléatoire simple. Les parents et élèves ont été tirés au hasard selon la méthode de l'urne. Nous avons mis le nom de chaque élève et parent sur un billet et tiré au hasard l'échantillon fixé. Pour chaque CERAI de Bwakira, nous avons pris 8 élèves en deuxième année et 10 en troisième année. Nous avons pris 8 parents d'élèves de deuxième et 10 parents d'élèves de la troisième année. Le total s'élève à 72 élèves et à 72 parents dans la commune BWAKIRA.

Pour la commune KIGOMBE, nous avons pris dans chaque CERAI 16 élèves en deuxième année et 20 élèves en troisième année. La même proportion est respectée pour l'extraction de l'échantillon en ce qui concerne les parents. L'effectif total se chiffre à 72 élèves et 72 parents.

Tous les questionnaires (288) ne nous ont pas été retournés. Nous vous livrons la présentation des questionnaires retournés.

Tableau n° 1 : Présentation des questionnaires retournés dans la commune BWAKIRA.

CERAI	Elèves	Parents
BIRAMBO	16	16
RUGABANO	16	17
RUGANDA	15	12
KILINDA	16	16
T O T A L	63	61

Tableau n° 2 : Présentation des questionnaires retournés dans la commune KIGOMBE.

CERAI	Elèves	Parents
RUHENGARI	35	28
KARWASA	35	33
T O T A L	70	61

Le pré-test a porté sur 20 sujets (10 élèves et 10 parents). Nous avons jugé bon de travailler avec les élèves de la deuxième et troisième année, car ils sont suffisamment dans le bain pour nous donner de fraîches et solides informations intéressant ce travail. Nous avons reçu 255 questionnaires soit une déperdition de 11.4%.

3. Domaines concernés.

Le présent travail intéresse à plus d'un titre la psychologie sociale, la sociologie de l'éducation, l'éducation et développement, les principes et méthodes de changement en éducation et la taxonomie des objectifs pédagogiques.

4. Division du travail.

En plus de l'introduction et de la synthèse générale, ce travail s'articule autour de trois chapitres. Le premier chapitre est consacré aux considérations théoriques sur les attitudes, attentes, parents, élèves et l'Enseignement Rural et Artisanal Intégré.

Le deuxième chapitre fait objet de l'identification des attitudes et attentes des parents et élèves dans les CERAI des communes BWAKIRA et KICOMBE. Nous avons d'abord jeté un coup d'oeil sur les deux communes et leurs CERAI pour enfin présenter, analyser et interpréter les résultats de l'enquête.

Le dernier niveau, vers un CERAI conçu comme "un énorme aimant" est une amorce de stratégies de nature à améliorer la situation actuelle.

Chapitre 1. CONSIDERATIONS THEORIQUES SUR LES ATTITUDES, ATTENTES, PARENTS, ELEVES ET L'ENSEIGNEMENT RURAL ET ARTISANAL INTEGRE.

Le présent chapitre a pour objet d'élucider les termes-clés qui composent la thématique de notre travail.

1.1. Attitudes

Plusieurs auteurs se sont essayés à cerner le mot "attitude" si bien que l'on parle de plusieurs définitions. Nous nous sommes efforcé d'y dégager une synthèse.

1.1.1. Définitions

Pour LAFON, le vocable "attitude" renvoie à "une disposition déterminée par l'expérience qui exerce une influence directrice sur la conduite, la totalité de l'être humain en relation avec l'objet, personne ou chose, tous les facteurs perceptifs, cognitifs, affectifs de la personnalité."(1)

La conception des attitudes chez MIALARET est restrictive. En effet, elles correspondent à une organisation des processus motivationnels, perceptifs, cognitifs, affectifs de nature à influencer sur la conduite de l'enseignant devant une situation éducative, l'incitant à sélectionner les informations et à orienter sa réaction d'une façon spécifique.(2)

NEWCOMB et al. définissent les attitudes sous deux angles : cognitif et motivationnel :

"Du point de vue cognitif, une attitude représente une organisation des cognitions dotées de valences (représentations). D'un point de vue motivationnel, une attitude représente un état de disposition pour l'éveil d'une motivation."(3)

(1) LAFON, R., Dictionnaire de psychopédagogie et de psychiatrie de l'enfant, P 102.

(2) MIALARET, G., Vocabulaire de l'éducation, P 30.

(3) NEWCOMB, T.M. et al., Manuel de psychologie sociale, P. 57.

Fort heureusement, les attitudes connaissent une modification et un développement. L'action des parents, des éducateurs, des politiciens se doit de contribuer à leur élaboration et à leur évolution.

La modification des attitudes ne laisse pas dans l'ombre la formation des normes, le conformisme, le changement, l'innovation et la réforme.

1.1.4.1. Formation des normes.

Une norme est une règle de conduite en l'absence de laquelle la vie commune serait inconcevable. Selon SHERIF, la norme est une échelle référentielle, ou évaluative définissant une marge de comportements, attitudes et opinions, permis et répréhensibles.(1)

NEWCOMB et al. offrent une définition assez proche de la dernière. Ils présentent la norme comme

"l'acceptation partagée d'une règle qui est une prescription en ce qui concerne la façon de percevoir, penser, sentir et agir."(2)

La synthèse des deux définitions constitue à coup sûr la formulation idéale :

"La norme peut être personnelle ou de groupe, elle peut comporter une marge ou, au contraire, répondre à la loi du "tout ou rien"; elle peut impliquer une sanction en cas de déviance".(3)

Les normes sont indispensables dans les interactions humaines et se forment pour réduire l'incertitude, la confusion tant au niveau des opinions, des comportements que des sentiments. Cette réduction entraîne directement la prédictibilité du comportement d'autrui et partant une aisance dans les interactions. C'est notamment le point de vue de Bude :

"Un individu qui n'aurait pas de normes et serait simplement ouvert aux "faits purs" serait au mieux un débile profond, un magma négatif".(4)

Une fois que la norme est enfreinte, on recourt aux punitions. Ce fait nous pousse à parler du conformisme.

(1) SHERIF cité par LEYENS, J.PH., Psychologie Sociale, p. 53.

(2) NEWCOMB, T.M. et al. cités par LEYENS, op. cit, p. 53.

(3) LEYENS, J.PH., op. cit. p. 53.

(4) BUDE cité par LEYENS. J.PH., op; cit. p. 54.

1.1.5. Résistance aux changements, innovations et réformes.

Les changements, les innovations et les réformes sont accueillis soit avec enthousiasme, soit froidement. D'autres ne les souhaitent même pas du fait qu'ils troublent leurs anciennes habitudes. HAKIZIMANA est explicite à ce sujet:

"En effet, certains font face à toute sorte de persuasion, soit parce qu'ils n'éprouvent pas le besoin de changer, soit parce qu'ils ont peur de changer. Par contre, il y a ceux qui n'aiment pas la monotonie et sont toujours prêts à tout changer. Ces deux extrêmes ne peuvent pas bâtir le monde s'il n'existait pas la grande majorité de gens qui marchent pas à pas."(1)

NEWCOMB et al. nous livrent les faits primordiaux de la stabilité des attitudes:

"Dans la mesure où l'attitude d'un individu envers quelque objet est cernée d'un entrelacs d'attitudes et les facteurs tels que la qualité d'information accumulée à propos de l'objet, la pertinence de l'objet par rapport à un but personnel et sa centralité psychologique sont tous des indices d'une telle imbrication -, toute tentative pour changer doit tenir compte du fait que cette attitude est retenue par les autres au sein d'un système."(2)

La résistance émane du caractère coercitif de l'innovation (dérangement de la routine) dont les assises ne se soucient en rien des bénéficiaires. Les propos de TORSTEN sont sans équivoque :

"La stratégie principale visant à apporter changement et innovation a consisté à exercer une action sur les enseignants, ou au mieux pour eux, mais jamais avec eux."(3)

Pareille innovation ne pourra pas emballer les bénéficiaires et sera sentie comme une menace.

(1) HAKIZIMANA, V., op. cit., p. 30.

(2) NEWCOMB et al., T.M., op. cit., p. 167.

(3) TORSTEN, H., Les stratégies de l'innovation en matière d'éducation, p. 4.

Des fois l'innovation va à l'encontre des forces institutionnelles bien établies et profondément ancrées. Il va de soi que, dans un système où les représentants tiennent au statu quo la résistance sera ressentie avec acuité.

La normalisation, le conformisme ne sont pas moins des facteurs favorables à la résistance aux changements, innovations et réformes dans la mesure où l'individu ne sait pas se dégager de la règle fixée et arrêtée par la majorité sous peine d'être rejeté et abandonné à lui-même.

1.1.6. Importance des attitudes dans l'éducation.

Les travaux de recherche jettent la lumière sur les bases motivationnelles correspondant aux attitudes. Aussi montrent-ils

" les différences individuelles de prédisposition à la modification des attitudes"(1)

Pour saisir le rapport existant entre les facteurs psychologiques, socio-psychologiques, sociologiques, il faut connaître les processus psychologiques intervenant dans la modification des attitudes. Ainsi serait-il aisé de mettre sur pied des programmes d'action judicieux. En outre, dans certains cas, il faut tenir compte des différences individuelles si l'on veut éviter que les

"efforts ne soient vains, voire même qu'ils n'aillent à l'encontre des résultats cherchés."(2)

La modification des attitudes transpire dans l'éducation dont le point d'aboutissement est la transformation de l'individu à travers les programmes fixés avec des objectifs généraux, souvent ambitieux, à la base.

(1) DAVIS, E.E., op. cit., p. 20 .

(2) Id., Ibid., p. 20.

L'éducation cherche à créer des compétences en fonction des besoins socio-économiques. Les hommes et les femmes formés doivent être incités à mettre en pratique les connaissances acquises au service de la société.

Bref l'éducation joue le rôle moteur dans le développement socio-économique du pays.

Dans la modification des attitudes, il faut tenir compte du contexte socio-économique sans quoi on s'expose à des échecs cuisants. C'est ce qu'affirme TORSTEN :

" (...) nous ne pouvons pas bénéficier d'un système d'enseignement qui soit supérieur au contexte social dans lequel il est à l'oeuvre. Les essais qui ont été effectués dans des pays en voie de développement pour introduire des techniques pédagogiques d'avant-garde se sont souvent soldés par un échec : en effet, pour qu'ils réussissent, il faudrait aussi un certain niveau socio-culturel chez les parents afin que ceux-ci puissent aider leurs enfants à assimiler ces méthodes d'instruction particulière"(1)

En aucun cas l'éducation n'est le substitut des réformes économiques et sociales qui devraient précéder les changements d'ordre pédagogique. Le décalage entre le social et le pédagogique, phénomène si irritant soit-il, est générateur de réactions difficiles aux changements.

Nous venons de cerner la notion d'attitude qui a deux polarités : elle est soit positive, soit négative. Cette direction donne naissance chez les parents, élèves à des espoirs ou à des désespoirs appelés attentes positives ou négatives.

1.2. Attentes, parents et élèves.

1.2.1. Lumières sur les attentes.

Une attente correspond à un espoir et englobe un élément prévisionnel, probabiliste. L'enseignant attend que l'élève lui témoigne respect, la direction attend du professeur qu'il facilite la gestion administrative.

(1) TORSTEN H. , op. cit. p. 2.

Dans ce contexte, le mot attente est synonyme d'

"attitudes et comportements que le titulaire d'un rôle juge qu'il est légitimement en droit d'exiger d'autrui."(1)

Dans le domaine sociologique, on catégorise les attentes de la manière suivante : les attentes nécessaires, les attentes obligatoires et les attentes facultatives correspondant aux trois types essentiels de sanctions dont dispose la société et les groupes sociaux à l'égard de leurs membres pour ne pas enfreindre aux règles sociales.

Les attentes nécessaires sont brutalement sanctionnées par une loi et par tout ce dont dispose la société pour faire respecter la loi. Les attentes obligatoires s'exercent au sein d'un groupe social et sont contournables puisqu'elles n'entraînent pas de sanction aussi rigide que les précédentes. MENDRAS parlant de la régulation sociale soulignent que

"certains groupes sociaux imposent une règle de conduite à leurs membres, mais ces membres peuvent s'y conformer plus ou moins, et si vraiment ils veulent échapper à ces attentes, ils ont toujours la possibilité de sortir du groupe, sans encourir de sanction nécessaire".(2)

Les attentes facultatives ne connaissent point de sanction. On est libre de les respecter plus ou moins. Les membres du groupe font sentir au contrevenant qu'il agit mal et le prient de revenir sur la bonne voie.

En psychologie une attente est une

"disposition psychologique, intellectuelle et affective circonstancielle, au moins partiellement consciente, à partir de laquelle certains résultats, effets, symboliques ou réels, sont attendus d'une situation ou d'un ensemble donnés".(3)

En éducation, les attentes sont des effets espérés, des résultats escomptés d'une formation.

(1) MENDRAS cité par HAKIZIMANA, V., op. cit, p. 34.

(2) Id., Ibid., p. 83.

(3) MIALARET, G., op. cit, p. 30.

D'HAINAUT définit les attentes comme des "effets espérés d'une formation tels qu'ils sont perçus - mais pas nécessairement exprimés ou entièrement conscients- par les personnes formées ou susceptibles d'entrer dans la formation. Des personnes peuvent espérer de façon plus ou moins consciente qu'une formation leur fera acquérir telle capacité, les aidera à résoudre leurs problèmes professionnels ou leur permettra d'acquérir un emploi" (1)

1.2.2. Attentes éducatives.

Entré dans le système éducatif, l'apprenant et même ses parents entrevoient une idée directrice vis-à-vis de l'école. Ils ont une certaine image de l'école à savoir l'espoir d'échapper aux adversités de la vie et d'améliorer leurs conditions socio-économiques.

Pour D'HAINAUT, l'aiguillon de la formulation d'une attente se trouve être l'existence d'une condition insatisfaisante et nécessaire de nature à permettre à une personne, à un groupe ou à un système de vivre ou de fonctionner dans des conditions normales et de se réaliser ou d'atteindre ses objectifs.

A côté des objectifs en filigrane dans les textes officiels, discours politiques et ouvrages d'hommes politiques, l'individu a ses propres objectifs. Et bien souvent les écarts ne manquent jamais. Il s'avère indispensable de connaître ces écarts, leur origine, pour ne pas vivre dans deux mondes diamétralement opposés. Cette démarche exploratoire permettra de procéder à des ajustements, de rectifier le tir. Cette démarche nous fait entrer de plain-pied dans l'objectivation en éducation.

(1) D'HAINAUT, L., op.cit, p. 470.

1.2.3. Objectivation en éducation.

La formulation des objectifs éducatifs doit être pensée avec lucidité, focalisée sur des objectifs clairs et non du côté de la lorgnette. En effet, elle est sans contredit

"le point de départ pour la préparation d'une activité éducative, et le point d'arrivée, pour évaluer les résultats de cette action" (1)

L'emphase sera mise sur les fins, buts et objectifs.

L'orientation d'une action éducative s'effectue aux trois niveaux de définition des objectifs. Le niveau politique détermine les fins de l'action. Les fins représentent un

"ensemble de déclarations d'intentions relatif à des orientations ou à des valeurs à promouvoir" (2)

La politique éducative traduit les options politiques, les traditions et les valeurs d'un pays, l'idée qu'il se fait de son devenir, fonction relevant de la souveraineté nationale.

Au niveau de la gestion de l'éducation, les administrateurs, fonctionnaires, inspecteurs aidés par les enseignants formulent des buts qui sont selon HAMELINE des énoncés définissant de manière générale les intentions poursuivies par une institution, une organisation, un groupe, un individu à travers un programme, une action déterminée de formation.(3) Les buts sont moins généraux que les fins et conduisent à la réalisation de ces dernières. La formulation des buts évitera l'hiatus entre l'école et la vie, insistera sur la continuation et le renforcement de l'apprentissage en dehors de l'école.

Au niveau de la réalisation de l'action éducative, les hommes de terrain (enseignants) déterminent les objectifs qui sont des résultats attendus d'une séance de formation ou d'une partie d'une séance de formation.

(1) VIVIANE ET LANDSHEERE, G., Définir les objectifs de l'éducation, p. 21.

(2) D. HAINAUT, L., op. cit. p. 28.

(3) HAMELINE, D., Les objectifs pédagogiques, p. 21.

L'objectif est pour PARROT " ce que nous nous proposons d'atteindre en agissant" (1)

Les objectifs sont plus précis que les buts et sont contenus dans les thèmes développés en classe. Ils doivent être les plus opérationnels possibles pour servir de référence et de critère d'évaluation, de "phare" dans l'action pédagogique, de critère de choix des méthodes, moyens et de stratégies éducatives, de moyen, critère de remise en cause et d'amélioration de l'action pédagogique.

La formulation des objectifs est un cadre de référence. MAG-ER affirme que

"si vous ne savez pas où vous allez, vous arriverez probablement ailleurs." (2)

L'intérêt et la nécessité de la définition des objectifs sont patents et se situent sous trois angles :

- Elle est un poteau indicateur montrant où l'on va et lutte contre le vague pour ne pas porter les germes de heurts.
- Elle substitue un comportement actif à une attitude passive. Les buts clairement définis permettent l'ajustement au niveau des programmes, méthodes et moyens mis en oeuvre.
- Les objectifs clairement définis sont le pari d'une communication facile entre les parties prenantes, c'est-à-dire politiciens, administrateurs, employeurs, enseignants, élèves et parents.

Les attentes font directement penser à l'aspiration, à l'expectation et à leurs niveaux respectifs.

(1) PARROT et al..., Guide pratique de pédagogie rurale, p. 29.

(2) MA-GER cité par MUKAMURERA, J., "Application de la pédagogie active dans l'enseignement des mathématiques à l'école primaire rwandaise. Cas du secteur scolaire MUHAZI-RUTONDE", p. 36.

1.3.4. Niveau d'aspiration et d'expectation.

Avant de parler du niveau d'aspiration et d'expectation, élucidons les deux concepts à savoir aspiration et expectation.

L'aspiration est ce qu'on aimerait atteindre, une ambition, une "tension vers un but". Cette notion s'attache à

"la pensée des parents lorsqu'ils envisagent l'avenir professionnel de leurs enfants, ou celle du directeur d'entreprise lorsqu'il utilise l'appât de promotion ou de l'avancement"(1)

L'aspiration est orientée par les images, liée à des représentations communicables par le langage. Elle est à la charnière du personnel et du social.

L'expectation est une

"attente d'un stimulus ou d'un objet, état hypothétique dans lequel se trouve alors l'individu" (2)

Elle est un but que l'individu s'attend à atteindre compte tenu des caractéristiques de sa personnalité et des informations lui fournies.

Le niveau d'aspiration est déterminé par une gamme de facteurs tels que décrits par LEWIN.

a. Echelle de référence.

Les études expérimentales montrent toute une variété d'influences qui jouent sur le niveau d'aspiration. Ces influences sont présentes dans une simple décision quant au but de l'action. Certaines de ces influences

"sont probablement assez stables et permanentes dans leurs effets, c'est-à-dire que leur valeur sera très voisine pour tous les individus d'une culture donnée, dans diverses situations compétitives."(3)

(1) ROBATE, F., Niveau d'aspiration et d'expectation,

p. 1.

(2) LAROUSSE, Dictionnaire Larousse,

p. 4063.

(3) LEWIN, K., Psychologie dynamique. Les relations humaines,

p. 141.

De telles influences sont des cadres de référence impliquant une échelle de valeur au sein de laquelle l'individu prend sa décision relative à la perception des buts à atteindre.

b. Facteurs situationnels.

Le niveau d'aspiration s'élève ou s'abaisse lorsque la performance atteint ou non ce niveau. L'évaluation du niveau d'aspiration est d'autant plus élevée que le succès est net, l'abaissement du niveau d'aspiration est d'autant plus grand que l'échec est net.

Evoquant le registre du niveau d'aspiration, LEWIN met en relief la tendance à s'arrêter lorsque les possibilités de réaliser des succès futurs ne sont pas bonnes. SEARS relève le constat suivant :

"des sujets placés dans des conditions d'échecs avaient besoin de se souvenir significativement plus que ne le faisaient des sujets placés dans des conditions de réussite afin de définir le niveau d'aspiration."(1)

c. Facteurs socio-culturels généraux.

Les normes du groupe constituent des échelles de référence. L'individu pense, réagit comme les membres de son groupe ou de sa classe sociale. Ces motivations sont largement tributaires "de ses dispositions et de son histoire personnelle, résultent également de la manière dont il perçoit les normes et les valeurs de son milieu social."(2)

La performance de l'individu est jugée en se référant à un individu ou à un groupe auquel on appartient (INGROUP). L'influence des autres groupes (OUTGROUP) ayant plus de prestige de supériorité que celui du sujet est aussi prépondérante. L'individu s'oriente par rapport aux aspirations des autres aussi bien que par rapport à leurs performances.

(1) SEARS cité par LEWIN, K., op. cit, pp. 145 - 146.

(2) LEVY, A., Psychologie sociale. Textes fondamentaux anglais et américains, t.1, p.107.

Les effets de l'assiette socio-économique ne sont pas à sous-estimer. En effet, ils génèrent des différences de buts et d'attitudes vers l'effort et l'aspiration.

d. Niveau de réalité.

Résumant les découvertes expérimentales, LEWIN parle d' attitude réaliste et d'attitude irréaliste:

"L'attitude réaliste produira un petit score de différence avec un niveau d'aspiration qui sera flexible et sensible aux changements dans les performances. L'attitude irréaliste produira un score élevé de différence avec un niveau d'aspiration qui sera insensible à l'influence de la réalité et pourra refléter le désir d'atteindre l'action ou le but établi."(1)

Un faisceau de facteurs déterminent la hauteur du niveau d'expectation: les contraintes du milieu ou influences extérieures frustratrices rassemblant le milieu familial troublé, le choix forcé des études et les réactions du sujet à ces contraintes. A côté de ces contraintes du milieu s'adjoignent le mécontentement au travail, la situation économique modeste et mal supportée, les relations tendues en famille.

Les sujets de niveau d'expectation élevé sont à même de mieux organiser leur comportement, de se laisser moins facilement ébranler affectivement.

La corrélation que l'on peut découvrir entre les deux niveaux donne une riche signification et nous oriente vers des problèmes attitudinaux. Les attitudes optimistes sont générées par les expériences de succès tandis que les attitudes pessimistes sont le résultat des expériences d'échec.

(1) LEWIN, K., op. cit, p. 153.

1.2.5. Parents et élèves.

Le mot "parent" vient du latin "parens" participe présent de "parere" qui signifie enfanter, engendrer, donner la vie. La signification retenue dans le présent travail est toute personne ou tout individu qui a un enfant au CERAI.

Est élève celui ou celle qui reçoit les leçons d'un maître, qui suit les cours dans un établissement de formation, en l'occurrence le CERAI.

Après avoir clarifié ce que sont les attitudes, attentes, parents et élèves, il reste à amorcer l'enseignement rural et artisanal intégré.

1.3. Enseignement rural et artisanal intégré.

1.3.1. Regard posé sur le passé.

L'enseignement rural et artisanal intégré est une réaction contre l'inadaptation du système d'enseignement primaire et post-primaire d'avant 1979 aux réalités socio-culturelles et économiques du Rwanda.

L'enseignement primaire avait pour mandat de préparer pour le secondaire, le post-primaire représenté par les CERAR et S.F. avait pour ambition de faciliter l'intégration des jeunes dans leur milieu.

Les CERAR et S.F. ont failli en grande partie à leur mission. En effet, il a été constaté que la formation y dispensée était polyvalente. La boussole devait tourner vers une nouvelle réorientation raisonnée à savoir le CERAI dont le démarrage avait été fixé en 1981. Malheureusement les prévisions n'ont pas été réalisées si bien que le CERAI a démarré en septembre 1982.

En 1981 on comptait démarrer avec 985 centres (dont 124 déjà en place) pouvant accueillir environ 41.175 lauréats du primaire qui n'accédaient pas au secondaire pour l'année scolaire 1981 - 82.(1)

Les projections de 1983/84 étaient de l'ordre de 1290 centres d' Enseignement Rural et Artisanal Intégré. Hélas, la réalité en est toute autre comme le montre le tableau ci-dessous malgré les efforts déployés par le gouvernement rwandais.

Tableau n° 3: Evolution des CERAI depuis 1982/83 jusqu'en 1986/87.

Préfecture	CERAI				
	82/83	83/84	84/85	85/86	86/87
KIGALI	37	39	40	40	41
GITARAMA	35	37	39	41	41
BUTARE	41	41	42	42	42
GIKONGORO	25	26	26	26	26
CYANGUGU	17	21	22	25	25
KIBUYE	24	25	25	26	26
GISENYI	25	25	25	26	26
RUHENGERI	30	33	33	33	33
BYUMBA	34	35	34	38	40
KIBUNGO	21	22	24	24	24
TOTAL	289	304	309	321	324

Sources: MINEDUC -"Réforme de l'enseignement au Rwanda. Historique, Orientations, Identification des besoins", p. 20.
MINEPRISEC-"Rapport annuel 1988", p.28,p 80.

(1) NDENGEJEHO, P.B., "La rentabilité des travaux pratiques des CERAI et les perspectives d'emploi des lauréats ceraistes", p. 29.

L'écart est très significatif pour l'année 1983/84 (1290 centres -304 = 986 centres manquants). Le nombre des CERAI s'élève respectivement à 328, 334 pour l'année scolaire 87/88 et 88/89.

Malgré ce problème prévisionnel, le CERAI est censé rester la dynamique du développement communal.

1.3.2. CERAI = clé de voûte du développement communal.

Le CERAI vise l'adéquation formation - travail et la dotation des communes en ressources techniques indispensables pour leur développement. La politique de l'éducation au Rwanda dégage les lignes de force de l'enseignement post-primaire:

"- Former des citoyens productifs, responsables ouverts au progrès et susceptibles de vivre et de provoquer des changements dans le milieu rural en vue d'influer sur l'évolution socio-économique et culturelle,

- Promouvoir un esprit coopératif,
- Faire des établissements d'enseignement rural et artisanal intégré des centres de rayonnement sur l'entourage en s'ouvrant sur la population."(1)

Le CERAI, avec un cursus de trois ans, est une voie de canalisation pour un contingent important des jeunes ne pouvant pas poursuivre leurs études à l'école secondaire (90% des lauréats de la 8^e année primaire). Cependant le CERAI ne parvient pas à absorber ce pourcentage. C'est l'avis de NTEREYE:

" Les perspectives d'extension du post-primaire ne laissent pas entrevoir dans un horizon proche, une capacité d'accueil correspondant à la demande de scolarisation (90% de ceux qui terminent la 8^e primaire)." (2)

(1) PRESIDENCE DU M.R.N.D., Politique de l'Education, de la Culture, de la Recherche Scientifique et Technique au Rwanda, p.119.

(2) NTEREYE, P., op.cit, p. 32.

HITAYEZU continue sur la même lancée et montre que sur 35042 élèves qui ont fréquenté la 8^e au cours de l'année scolaire 1981 - 1982, 11.747 ont pu accéder au CERAI, soit 33,52%(1)
A ceux qui y obtiennent une place, le CERAI est un moyen de formation technique et humaine adapté aux besoins et ressources spécifiques des communes.

Le CERAI sera ouvert au monde extérieur sinon il serait une école - caserne. Les stratégies d'ouverture sont données par le MINEPRISEC:

- "Le CERAI serait un centre d'animation et de formation des adultes de la région où il est implanté,
- Le CERAI organiserait des journées d'exposition-vente des produits des élèves,
- Le CERAI établirait des relations fonctionnelles avec les projets de développement locaux et la précoopérative"(2)

Cette dynamique entre le CERAI et le milieu lui permettra de faire sentir son action novatrice dans ce milieu où il est implanté. Ce mode interactionnel est la source de la symbiose parfaite entre le CERAI et le milieu, de l'osmose entre l'école et la vie.

Les programmes d'enseignement concourent à la réalisation des objectifs globaux analysés précédemment.

1.3.5. Programmes d'enseignement.

Dans le souci de démocratisation, le gouvernement rwandais accorde du prix au CERAI ayant pour vocation de former des "chevilles" du développement communal. Les bénéficiaires de ce système vont

"se consacrer à l'exploitation agricole ou artisanale et participer pleinement à la vie nationale" (3)

Cette conception se reflète à travers les programmes de formation.

(1) HITAYEZU, M., "De l'intégration des lauréats de l'école primaire rwandaise réformée dans le processus de production en milieu rural. Cas de la commune KAYENZI (Gitarama)", p.2.

(2) MINEPRISEC, "Informations sur les CERAI,"

(3) MINEDUC, "Réforme de l'enseignement au Rwanda. Historique, orientations et identification des besoins," p.8. p. 25.

Ces programmes s'articulent sur les matières générales, communes et obligatoires pour tous les CÉRAI (garçons, filles, mixtes), les matières techniques de base et enfin sur les matières de spécialisation.

Les matières générales sont: Kinyarwanda (2h), Français (2h), Mathématiques (2heures), Gymnastique (1h), Morale ou Religion (1h), Etude du milieu (2h). Ces matières donnent une formation générale pour que l'élève ne soit pas borné.

Les matières techniques de base sont analysées dans tous les CÉRAI et occupent 7 heures par semaine. Ces cours sont : Agri - élevage(2h), Economie et Gestion (2 h), Hygiène et Secourisme (2 h), Dessin technique (1h).

Viennent en dernière analyse les matières de spécialisation en fonction des sexes. Chaque matière de spécialisation comporte 6 heures de cours par semaine. L'élève est libre de choisir une option. Cependant il est obligé de suivre le cours pratique d'agriculture de 6 heures par semaine. Les filles apprennent la Coupe-couture, la Science de l'enfant, la Broderie, le Crochet - tricot, l'Art Culinaire, la Vannerie, La Tapisserie et les Techniques d'entretien. Les garçons apprennent la Maçonnerie, la Menuiserie, la Plomberie, le Travail du fer, la Petite Mécanique, l'Electricité, la Poterie, le Travail du cuir et la Vannerie.

Les cours techniques et pratiques développent la productivité chez les "Ceraistes" tandis que la formation générale leur permet d'affronter avec aisance les défis de ce monde mouvant. La pondération des cours se présente comme suit: 70% des heures reviennent aux cours pratiques, 30% aux cours généraux.

Cette formation nécessite une approche fonctionnelle recommandant de partir des cadres de vie où le lauréat "ceraiste" est appelé à agir. Il faut un isomorphisme entre les cours et la réalité que vivent journallement les élèves "ceraistes".

Cependant nous regrettons avec les évaluateurs de la réforme sur le CÉRAI que le programme est lacunaire. Il ignore certains cours indispensables pour ceux qui sont appelés à infuser les changements dans le milieu rural ou urbain. Citons l'Encadrement rural, la vulgarisation sur les petites associations et la dynamique de groupe. Les évaluateurs de la réforme sur le CÉRAI déplorent

"le fait qu'aucun cours sur l'animation rurale ou urbaine ne soit inscrit au programme des CÉRAI."(1)

La formation coopérative est amorcée

"au moyen des activités déployées par les élèves groupés au sein des précoopératives."(2)

Il est à noter que ces précoopératives n'existent que sur le plan théorique.

Les options auxquelles touche notre étude sont la Maçonnerie et la Menuiserie, la Menuiserie et l'Electricité pour les garçons, la Coupe-couture et l'Art culinaire, la Broderie, le Tricot et le Crochet, la Coupe-couture et la Broderie - Crochet - Tricot pour les filles. Il importe d'esquisser brièvement le profil de sortie de ces options tel qu'il est conçu par le MINEPRISEC.

En Maçonnerie, l'élève à la fin de son cycle devra être capable d'exécuter à partir des plans d'implantations les différentes étapes d'une construction.

En Menuiserie, l'élève devra être capable d'entretenir, réparer et fabriquer des meubles d'usage courant, un clapier, des portes, fenêtres...selon ses propres plans ou les plans lui proposés par les clients.

(1) U.N.R., "Evaluation de l'enseignement primaire, secondaire, rural et artisanal intégré. Evaluation de l'enseignement rural et artisanal intégré",

p. 23.

(2) U.N.R., op. cit., p. 119.

En Electricité, l'élève doit être capable d'entretenir, réparer et effectuer les installations électriques de base selon les besoins des divers milieux.

La coupe-couture permettra à l'élève d'exécuter tous les travaux de couture sur patrons de base (habits pour hommes, dames et enfants).

L'Art Culinaire permettra à l'élève de préparer un repas équilibré à partir de différents éléments nutritifs.

En Broderie - Tricot et Crochet, l'élève devra être capable de procéder à la confection des chaussettes, des bonnets, des couvertures, des tricots, des brassières..... et d'exécuter les bordures de service de table, de napperons, des couvertures et des motifs décoratifs pour service de table, des draps de lit, des taies d'oreiller etc...

A côté de ces différentes options, il y en a d'autres qu'il ne faut pas laisser dans l'ombre notamment la Plomberie, Vannerie, Tapisserie, Technique d'entretien, Science de l'enfant, Petite Mécanique et le Travail du Cuir. A chaque option, le MINEPRISEC y rattache un profil de sortie spécifique.

a. Plomberie.

A la fin des études, le bénéficiaire devra être capable d'exécuter les installations hydrauliques et de les entretenir.

b. Vannerie.

L'élève sera capable de fabriquer des paniers, des jets de table, des vans et de faire des motifs décoratifs y relatifs en y insérant les éléments fondamentaux de la culture rwandaise tout en ne reléguant pas au second plan les éléments de la culture étrangère qui enrichissent la nôtre.

c. Tapissierie.

Elle permettra à l'élève d'exécuter toute oeuvre nécessitant des travaux de tapissierie (tapis) et de faire des motifs décoratifs y relatifs.

d. Technique d'entretien.

L'élève sera capable de mettre en pratique les techniques apprises relatives au bon entretien des vêtements, de la maison et des effets qu'on trouve en famille.

e. Science de l'enfant.

L'élève issu de l'Enseignement rural et Artisanal Intégré avec Option science de l'enfant devra être capable de s'occuper de la nourriture, de la prévention des maladies, de l'entretien de l'enfant, de la santé de la mère.

f. Petite Mécanique.

L'élève qui aura suivi l'option "Petite Mécanique" devra être capable d'entretenir un vélo, une moto, de procéder aux réparations d'une panne légère sur une automobile. A cet effet, le "craiste" devra savoir toutes les techniques de détection des pannes.

g. Travail du cuir.

L'élève sera capable de tanner et de travailler le cuir, de réparer et de fabriquer les chaussures, les sacs et d'autres objets décoratifs.

1.3.4. Financement et matériel des CERAI

Le financement des CERAI est conjointement assuré par le gouvernement rwandais, les promoteurs et la population à travers l'UMUGANDA (travaux communautaires de développement).

Les 324 CERAI que comptait le pays en 1986 étaient financés de la manière suivante :

- "- 163 construits par le gouvernement rwandais.
- 96 issus des CERAR et S.F. reconvertis.
- 30 CERAI financés par l'USAID.
- 15 CERAI financés par l'UNICEF.
- 5 CERAI construits grâce à des initiatives locales.
- 1 CERAI financé par le DERVAM.
- 1 CERAI financé par le H.C.R."(1)

L'on ne peut pas négliger dans ce financement, les frais de scolarités fixés à 1500Frw que donnent chaque année les parents.

L'auto-financement est une autre source de financement. En effet, le CERAI est conçu comme un lieu privilégié de production. C'est pour cette raison que le CERAI

"doit être capable de financer lui-même ses investissements et ses activités."(2)

Parmi les activités susceptibles de générer les revenus dans les CERAI, l'on cite la vente des produits agricoles, la confection des vêtements, d'ouvrages brodés ou tricotés, l'élevage de gros ou de petit bétail, l'apiculture, la fabrication de meubles et autres objets en bois. Mais un problème subsiste et a trait à l'insuffisance de terrain agricole, l'exiguïté du marché, au manque de compétitivité et à l'inexistence d'un fond de roulement.

Font partie des moyens matériels, l'étendue agricole (en principe chaque centre devrait avoir 4hectares), l'équipement technique, le matériel didactique et scolaire, l'équipement mobilier, les bâtiments, le matériel fongible. Pas mal de CERAI souffrent de l'insuffisance en équipement technique, ce qui paralyse les cours techniques. Le MINEPRISEC demande aux enseignants de faire montre d'initiative et de créativité pour exploiter les possibilités offertes par le milieu.

(1) MINEPRISEC, "Rapport annuel. Exercice 1986",
p. 79.

(2) MINEPRISEC, "Situation actuelle de l'Enseignement Rural et Artisanal Intégré après trois ans d'existence",
p. 88.

1.3.5. Encadrement et élèves au CERAI.

Le CERAI est confié à un groupe de 4 enseignants, de 6 enseignants dans le cas de la mixité et d'un directeur nommé par le Ministre ayant l'Enseignement Rural et Artisanal Intégré dans ses attributions (établissement public.) Il est approuvé par le même Ministre s'il s'agit d'un établissement privé ou libre subsidié.

Les enseignants du CERAI doivent avoir une qualification sur le plan pédagogique et technique attestée par un diplôme ou certificat reconnu par le gouvernement rwandais. Cependant il est regrettable d'y trouver des enseignants appelés "ouvriers qualifiés"

"recrutés compte tenu de leurs compétences, de leur expérience dans les métiers respectifs ainsi que de leurs préférences pratiques." (1)

Au début de cette année scolaire, le Ministre a décidé de les éjecter de ce centre mais sans succès. Il faudra du temps pour que l'école normale technique produise des enseignants hautement qualifiés à la fois sur le plan pédagogique et technique. Petit à petit, ces ouvriers qualifiés disparaîtront des Centres d'Enseignement Rural et Artisanal Intégré. La situation dans les CERAI en 1986 n'inspire point d'inquiétude: sur 1809 enseignants, 1447 étaient qualifiés soit 79%, 362 étaient non qualifiés soit 21%.

Il faut à tout prix améliorer le système de formation des maîtres sans quoi la réforme deviendrait douteuse comme le fait remarquer LE THANH KHOI:

"Aucune réforme ne peut réussir si les maîtres ne sont pas préparés à l'appliquer. Le facteur essentiel de l'entreprise d'éducation, c'est en définitive l'éducateur" (2)

Le gouvernement rwandais a été à l'avant-garde de cette idée en instituant des centres de formation continue pour les maîtres en cours d'emploi comme le CFP de Butare et le CFMTP de Gitarama, le CNRE et le SMEP ayant ses antennes dans toutes les préfectures. Ces centres sont encore insuffisants. Leur décentralisation au niveau communal est un objectif à réaliser dans les jours à venir.

(1) MINÉPRISEC, "Rapport annuel, Exercice 1986,"
p. 98.

(2) LE THANH KHOI, L'enseignement en Afrique tropicale,
pp. 339 - 340 .

La formation permanente brise l'isolement dans lequel sont enfermés les enseignants, leur permet d'actualiser leurs connaissances.

Les émissions scolaires, journées pédagogiques vont dans ce sens. Pour NZABONIMANA cette formation permanente des enseignants est une

"éducation scolaire suivie d'une formation supplémentaire qui s'étend sur toute la durée de leurs fonctions" (1)

Le Directeur est chargé de l'organisation matérielle, pédagogique et administrative du centre, du secrétariat permanent du comité de gestion et de la trésorerie, de la représentation légale du centre auprès des parents, des autorités politiques et confessionnelles. C'est pour cette raison qu'il doit avoir une formation pédagogique éprouvée, une expérience suffisante dans l'enseignement (3 ans au moins), des qualités morales et humaines irréprochables.

Les Inspecteurs de secteur et d'arrondissement, les promoteurs ont un droit de regard sur les CERAI. L'arrêté présidentiel spécifie leur intervention :

"Ils sont chargés de la bonne marche des écoles de leur ressort. Ils guident et contrôlent le personnel enseignant dans l'accomplissement de sa tâche et l'application des programmes" (2)

NTIBAZIYAREMYE fait remarquer non sans regret que

"la lourdeur des responsabilités à leur charge, l'insuffisance de leur formation technique limitent leur action de conseiller à la fois pédagogique et technique auprès des enseignants des CERAI" (3)

(1) NZABONIMANA, V., "Relation pédagogique Enseignants - Personnel d'encadrement pédagogique. Essai d'évaluation dans l'arrondissement de KIBUNGO", p. 18.

(2) Arrêté présidentiel n° 509/13 du 10 Octobre 1985 fixant le règlement général de l'enseignement primaire, rural et artisanal intégré et secondaire, Art. 14 in J.O.R.R. n° 22 du 15 Novembre 1985.

(3) NTIBAZIYAREMYE, CH., op. cit., p. 44.

Le MINEPRISEC recommande de recruter en première année 42 élèves. Mais le taux de recrutement diminue sans cesse au vu du tableau ci-dessous.

Tableau n° 4: Evolution du taux de recrutement en première année de CERAI.

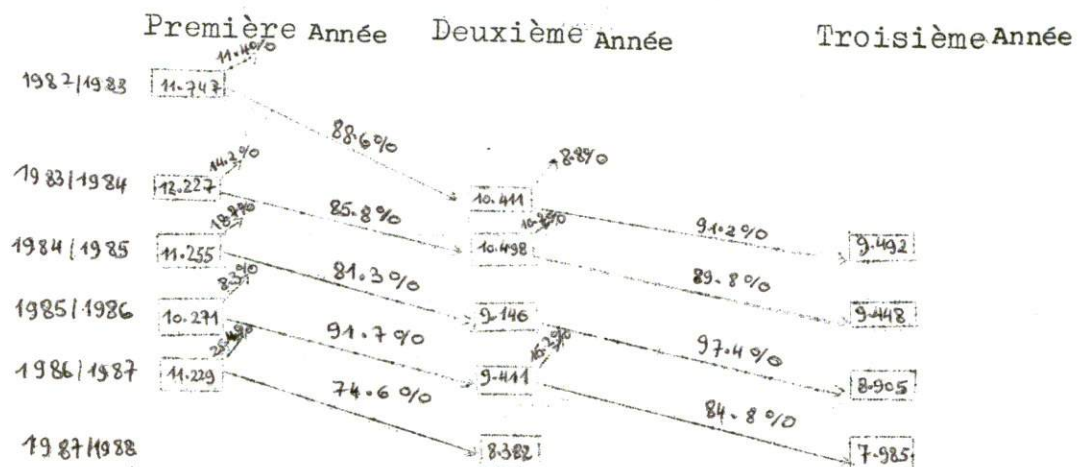
Année scolaire	Sortants (8 ^e année)	Elèves admissibles	Elèves recrutés	Taux de recrutement
1982 - 1983	47.996	12.138	11.747	96.77%
1983 - 1984	45.767	12.768	12.227	95.70%
1984 - 1985	48.655	11.978	11.255	86.72%
1985 - 1986	48.655	13.566	10.271	75.71%
1986 - 1987	56.000	13.608	11.229	82.51%

Source : MINEPRISEC, "Etat actuel de la réforme ^{de l'enseignement} primaire, rural et artisanal intégré et secondaire", Kigali, Décembre 1987, p. 77.

Il en résulte un certain désintéressement à l'égard du CERAI qui est loin d'accueillir 90% des lauréats de la 8^e année.

Le schéma suivant laisse voir manifestement le taux de promotion et le taux d'abandon.

Tableau n° 5 : Cohorte des années 1982/83 à 1986/87.



Source : MINEPRISEC, "Etat actuel de la réforme ^{de l'enseignement} primaire, rural et artisanal intégré et secondaire", Kigali, Décembre 1987, p. 78.

Le taux moyen de promotion de la première année à la deuxième année est de 84.4%, celui de déperdition est de 15.6%. De la deuxième année à la troisième année, le taux moyen de promotion est de 90.8%, le taux de déperdition est de 9.2%. Les abandons sont plus fréquents et accentués en première année que dans le reste du parcours scolaire.

1.3.6. Organes du CERAI.

L'organe suprême est le conseil du CERAI. Il est composé des membres du comité de gestion du CERAI, des parents d'élèves "ceraistes", des enseignants oeuvrant au centre et toute personne adulte intéressée par les problèmes du CERAI. Il a pour mandat de

- "- statuer sur tous les problèmes généraux relatifs à l'éducation - formation au CERAI;
- recenser et mettre en oeuvre les moyens financiers et matériels, en vue de l'entretien des bâtiments du centre;
- émettre des recommandations à l'intention des maîtres et du conseil de Commune pour l'enseignement sur tous les problèmes relatifs à la discipline du centre;
- approuver le rapport de gestion financière du centre."(1)

Il est créé au sein du conseil de CERAI des comités et des bureaux que nous tenons à évoquer.

Le comité de gestion est composé du Bourgmestre, du Directeur du CERAI, de l'Inspecteur de secteur, du Conseiller de secteur où est implanté le centre, des autorités confessionnelles intéressées par les activités du centre, de l'agronome communal, du responsable du CCDFP, de l'encadreur communal de la jeunesse, de deux représentants des parents élus par eux-mêmes, de deux représentants des élèves élus par eux-mêmes.

(1) U.N.R., op. cit, p. 238.

Le Bureau de recrutement se charge de recruter les élèves sortant de la 8^e année primaire compte tenu de la capacité d'accueil du centre et en respectant l'équilibre ethno - régional.

Le Bureau du comité de gestion est un organe de conception et d'exécution. Il est composé du propriétaire (président), du directeur (Rapporteur), d'un vice-président et deux commissaires au compte sont élus au sein de ce comité.

Le Conseil des enseignants composé des enseignants et du directeur s'occupe de toutes les questions intéressant l'organisation et le rendement pédagogique.

Le conseil des élèves est composé de 9 membres à raison de trois représentants par promotion. Il sert de pont entre la direction, le comité de gestion et les élèves, traite toutes les questions intéressant les élèves, la bonne marche du centre, milite pour la sauvegarde des intérêts moraux, matériels des élèves "ceraistes".

Au niveau communal, préfectoral et national, il y a le conseil communal, préfectoral et national de l'enseignement qui tous les trois traitent toutes les questions afférentes à l'enseignement (construction des écoles, participation des parents, développement harmonieux de l'enseignement, rationalisation de la carte scolaire...).

1.4. Synthèse du premier chapitre

Il a été question, tout au long du premier chapitre, de l'élucidation des termes-clés constituant la thématique du travail.

Nous avons clarifié la notion d'attitude qui s'entend comme une disposition accumulée de nature à affecter le comportement manifeste et toute la gamme des processus psychologiques (perception, émotions, apprentissage...). Elle implique un jugement de valeur à l'égard des objets, événements ou stimuli.

L'attitude connaît des composantes affectives, cognitives et comportementales qui s'imbriquent les unes dans les autres. Quatre sources principales à savoir les parents, les pairs, l'éducation, les moyens médiatiques influent sur la formation des attitudes.

Ces attitudes sont dynamiques. La modification de ces dernières passent par la réception d'une nouvelle information persuasive, la modification des propriétés de l'objet d'attitude, le jeu de rôle, l'ébranlement des croyances, motivations et intérêts. Ce dynamisme a des incidences sur la prise des décisions qu'appellent les programmes d'action.

La normalisation et le conformisme régulent la vie sociale et sont identifiables dans les phénomènes de changement, d'innovation, de réforme auxquels on oppose bien souvent des résistances. L'on parle en cette matière d'avant-gardistes, de pondérés, de retardataires et de récalcitrants.

L'importance des attitudes est sans nul doute plus claire que la lune dans l'éducation dont la mission est de façonner l'individu selon les exigences du milieu socio-économique, culturel et politique.

Au deuxième plan, nous avons parlé des attentes, parents et élèves. Les attentes sont des effets espérés une fois que l'on entre dans un système en l'occurrence éducatif. Les attentes éducatives sont des espoirs que fait naître l'école et vont dans la ligne d'un sort meilleur. Ainsi l'objectivation doit être pensée avec lucidité, avec clarté et s'effectue au niveau des décideurs, des gestionnaires de la formation, des formateurs et preneurs de formation de tous acabits.

A l'attente éducative s'apparentent les notions d'aspiration et d'expectation ainsi que de leurs niveaux respectifs. L'aspiration est une tension vers un but, l'expectation correspond à un état hypothétique dans lequel se trouve un individu. Le niveau d'aspiration est déterminé par l'échelle de référence, les facteurs situationnels, les facteurs socio-économiques et culturels et le niveau de réalité.

Le niveau d'expectation est déterminé par les contraintes du milieu, les réactions du sujet à ces contraintes, le mécontentement au travail, la situation économique modeste, les relations familiales tendues.

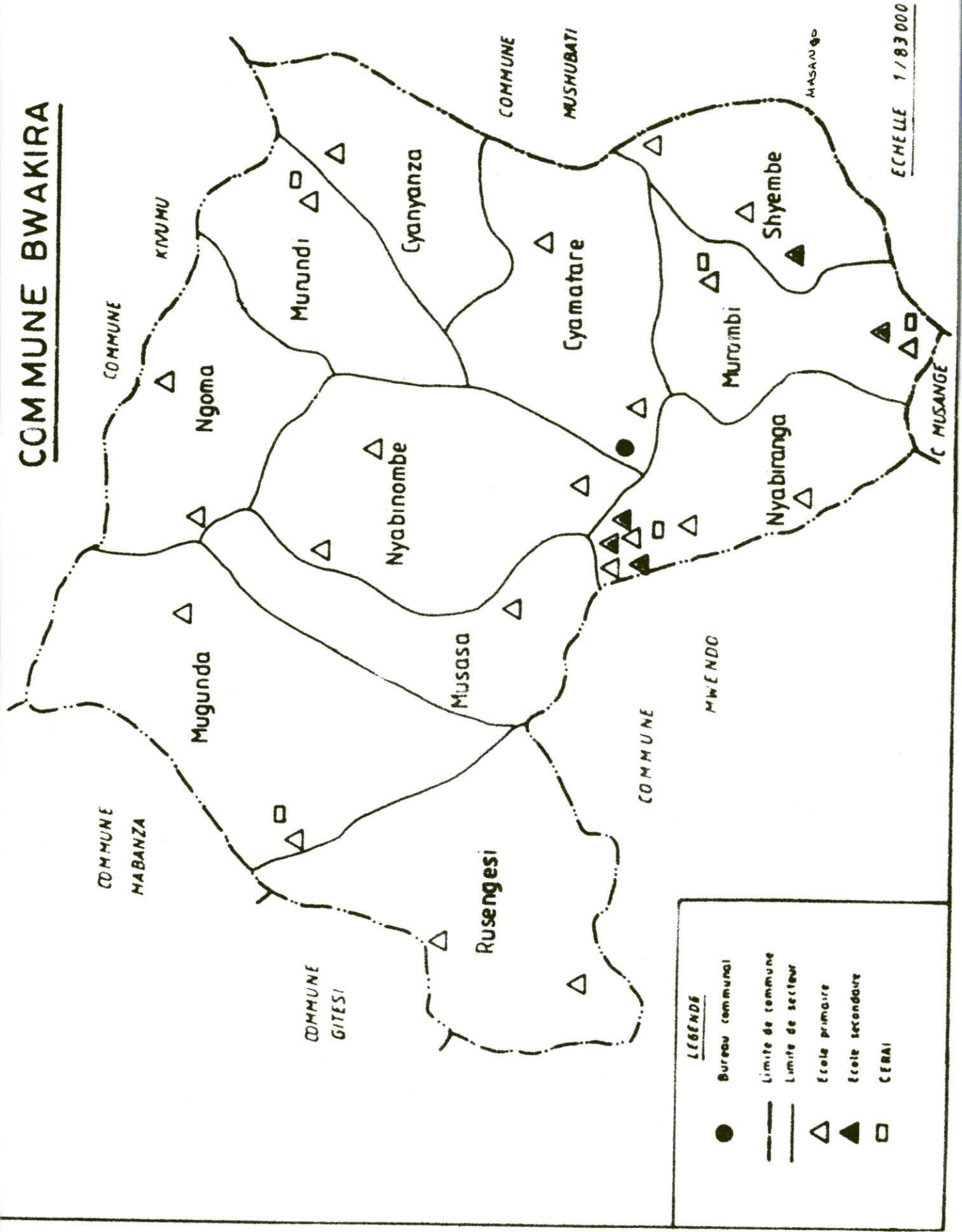
Les deux niveaux donnent une direction dans les problèmes attitudinaux. Nous avons retenu comme parent toute personne qui a un enfant au CERAI et élève celui ou celle qui reçoit une formation dans un établissement bien précis.

En dernière analyse, il a été question de l'Enseignement Rural et Artisanal Intégré. Le regard a été posé sur le passé pour constater que le CERAI se veut adapté aux réalités socio-économiques, culturelles et politiques du Pays essentiellement agricole. Le CERAI est la clé de voûte du développement communal dans la mesure où il est appelé à former des éléments dynamiques de la population. Cet objectif noble se traduit dans les programmes d'enseignement tant dans les cours généraux que techniques.

Ce centre est conjointement financé par l'Etat, les promoteurs et la population locale. Les frais de scolarité exigés des parents chaque année, l'auto-financement restent les sources appréciables de financement. Nous avons mis l'accent sur les moyens matériels (étendue agricole, matériel didactique, scolaire, équipement mobilier, bâtiments et matériel fongible). Hélas, faut-il le constater, la pénurie en matériel technique rend mal à l'aise les enseignants et les élèves.

L'encadrement du CERAI revient à un groupe de 4 enseignants pour CERAI non mixte, 6 enseignants pour un CERAI mixte ou d'application, d'un directeur, de l'inspecteur de secteur, d'arrondissement, du promoteur. Tous ces encadreurs veillent à la bonne marche du centre. Les organes du CERAI (conseil de CERAI, conseil communal, préfectoral, national pour l'enseignement) se chargent d'étudier toutes les questions relatives à l'enseignement dans l'intérêt d'une meilleure formation des élèves.

COMMUNE BWAKIRA



ECHELLE 1/83 000

LEGENDE

- Bureau communal
- Limite de commune
- Limite de secteur
- △ Ecole primaire
- ▲ Ecole secondaire
- CERAI

Chapitre 2. IDENTIFICATION DES ATTITUDES ET ATTENTES DES PARENTS ET DES ELEVES DANS LES CERAI DES COMMUNES BWAKIRA ET KIGOMBE.

2.1. Coup d'oeil sur la commune BWAKIRA (KIBUYE).

2.1.1. Présentation de la commune BWAKIRA.

2.1.1.1. Situation géographique et données démographiques.

La commune BWAKIRA est l'une des neuf entités de la préfecture KIBUYE et fait partie des trois communes qui composent la sous-préfecture BIRAMBO. Elle se trouve dans la partie - Est de la dite préfecture à une distance de 42 Km. Elle est frontalière des communes MUSANGU (Gikongoro) au sud, MASANGO (Gitarama) à l'Est, KIVUMU au Nord, MWENDO au Sud, GITESI et MABANZA à l'Ouest. Son altitude varie entre 1.500 et 2.350m. D'après la carte des isohyètes, la pluviométrie se situe entre 1.200mm dans la partie Est et 1.300mm dans la partie Ouest avec deux saisons de pluie.

La commune BWAKIRA s'étend sur une superficie de 150km² et l'effectif de la population de cette commune s'élève à 42.750 habitants (fin décembre 1987). La densité se chiffre par conséquent à 285 habitants par Km². Cette commune est divisée en 11 secteurs.

2.1.1.2. Education formelle.

La commune BWAKIRA constitue un secteur scolaire dénommé "Secteur Scolaire de BWAKIRA". Ce dernier coiffe quatre directions à savoir KAREHE, BIRAMBO, NGOMA et KILINDA. Il compte 22 centres scolaires dont 16 centres complets et 6 centres incomplets. Nous enregistrons 164 enseignants pour l'école primaire, 24 pour les CERAI. Le taux de qualification est de 71% au primaire et 50% aux CERAI.

La commune BWAKIRA aligne 3 écoles secondaires libres subsidiées: Ecole de Droit et d'Administration de BIRAMBO, Ecole Normale primaire de BIRAMBO, Ecole des Sciences Infirmières de KILINDA. Elle a à son actif deux écoles secondaires privées : Ecole Normale privée URUMULI de BIRAMBO, Institut Presbytérien de KILINDA.

2.1.1.3. Centre communal de développement et de formation permanente.

Fonctionnel dès 1982, le CCDFP de BWAKIRA est un secteur de sensibilisation et d'éducation de la population dans le dessein de l'éveiller au développement. La commune vient de se doter d'un bâtiment moderne pour faciliter les différentes activités qui incombent à ce CCDFP. Ce dernier a une structure formelle et un programme pré-établi. La formation y dispensée nécessite des efforts conjugués et soutenus des chefs de services techniques au niveau communal.

En vue d'une bonne cohérence des interventions, une réunion de l'équipe multidisciplinaire (Bourgmestre-Président, Responsable du CCDFP - Secrétaire, Responsable adjoint, chefs des services techniques, Représentants des projets de développement et des ONG, Curé, Pasteur, Conseiller de secteur) a lieu chaque trimestre. Elle a pour mission

"d'aider les agents du CCDFP dans la coordination des activités de formation permanente de la population ainsi que d'organiser un programme de suivie et d'évaluation des thèmes lancés auprès de la population"(1)

Les thèmes ont trait à l'agri-élevage, au jardinage, à la cuisine, à la broderie, vannerie, couture, au repassage, à l'entretien et à l'alphabétisation, bref à la formation technique assurée par tous les chefs de service.

(1) Commune BWAKIRA, "Monographie de la commune BWAKIRA", p. 33.

Les principaux écueils sont le besoin de coordination entre la commune et les ONG, l'insuffisance de formation des techniciens de nature à paralyser la formation technique de la population, la non couverture du programme arrêté, le manque de prise de conscience de la nécessité de cette éducation permanente par les destinataires et le manque de matériel.

2.1.1.4. Mouvement associatif et encadrement de la jeunesse.

Le mouvement associatif est présenté par les spécialistes comme un secteur fondamental du développement. L'on dénombre dans la commune BWAKIRA une pré-coopérative de commercialisation des produits agricoles et artisanaux sise à MUMANGA dans le secteur administratif de MURUNDI. Elle regroupe 383 membres. La commune compte également 6 groupements piscicoles, 2 groupements agricoles.

Ces groupements sont opérationnels dans les différents coins de la commune et sont répartis comme suit :

- 2 groupements piscicoles des jeunes dans le secteur de NYABINOMBE;
- 1 groupement piscicole des jeunes dans le secteur de MUSASA;
- 1 groupement piscicole des jeunes dans le secteur de MUGUNDA;
- 1 groupement piscicole des jeunes dans le secteur de NGOMA;
- 1 groupement piscicole des jeunes dans le secteur de NYABIRANGA;
- 1 groupement agricole des jeunes dans le secteur de MURUNDI;
- 1 groupement agricole des jeunes dans le secteur de CYAMATARE.

Quatre secteurs administratifs (RUSUNGESI, CYANYANZA, MURAMBI, SHYEMBE) manquent d'énergie pour se pencher sur le mouvement associatif cher au Président HABYARIMANA Juvénal.

2.1.1.5. Service agricole.

Ce service est confié à un agronome A3 - responsable dépendant directement de l'Unité opérationnelle BIRAMBO (nouvelle structure dans les projets au sein du MINAGRI). Il s'occupe de la production végétale. Un autre est chargé de la recherche et du développement agricole. A ces deux s'ajoute un troisième chargé de la production forestière. Les agronomes sont épaulés par les Monagris qui jouent un rôle non moins important dans la vulgarisation.

La surface agricole disponible est de 12.970 hectares. Presque toute la population ne vit que de l'agriculture (98%). Les cultures que nous trouvons dans la commune BWAKINA sont de cinq sortes :

- cultures vivrières; bananes, haricots, pois, soja;
- cultures fruitières: avocatiers, papayers, pruniers du japon;
- cultures potagères; choux blancs, aubergines, oignons;
- cultures industrielles : café;
- cultures forestières : eucalyptus, grévillées, cyprès.

S'agissant de la productivité du sol, la terre reste infertile si bien qu'il faille fumer constamment. La pratique culturale est à dominante traditionnelle mais des efforts timides dans la fumure horizontale et l'emploi des semences sélectionnées se profilent à l'horizon. L'engrais chimique ne suscite pas beaucoup d'enthousiasme même s'il est diffusé auprès de 5 paysans progressistes par secteur. Aussi est-il distribué aux 20 premiers fonctionnaires de la commune au concours agricole, aux agronomes et monagris pour démonstration. Malheureusement les effets ne sont pas encore manifestes. Le système de rotation est pratiqué mais pas dans sa pureté, car les cultures sont toujours associées alors que la rotation pure exige une monoculture. Ce fait s'explique par la rareté des terres.

Les jeunes ne sont pas enthousiasmés par les travaux champêtres. Plutôt ils sont alléchés par le milieu urbain à la recherche d'un emploi, des loisirs et des plaisirs de la vie moderne. Pour freiner ce mouvement, RUZINDANA propose de

" donner des chances économiques croissantes aux habitants des zones rurales, dans un milieu social permettant à l'individu de jouer un rôle personnel qui donnera à la vie un sens et un intérêt, par dessus tout, il doit avoir le sentiment qu'il n'est pas une quantité négligeable mais une personne qui compte dans la société."(1)

2.1.1.6. Service vétérinaire.

Un vétérinaire de niveau A2 est à la tête de ce service, s'occupe de la santé animale, travaille avec des groupements d'aspersion pour lutter contre les maladies de la peau et bien d'autres (vers intestinaux, tuberculose...). En passant par les groupements susmentionnés, le vétérinaire, aidé par les aides - vétérinaires, parvient à faire passer les thèmes en rapport avec les buts formulés par le MINAGRI. En matière de Zootechnie, le responsable a pour mission d'entretenir et d'améliorer le bétail (étables fumières, cultures fouragères,...).

La stabulation, longtemps vulgarisée, se heurte au manque de fourrage inhérent à la concentration de la population. Seule est pratiquée la stabulation semi-permanente. Au lieu de monter une ferme modèle, on préfère mettre les taureaux à la disposition des membres d'aspersion pour améliorer le bétail. Le pâturage reste somme toute insuffisant, le pâturage collectif n'existe pas. Les animaux quittent la basse altitude pour aller dans la haute altitude, partie importante de la commune BWAKIRA.

(1) RUZINDANA, G., "Les objectifs de l'enseignement primaire", p. 80.

Le cheptel bovin se chiffre à 5.498 têtes, les ovins sont au nombre de 5.739. Les caprins, porcins lapins, poules et canards s'élèvent respectivement à 13.901, 307, 2.276, 13.772 et 91. La commune compte 2.563 agriculteurs - éleveurs.

Quant à l'apiculture, on a choisi de travailler avec des groupements qui sont au nombre de 22. On enregistre 2.200 ruches traditionnelles et 1.500 apiculteurs traditionnels. L'apiculture moderne n'est pas ignorée dans cette commune puisque on dénombre 95 ruches modernes appartenant à quelques particuliers.

2.1.2. Aperçu sur les CÉRAI de la commune BWAKIRA.

2.1.2.1. CÉRAI Rugabano.

Ce CÉRAI est situé à l'Ouest de la commune dans le secteur administratif de MUGUNDA. Il a été financé par le gouvernement RWANDAIS et a ouvert ses portes en 1982. Au départ et ce jusqu'en 1988, le contingent n'était composé que de filles avec comme option principale la coupe-couture et cuisine. L'option secondaire est le Tricot - crochet et la Broderie. A partir de l'année scolaire 88/89, on a jugé bon de procéder à la mixité pour résoudre le problème de maigres effectifs qui a toujours caractérisé ce centre, si excentré soit - il. A la première option on a adjoint une autre pour les garçons à savoir la Maçonnerie et la Menuiserie. Le tableau suivant reflète l'effectif des élèves .

Tableau n° 6 Effectif des élèves du CÉRAI RUGABANO au cours de l'année scolaire 88/89.

Année d'étude	Garçons	Filles	Total
1ère	13	12	25
2ème	-	11	11
3ème	-	28	28
TOTAL	13	51	64

Source : Tableau constitué par nous à partir des données extraites du Registre des élèves.

Malgré la mixité, le nombre des inscrits en première année n'atteint pas 42 (normes officielles) pour parler d'une véritable classe. Les effectifs restent faibles pour les classes de 2ème et 3ème à cause du désintéressement des élèves et parents vis-à-vis du CERAI, au long trajet que doivent parcourir la majorité des élèves et au manque de frais de minerval. En plus de la directrice, le CERAI de Rugabano est encadré par 6 enseignants (4 hommes, 1 fille et 1 dame).

2.1.2.2. CERAI Birambo.

Situé au Sud de la commune BWAKIRA dans le secteur administratif de NYABIRANGA, ce centre a comme option la Menuiserie et Maçonnerie. Les bâtiments furent construits par les Frères Joséphites avec le concours du "MISÈREOR". Ces derniers se montrent très réticents à la mixité et n'encadrent que les garçons. Cet encadrement est réalisé par le directeur aidé par 4 enseignants. Le CERAI Birambo se heurte au manque de matériel technique et fongible, problème partagé par presque tous les CERAI. Le tableau suivant laisse voir clairement l'effectif des élèves.

Tableau n° 7 : Effectif des élèves au CERAI BIRAMBO au cours de l'année scolaire 88/89

Année d'étude	Garçons
1ère	27
2ème	32
3ème	34
TOTAL	93

Source : Rapport du premier trimestre du CERAI Birambo.
L'effectif va en s'augmentant mais n'atteint pas le nombre exigé de 42.

2.1.2.3. CÉRAI Kilinda.

Localisé au Sud - Est de la commune, près du temple de la Paroisse Kilinda dans le secteur administratif de MURAMBI, ce centre, section familiale reconvertie en 1985, accueille uniquement les filles. La coupe - couture est l'option principale, les arts culinaires, la secondaire. L'encadrement des élèves revient à la directrice et à 4 enseignantes.

Le manque de matériel technique et fongible risque de paralyser les activités du centre. A cette entrave se greffe le problème de la concurrence des produits fabriqués par les élèves (robettes, uniformes,...).

L'effectif des élèves au cours de l'année scolaire 88/89 est consigné dans le tableau ci-dessous.

Tableau n° 4 : Effectif des élèves au CÉRAI KILINDA au cours de l'année scolaire 88/89.

Année d'étude	Filles
1ère	26
2ème	22
3ème	35
TOTAL	83

Source : Tableau constitué par nous à partir des données puisées dans le Registre.

Un constat se dégage à savoir l'impossibilité d'arriver à inscrire 42 élèves en première année, le maigre effectif en deuxième année dû aux abandons. En effet, les parents préfèrent faire redoubler leurs enfants en 8e, les amener dans les écoles privées.

2.1.2.4. CERAI Ruganda.

Le CERAI Ruganda est situé au Nord de la commune BWAKIRA dans le secteur administratif de MURUNDI. Financé par le gouvernement rwandais, ce centre a ouvert ses portes en 1982. Ce centre, exclusivement réservé aux garçons jusqu'en 1988, est devenu mixte en septembre 88 dans le dessein d'accroître l'effectif des élèves. Il avait auparavant l'option de Maçonnerie et de Menuiserie. Avec l'avènement de la mixité, les filles suivent la Coupe - Couture et le Tricot - Crochet et la Broderie.

Un directeur et 6 enseignants (4 hommes et 2 filles) assurent l'encadrement des élèves dont l'effectif est contenu dans le tableau suivant:

Tableau n°9. : Effectif des élèves au CERAI Ruganda au cours de l'année scolaire 88/89.

Année d'étude	Garçons	Filles	Total
1ère	18	8	26
2ème	13	-	13
3ème	15	-	15
TOTAL	46	8	54

Source : Tableau constitué par nous en partant des données recueillies dans le Registre.

La mixité ne résoud pas le problème du manque d'effectif mais comme c'est la première année, on espère que par la suite on pourra atteindre l'effectif de 42. L'effectif des élèves pour la 2ème et 3ème année est alarmant et accuse un désintéressement très poussé.

Le centre est confronté au problème du manque de minerval, d'emploi pour les finalistes, de matériel technique, fongible et aulong trajet que parcourent les élèves.

2.2. Coup d'oeil sur la commune KIGOMBE (RUHENGERI)

2.2.1. Présentation de la commune KIGOMBE.

2.2.1.1. Localisation et démographie.

La commune "urbaine" de KIGOMBE est située dans le Nord du Rwanda et dans le Sud du Parc National des Volcans. Elle est localisée au coeur du Mulera, une des quatre régions naturelles qui composent la préfecture de Ruhengeri. Ces régions sont déterminées d'après la configuration topographique, la nature du sol et les cultures adaptées à chacune d'elles.

La commune KIGOMBE est comprise entre la commune KINIGI au Nord, la rivière Mukungwa, la Commune NYAKINAMA au Sud, la commune MURINGO à l'Ouest et les communes NKUMBA, RUHONDO situées respectivement à l'Est et au Sud - Est de KIGOMBE.

L'espace ainsi délimité couvre une superficie de 77.3 Km², étendue de loin inférieure à la moyenne des autres communes de la préfecture Ruhengeri estimée à plus de 100 Km². La population de la commune KIGOMBE est de 46.073 habitants (31/12/87), soit une densité de 596.02 habitants par Km². La ville de Ruhengeri devient de plus en plus attractive pour les jeunes. Cette attraction dépeuple les campagnes, perdant ainsi leurs éléments les plus dynamiques et productifs.

2.2.1.2. Volet formel d'éducation.

La commune KIGOMBE constitue à partir de l'année scolaire 89 un secteur scolaire composé de 13 centres scolaires dont dix centres complets et trois incomplets. Ce secteur scolaire est subdivisé en 5 directions à savoir MUHOZA, NYARAGUIDA, RUHENGERI, KARWASA et KABAYA. 132 enseignants oeuvrent au primaire, 11 maîtres travaillent au CERAI. Les taux de qualification sont respectivement de 78.7% au primaire et de 100% au CERAI. La commune KIGOMBE compte une école secondaire publique à savoir l'École des Sciences Infirmières de Ruhengeri, une autre libre subsidiée dénommée École des sciences de MUSANZE. Elle compte aussi trois écoles secondaires privées: APICUR, EFOSEC et École Technique Automobile Industrielle.

2.2.1.3. Centre de développement communal et de formation permanente.

La commune KIGOMBE dispose d'un seul centre de développement communal et de formation permanente. Ses activités ont débuté au mois de mai 1985. Le personnel de ce CCDFP travaille dans les locaux du bureau communal. Il se sert d'un matériel très modeste hérité des succursales autrefois appelés centres sociaux de développement. La directrice se fait aider par quatre monitrices sociales communales.

La formation amorcée par l'intermédiaire des chefs d'Equipe " ABAKANGURAMBAGA " a pour objet de mobiliser toutes les forces vives en vue d'une participation efficace au progrès social, économique et culturel du pays. Les chefs d'équipe sont formés par tous les chefs de service de la commune. Les activités s'articulent autour des thèmes relatifs aux associations coopératives, à l'hygiène, à la broderie et à l'alphabétisation. Ce dernier thème est mené de front avec les Eglises Catholique et Protestante.

L'incompréhension des objectifs du CCDFP, le manque de bâtiment propre au CCDFP et le manque de matériel sont autant des problèmes ressentis avec acuité dans le centre de développement communal et de formation permanente de KIGOMBE.

2.2.1.4. Mouvement associatif et encadrement des jeunes.

Le nombre de groupements socio - économiques "n'est pas très important dans les secteurs ruraux de la commune du fait que la rentabilité des associations est de loin inférieure aux efforts fournis par les membres".(1)

(1) Commune KIGOMBE, "Monographie communale", p. 36.

L'exode rural des jeunes aggrave ce handicap. ERNY trouve une issue à ce problème combien lancinant. En effet, les jeunes ne chercheront plus à fuir le métier d'agriculteur

"le jour où ils y trouveront un intérêt, où ils disposeront de moyens de communication pour commercialiser leurs produits, où ceux-ci seront payés à des prix décents, où ils auront la possibilité d'améliorer leur habitat et leur équipement, où grâce à un système coopératif vraiment fonctionnel (et non idéologique), ils disposeront des magasins pour s'approvisionner, des services de soin, de sécurité, d'éducation de niveau égal à celui des villes."(1)

Font partie des groupements socio-économiques

- la coopérative Artisanale des "Ceraistes" de Karwasa de Ruhengeri (CACEKARU - Mubona),
- la Coopérative Artisanale de Couture et de Broderie de Ruhengeri (CACOBORU - MUBONA),
- ABATWARAMUCO s'occupent de l'élevage (MUSANZE),
- la Coopérative des Jeunes Agriculteurs de Kigombe (COJAKI - CYUVE I, II et COJAKI - GASANZE),
- ABAKANGURAMBAGA s'occupent de l'agriculture (KABAYA),
- ABANYAMUHATI s'occupent de l'agriculture et de l'élevage (MUHOZA).

Les pré - coopératives des adultes gagnent du terrain:

- Abakunda kurima ba Kirebe (ABAKI - GACACA),
- ABATIGAYUBUKE (GASANZE),
- Koperative y'Ubudozi mu Ruhengeri (COPURU 3 ciseaux),
- la Coopérative Agro - Alimentaire de Ruhengeri (COPAGRAR),
- La Coopérative de Menuiserie et Carrière de Ruhengeri (COMECARU).

On enregistre également deux coopératives :

- la coopérative de la Chau et de Briquetterie et de construction à Ruhengeri (COCHABRICORU - MUHOZA);
- la Coopérative de Briquetterie de Kirebe - Mukinga (COBRIKIMURU-GACACA - RUTARE (CYABINGO)).

(1) ERNY, P., op. cit, p. 70

Les problèmes majeurs restent la dissolution des membres, les abandons, les faibles revenus, la mauvaise gestion, la structuration faible et le manque de terrains arables. L'on pourrait parer à ces difficultés en instaurant un centre de formation technique des jeunes (non scolarisés, descolarisés), en appuyant le secteur non structuré et en valorisant le potentiel économique de la commune.

2.2.1.5. Service agricole.

Ce service, appuyé par le projet APA (Appui à la Productivité Agricole) a pour vocation de mettre en pratique les thèmes que propose chaque année le chef de l'Etat. Cette année est consacrée à l'auto-suffisance alimentaire. Cette dernière mobilise des efforts de toute la population et des autorités nationales. La direction de ce service est assurée par un agronome A3 aidé par les Monagris.

Concernant la fertilité du sol, l'on distingue deux zones : la terre des laves très fertile et la terre latéritique infertile et très sensible à l'érosion des eaux de ruissellement. Le système de rotation est mis en pratique mais la pratique culturale est en grande partie traditionnelle. Là où l'on fait des essais, on applique une méthode rationnelle: semis en ligne, utilisation des engrais chimiques distribués aux meilleurs agriculteurs - éleveurs lors des concours agricoles. Il a été constaté que la population boude les engrais chimiques sous prétexte qu'ils "détruisent les plantes" (Byica imyaka). La population agricole représente 35,2% de l'effectif total. Les jeunes se détournent des travaux manuels et préfèrent aller s'installer en ville.

Les cultures que nous trouvons dans la commune KIGOMBE sont de cinq ordres :

- légumières : carotte, tomate, aubergine;
- vivrières : pomme de terre, petits pois, bananeraie...);
- industrielles: café;
- fruitières : avocatiers, pruniers du japon;
- forestières : eucalyptus, cyprès, gréviléa.

S'agissant de la protection et de la conservation des sols, les dispositifs anti - érosifs sont renforcés vu que le relief est fort accidenté. Le problème de glissement de terrains se fait sentir avec acuité dans le secteur GASANZE et MUBOMA.

2.2.1.6. Service Vétérinaire.

Ce service manque d'un responsable chargé de la santé animale, de l'amélioration du bétail et de la recherche des arbres fixateurs . Entretemps le responsable du service agricole s'occupe aussi du service vétérinaire et collabore avec les aides - vétérinaires.

Le phénomène de transhumance est en voie de disparition par suite de la réduction des terres due à la poussée démographique. Les agriculteurs surtout de la zone Est

"s'orientent vers un élevage en stabulation leur permettant de produire un peu de fumier sur place pour améliorer leur sol" (1)

La démographie galopante est à la base de la diminution progressive des pâturages jusqu'à leur suppression même. La population commence à comprendre le principe du "peu mais bien", c'est-à-dire une vache au lieu de plusieurs qui errent.

Le cheptel bovin se chiffre à 1.196, le cheptel ovin à 4.418, les caprins à 5.210, les porcs à 829, les lapins à 1.736, la volaille à 8.626. L'apiculture est aussi un secteur important. On enregistre 181 apiculteurs avec 1.162 ruches traditionnelles. La pisciculture n'est pas vraiment développée. En effet, il est très difficile de creuser des étangs dans la terre des laves où l'eau devient rare et chère. On enregistre un seul étang en plein centre de la ville. La commune a sollicité le projet APA pour étudier les voies et moyens de creuser des étangs et d'en alimenter en eau.

(1) COMMUNE KIGOMBE, op. cit. p. 44.

2.2.1.7. Industries, mines et carrières.

La commune KIGOMBE abrite trois industries: OPYRWA, ETIRU et PPCT. L'OPYRWA traite les fleurs sèches du Fyrètre pour en tirer les extraits brutes et pâles. Elle offre à la population de KIGOMBE et d'ailleurs de l'emploi. L'usine connaît le problème de la commercialisation (les prix baissent sur le marché international) et de la concurrence avec les insecticides synthétiques. L'ETIRU se charge de la production de la farine et de la chaux. Le PPCT s'occupe de l'extraction de la tourbe, de la chaux et des pouzzolanes. Il se heurte au problème de financement si bien que le recrutement a baissé.

Comme mines et carrières, la commune KIGOMBE ne connaît aucun minerai. On signale des gisements de calcaire à Kabaya, Mpenge, Mubona et Kara, ceux d'argile dans la partie Est et des pierres de laves servant dans la macadamisation des routes.

2.2.1.8. Artisanat et commerce.

Dans les milieux ruraux, l'artisanat est typiquement traditionnel; nattes, paniers... En ville on fait de la co-rdonnerie, la réparation des pneus, des montres, des braséros, de la sculpture. A côté de ce genre d'artisanat, les Soeurs de Saint - Vincent de Paul de Ruhengeri font des objets d'arts, de la couture, de la broderie, l'atelier KABILIGI s'occupe de la fabrication des balances, l'atelier de NTIRUHUNGWA, de RWABALINGA et de BIZIMANA s'occupent de la soudure et de la menuiserie. L'Economat Général, quant à lui, s'occupe de la menuiserie. Un comptoir de vente a été ouvert à Ruhengeri en 1981 pour permettre l'écoulement d'objets d'art. La commune KIGOMBE dispose d'un centre commercial rénové, actif. Il permet à la commune de faire entrer pas mal de recettes provenant de la taxe sur base.

2.2.2. Aperçu sur les CERAI de la commune KIGOMBE

2.2.2.1. CERAI Ruhengeri.

Situé dans le secteur administratif de MUHOZA, le CERAI Ruhengeri n'accueille que le contingent féminin. Il loge dans les bâtiments de l'ancienne section familiale reconvertie en 1982. Ce centre est une école libre subsidiée tenue par les Soeurs de Saint - Vincent.

La coupe-couture constitue l'option principale, la Broderie - Crochet - Tricot la secondaire. Le personnel enseignant s'élève à 7 personnes toutes de sexe féminin en plus de la Directrice. Ce nombre s'explique par un effectif d'élèves élevé et par le fait que chaque enseignante assure et la théorie et la pratique. Lors des leçons pratiques, la classe est divisée en 3 ou 4 groupes.

Le tableau ci - dessous laisse voir l'effectif des élèves pour l'année scolaire 88/89.

Tableau n° 10 : Effectif des élèves au CERAI ruhengeri

Année d'étude	Filles
1ère A	30
1ère B	30
2ème	33
3ème	36
TOTAL	129

Source : Rapport du premier trimestre du CERAI Ruhengeri.

Le tableau montre que les effectifs augmentent d'année en année. La classe de première année est double vu qu'un grand nombre d'élèves a afflué vers ce centre bien fourni en matériel.

2.2.2.2. CERAI Karwasa.

Localisé dans le secteur administratif de RUBANGI (à l'Est), ce CERAI a été construit par le gouvernement rwandais sur le terrain du Diocèse de Ruhengeri. Il a comme option principale l'Electricité. La Menuiserie est l'option secondaire. Malheureusement il ne dispose pas de courant électrique si bien qu'on enseigne dans le vide. Les canadiens ont promis de financer pour alimenter le dit centre en électricité.

Pour le moment les élèves sont obligés d'aller en ville chez le directeur qui possède du courant pour concrétiser la théorie.

En plus du directeur, le CERAI est encadré par 4 enseignants. L'effectif des élèves est consigné dans le tableau ci-dessous.

Tableau n° 11 : Effectif des élèves au CERAI KARWASA

Année d'étude	Garçons
1ère	39
2ème	28
3ème	20
TOTAL	87

Source : Rapport du premier trimestre au CERAI Karwasa.

L'effectif des élèves va en décroissant au fur et à mesure qu'on monte de classe.

Ce CERAI n'est pas à l'abri des difficultés. Ces dernières ont trait à l'excentricité de l'école, aux frais de scolarité jugés élevés par les parents, au manque de matériel technique, à l'exiguïté du terrain (66 ares!), et au manque d'électricité.

2.3. Présentation, analyse et interprétation des résultats de l'enquête.

"Existe-t-il des indicateurs permettant d'apprécier la mesure dans laquelle les objectifs clefs sont atteints ? L'étude des attitudes serait un des indicateurs" (1) Cette citation nous amène de plain-pied dans l'identification des attitudes et attentes des parents et des élèves vis-à-vis du CERAI.

Cette identification a été possible grâce à la mise sur pied d'une enquête psychosociologique dont le prétest a été mené auprès de 10 élèves et 10 parents. Le questionnaire définitif a été administré à 288 sujets (72 élèves et 72 parents dans chaque commune) 255 questionnaires nous ont été retournés soit une déperdition de 33 questionnaires soit 11.4%. Les questions sont relatives aux objectifs assignés au CERAI, aux attitudes et attentes des parents et des élèves vis-à-vis du CERAI.

2.3.1. Identification des attitudes.

2.3.1.1. Manque de maîtrise des objectifs.

Les responsables rwandais reconnaissent au CERAI une triptyque d'objectifs :

- "Former des citoyens productifs responsables et ouverts au progrès;
- Faire des CERAI des pôles d'attraction et de rayonnement sur le milieu environnant;
- Développer un esprit coopératif." (2)

L'enquête psychosociologique révèle que la majorité des parents et des élèves savent que le CERAI forme les apprenants dans les métiers.

(1) SINCLAIR, M.E., "Initiation au travail manuel dans les écoles du Tiers-Monde: un essai d'évaluation" in UNESCO, op. cit., p. 59.

(2) MINEPRISEC, "Rapport annuel - Service 84", p. 39.

Les résultats à l'item n° 1 sont ventilés de la manière suivante : 65.6% des parents du milieu rural* (M.R), 85.2% des parents du milieu urbain (M.U)*, 80.9% des élèves du M.R, 95.7% des élèves du M.U affirment que le CERAI forme les élèves dans les métiers.

Cependant 3.3% des parents du M.R reconnaissent au CERAI la possibilité de développer l'esprit coopératif. Aucun parent ne fait mention du pouvoir attractif et de rayonnement sur le milieu environnant. 3.3% des élèves parlent de la formation coopérative ("Gutegura abanyeshuri kujya mu mashyirahamwe" = préparer les élèves à faire partie des coopératives). Aucun élève ne parle du CERAI comme pôle d'attraction et de rayonnement sur le milieu environnant. 1.6% des élèves du M.U souligne que le CERAI est un pôle d'attraction et de rayonnement sur le milieu environnant ("Kuba aho abaturage bitegerereza ibikorwa by'amajyambere"), 6.5% des parents, 10% des élèves font mention de la formation coopérative. Aucun parent ne pense au CERAI comme pôle d'attraction et de rayonnement sur le milieu environnant.

Ces résultats reflètent une méconnaissance des objectifs sur le CERAI et le manque d'ouverture du CERAI. Concernant cette ouverture, MUKENE ne veut pas

"réservé l'école uniquement à la couche des jeunes comme s'y limite Mollo, mais l'ouvrir aussi aux adultes, tant pour en recevoir des connaissances que pour en donner, afin que puisse s'établir un pont entre l'école et "sa société" en Afrique noire" (1)

La distanciation de l'école par rapport à son milieu ne peut en aucun cas favoriser la connaissance des objectifs de l'ins-titution, car les deux univers s'ignorent. Une sensibilisation suffisante s'avère indispensable.

* Milieu rural (M.R) = commune EWAKIRA

* Milieu urbain (M.U) = commune KIGOMBE

(1) MUKENE, P., op. cit., p. 6.

L'item n° 2 amorce les canaux de sensibilisation sur les objectifs du centre d'Enseignement Rural et Artisanal Intégré.

Tableau n° 12 : Canaux de sensibilisation sur les objectifs du CERAI.

Canaux de sensibilisation	Parents du M.R. N=61		Parents du M.U. N =61		Elèves du M.R. N = 63		Elève du M.U. N = 70	
	n	%	n	%	n	%	n	%
Réunions tenues au CERAI	55	90.2	51	83.6	52	82.5	55	78.6
Journaux-Revues, Radio	23	45.9	33	54.1	26	41.3	30	42.8
C.C.D.F.P	11	18.0	14	22.9	-	-	-	-
Réunions des chrétiens	13	21.3	16	26.2	3	4.8	6	8.6
Réunions tenues par le Bourgmestre, Conseiller de secteur	33	54.1	20	32.8	20	31.7	7	10
Thèmes développés en classe	-	-	-	-	52	82.5	55	78.6

Il ressort du tableau qu'un pourcentage assez important de parents (90.2% dans le milieu rural, 83.6% dans le Milieu urbain) puisent les objectifs du CERAI dans les réunions tenues à l'école. Cela présage une bonne participation dans les réunions des parents. Ce fait paraît contradictoire aux propos des directeurs et enseignants qui accusent une faible participation des parents dans les réunions. Les autres sources d'information sur les objectifs pour les parents sont :

- les journaux - revues - radio (45.9% dans le M.R, 54.1% dans le M.U);
- le CCDFP (18.0% dans le M.R, 22.9% dans le M.U);
- les réunions des chrétiens (21.3% dans le M.R, 26.2% dans le M.U);
- les réunions tenues par le Bourgmestre, conseiller de secteur (54.1% dans le M.R, 32.8% dans le M.U).

Quant aux élèves, ils extraient les objectifs afférents au CERAI surtout dans les thèmes développés en classe (82.5% dans le M.R, 78.6% dans le M.U.), réunions tenues au CERAI (92.1% dans le M.R., 71.4% dans le M.U.).

41.3% des élèves dans le M.R. contre 42.8% dans le M.U. puisent les objectifs dans les journaux, revues et à la radio, 4.8% des élèves du M.R contre 8.6% dans les réunions des chrétiens, 31.7% des élèves du M.R contre 40.0% du M.U. dans les réunions tenues par le Bourgmestre, conseiller de secteur.

Ces résultats traduisent l'existence de la sensibilisation mais elle n'est pas suffisante à s'en tenir aux sources d'informations sur les objectifs du CERAI. Les plus importantes sont les réunions tenues au CERAI pour les parents et les élèves, les leçons développées en classe pour les élèves. Des efforts d'intensification dans la sensibilisation s'imposent pour un bon ancrage des objectifs sans quoi les parents et les élèves garderont une vue parcellaire des dits objectifs. Cette sensibilisation insuffisante est à la base des attitudes développées face au CERAI.

2.3.1.2. Perception de la sensibilisation sur les objectifs du CERAI.

L'item n° 3 fait référence au degré de sensibilisation sur les objectifs du CERAI aussi bien pour les parents que pour les élèves.

Tableau n° 13: Perception de la sensibilisation sur les objectifs par les parents.

Perception de la sensibilisation	Parents		Parents du M.R.		Parents du M.U.	
	n	%	n	%	n	%
Satisfaisante	36	59.0	47	77.0	83	
Insatisfaisante	25	40.9	14	22.9	39	
	61	100	61	100	122	

Le test du chi - deux permet de déceler l'existence d'une relation entre deux variables en l'occurrence les attitudes des parents vis-à-vis du CERAI et la perception de la sensibilisation sur les objectifs du CERAI. Les détails des calculs sont repris dans l'annexe (3.1)

$$\chi^2_{obs} = 4.4$$

$$\chi^2_{th} (\alpha=1, 05) = 3.841$$

Conclusion: $\chi^2_{obs} > \chi^2_{th}$ alors la différence est significative. Par conséquent il existe une relation entre les attitudes des parents vis-à-vis du CERAI et la perception de la sensibilisation sur les objectifs dans les milieux où sont implantés les CERAI. Le groupe urbain prend la tête dans la catégorie "satisfaisante", le groupe rural prend le dessus dans la catégorie "insatisfaisante". Le milieu rural souffre en matière de sensibilisation.

Les parents attendent des effets concrets pour pouvoir développer des attitudes très positives. A s'entendre aux fréquences observées, on remarque que les parents ont des attitudes positives: 59.0% des parents du M.R contre 77% du M.U. Ceux qui affichent des attitudes négatives argumentent que la fréquence des réunions est basse et que le CERAF forme des chômeurs. Cette deuxième situation se retrouve chez 40.9% des parents du M.R. contre 22.9% du M.U.

Tableau n° 14 : Perception de la sensibilisation sur les objectifs par les élèves.

Elèves Perception de la Sensibilisation	Elèves du M.R.		Elèves du M.U.		
	n	%	n	%	
Satisfaisante	36	57.1	51	72.8	87
Insatisfaisante	27	42.8	19	27.1	46
	63	100	70	100	133

Les détails des calculs sont repris dans l'annexe (3.2)

$$\chi^2_{obs} = 4.9$$

$$\chi^2_{th}(\nu=1, 0.05) = 3.841$$

Conclusion: $\chi^2_{obs} > \chi^2_{li}$, la différence est significative. Ainsi donc il existe une relation entre les attitudes des élèves vis-à-vis du CERAI et la perception de la sensibilisation sur les objectifs dans les milieux où sont implantés les CERAI. Les χ^2 partiels, les signes des différences entre les effectifs observés partiels, les effectifs théoriques permettent de préciser le sens de la différence de perception. Le groupe urbain tient la tête dans la catégorie de "satisfaisante" (attitude positive). Cette situation est le résultat de l'inégalité de la superficie des deux communes et de leur physionomie, du dynamisme des autorités communales, du personnel enseignant, des directeurs et d'inégales sources de communication. La commune rurale doit consentir plus d'efforts pour secourir ses élèves. Les attitudes négatives s'expliquent par le manque de matériel technique et de débouchés, créateur d'amertume chez les élèves. Les paroles ne sont pas suivies de faits.

2.3.1.3. Perception du CERAI.

L'item n° 4 évoque la perception du CERAI chez les parents et chez les élèves.

Tableau n° 15 : Perception des parents à l'égard du CERAI.

Parents Perception du CERAI	Parents du M.R.		Parents du M.U.		
	n	%	n	%	
Très utile	16	26.2	12	19.5	28
Utile	35	57.4	43	70.5	78
Inutile	10	16.4	6	9.8	16
	61	100	61	100	122

Les détails des calculs sont repris dans l'annexe (3.5)

$$\chi^2_{obs} = 2.4$$

$$\chi^2_{li}(v=2) = 0.5 = 5.991$$

Conclusion : $\chi^2_{obs} < \chi^2_{li}$, la différence n'est pas significative.

Par conséquent il n'y a pas de relation entre les attitudes des parents vis-à-vis du CERAI et leur perception face au dit centre.

Il ressort du tableau que les attitudes sont positives. En effet, 57.4% des parents du M.R. contre 70.5% du M.U. jugent le CERAI d'utile, car il est un puits de connaissances et évite à l'élève de vagabonder. Après les études, le lauréat est plein de force pour aider ses parents dans les travaux aratoires et de ménage. NTAMAHUNGIRO situe l'utilité du CERAI sur deux niveaux: permettre aux jeunes d'apprendre un métier, les occuper et les former civiquement.(1)

Ceux qui affichent des attitudes négatives (16.4% des parents du M.R. contre 9.8% du M.U) évoquent la formation des gens oisifs à la sortie de l'école, privés de toute initiative individuelle et collective. Après quelques années, disent les parents, les lauréats "ceraistes" ne se différencient en rien des paysans ou de ceux qui n'ont pas été au CERAI et oublient petit à petit le savoir-faire reçu au CERAI.

Tableau n°16 : Perception des élèves face au CERAI.

Perception du CERAI	Elèves du M.R.		Elèves du M.U.		
	n	%	n	%	
Très utile	6	9.5	11	15.7	17
Utile	37	58.7	48	68.6	85
Inutile	20	31.7	11	15.7	31
	63	100	70	100	133

Les détails des calculs sont repris dans l'annexe (3.4)

$$\chi^2_{obs} = 5.2$$

$$\chi^2_{in}(\alpha = 2).05 = 5.991$$

(1) NTAMAHUNGIRO, J., "Les CERAI" in Dialogue n° 120, p. 43.

Conclusion: $\chi^2_{obs} < \chi^2_{th}$, la différence n'est pas significative. Il faut par conséquent nier la relation entre les attitudes des élèves vis-à-vis du CÉRAI et leur perception face aux objectifs.

Il se dégage du tableau que les attitudes sont positives (68.6% des élèves du M.U contre 58.7% du M.R.). Il est utile dans la mesure où il donne une éducation civique décente, une formation dans les métiers et techniques de production.

Cependant 31.7% des élèves du M.R. contre 15.7% du M.U, manifestent des attitudes négatives. Ils perçoivent le CÉRAI comme inutile dans la mesure où il ne leur vient point en aide pour acquérir le matériel technique de base alors qu'ils travaillent durement dans les travaux pratiques. Pourquoi ne pas grignoter sur ces frais pour donner à l'élève un matériel technique de base à la fin des études ne fût-ce que pour l'encourager et lui permettre de mettre en pratique l'acquis scolaire après l'école? Aussi le CÉRAI ne leur permet-il pas d'accéder au travail rémunéré.

2.3.1.4. Adéquation des objectifs du CÉRAI.

L'item n° 5 permet de relever les réactions des parents et des élèves sur les objectifs du CÉRAI.

Tableau n° 17 : Attitudes des parents vis-à-vis des objectifs du CÉRAI.

Objectifs des CÉRAI	Parents		Parents du M.R.		Parents du M.U.	
	n	%	n	%	n	%
Très adéquats	19	31.1	14	22.9	33	
Adéquats	35	57.3	39	63.9	74	
Inadéquats	7	11.5	8	13.1	15	
	61	100	61	100	122	

Les détails des calculs sont repris dans l'annexe (3.5)

$$\chi^2_{obs} = 1$$

$$\chi^2_{th}(v = 2).05 = 5.991$$

Conclusion : $\chi^2_{obs} < \chi^2_{th}$ la différence n'est pas significative. Ainsi donc il n'y a pas de relation entre les attitudes des parents vis-à-vis du CERAI et l'adéquation des objectifs.

Le tableau montre cependant que 57.3% des parents du M.R contre 63.9% du M.U. ont des attitudes positives vis-à-vis de l'adéquation des objectifs du CERAI. Elles sont positives dans la mesure où l'élève apprend un métier. Le CERAI initie les élèves à la formation coopérative.

11.5% des parents du M.R. contre 13.1% du M.U. manifestent des attitudes négatives. Elles sont inhérentes au manque de débouchés pour les lauréats "ceraistes", à l'impossibilité de continuer les études. Les observations d'un parent de BWAKIRA sont plus qu'évocatrices:

"Abana bajya kwiga barangiza bakandagara, nta shuri rikomeye ririmo". (1)

WOHLGENANNNT explique ces attitudes par le fait que

"les parents conçoivent l'école comme un moyen de sortir du milieu." (2)

Aussi pareilles attitudes découlent-elles de l'ambiguïté des objectifs de l'ERAI qui se situe à deux niveaux comme l'ont soulevé les évaluateurs de la réforme:

"D'une part, les textes officiels, notamment le III^e plan de développement économique, social et culturel ne précise pas, en ce qui concerne la formation des citoyens productifs, si ceux-ci sont préparés à s'installer à leur compte grâce à l'exercice des métiers ruraux ou si on les prépare à occuper des emplois(ruraux).

D'autre part, les textes officiels ne donnent aucune précision quant aux bénéficiaires des activités du CERAI visant la promotion d'un esprit coopératif; s'agit-il des élèves, du milieu en général ou de deux?"(3)

(1) A la fin des études, les élèves sont inoccupés, le CERAI n'est pas une importante école. (traduit par nous)

(2) WOHLGENANNNT, L., "Ecoles du Zaïre. Attentes des parents, problèmes et aspirations des élèves", p. 61.

(3) U.N.R., op. cit., p. 69.

Malgré les efforts d'adaptation des programmes, on ne réussit pas l'intégration des jeunes dans leur milieu. Le poids de la tradition (contexte social), l'essoufflement économique entrave cette intégration des "ceraistes". NIYONKINDI réfléchissant sur la difficile insertion des jeunes dans la collectivité traditionnelle relève le constat suivant :

"Ce n'est pas seulement l'école qui creuse le fossé entre la réalité méprisable d'aujourd'hui et le besoin immédiat d'un avenir meilleur; ce sont la libre circulation des modèles et des objets issus des Pays beaucoup plus riches, et ensuite les aspirations des adultes des milieux traditionnels en cours de destruction; chacun sait que ce qui se vit maintenant est "sans espoirs" et donc chacun reporte l'espoir sur: "demain pour nos enfants ailleurs"(1)

Leurs attitudes sont orientées vers l'ambition d'accéder à un monde meilleur, un avenir souriant.

Tableau n° 18 : Attitudes des élèves face aux objectifs du CERAI.

Elèves Objectifs des CERAI	Elèves du M.R		Elèves du M.U		
	n	%	n	%	
Très adéquats	18	28.5	15	21.4	33
Adéquats	42	66.6	45	64.3	87
Inadéquats	3	4.8	10	14.3	13
	63	100	70	100	133

Les détails des calculs sont repris dans l'annexe (3.6)

$$\chi^2_{obs} = 3.8$$

$$\chi^2_{crit} = 2).05 = 5.991$$

(1) NIYONKINDI, A., "Jeunesse, emploi, développement" in Dialogue n° 36, p. 18.

Conclusion : $\chi^2_{obs} < \chi^2_{ta}$, la différence n'est pas significative. Il n'existe donc pas de relation entre les attitudes des élèves vis-à-vis du CERAI et l'adéquation des objectifs.

A travers le tableau, on remarque que les attitudes sont favorables quant aux objectifs (66.% des élèves du milieu rural contre 64.3% dans le milieu urbain).

Les attitudes favorables découlent du fait que le CERAI confère à ses bénéficiaires la capacité de productivité, l'esprit de débrouillardise et cimente le souci de faire partie d'un mouvement associatif.

Le tableau laisse également voir que 4.8% des élèves du M.R. contre 14.3% du M.U. ont des attitudes négatives. Elles naissent de l'impossibilité d'accéder à un emploi rémunéré, de continuer les études. Pour ces élèves, fréquenter le CERAI devient une perte de temps, un pis - aller, car ils ne sauront nulle part décrocher un emploi rémunéré. Cette fuite d'objectif amène les élèves à détester le CERAI, à douter de la valeur de ce centre et de l'enseignement y dispensé, jugé sans importance pour leur avenir.

2.5.1.5. Appréciation de la formation dispensée au CERAI.

L'item n° 6 fait état de l'appréciation des parents et des élèves de la formation reçue au CERAI.

Tableau n° 19 : Appréciation des parents sur la formation dispensée au CERAI.*

Parents Appréciation de la formation reçue au CERAI	Parents du M.R.		Parents du M.U.		
	n	%	n	%	
Très satisfaisante	13	24.5	7	14.6	20
Satisfaisante	39	73.6	40	83.3	79
Insatisfaisante	1	1.9	1	2.1	2
	53	100	48	100	101

Les détails des calculs sont repris dans l'annexe (3.7)

$$\chi^2_{obs} = 1.5$$

$$\chi^2_{ta}(v = 2).05 = 5.991$$

Conclusion: $\chi^2_{obs} < \chi^2_{ta}$, la différence n'est pas significative. Cette situation nous incline à nier l'existence d'une relation entre les attitudes des parents vis-à-vis du CERAI et leur appréciation sur la formation dispensée au CERAI.

Cette formation est jugée de positive, à même de permettre aux élèves de rester dans leur milieu (67.2% des parents du milieu rural contre 60.6% dans le milieu urbain). Grâce à elle, l'élève apprend un métier.

Les attitudes négatives (1.9% des parents dans le milieu rural, 2.1% dans le milieu urbain) sont inhérentes aux plaintes sur le cours d'agriculture.

* Nous avons enregistré 8 abstentions dans le M.R et 13 dans le M.U.

Selon eux, leurs enfants ne profitent en rien des productions réalisées dans cette unité d'enseignement. Tous les frais y retirés servent à l'auto-financement de l'école. La même observation s'applique sur le reste des cours pratiques. La formation est jugée de négative, car elle incite les élèves à émigrer vers les villes à la recherche d'un sort meilleur (21.3% des parents du M.R. contre 26.2% du M.U.). A ce sujet, 11.5% des parents du M.R., 13,1% des parents du M.U s'abstiennent. Ces émigrés sont décrits par LE THANH KHOI en ces termes:

"Ils deviennent des épaves, ils sont littéralement coupés et descendent au fil d'un fleuve qui n'a souvent pas de port" (1)

1.9% des parents du M.R et 2.1% du M.U jugent cette formation de négative dans la mesure où l'on demande beaucoup de frais de scolarité alors qu'on n'encadre pas les finalistes. BUGUZI renforce notre idée en affirmant que

"Les parents dépensent trop d'argent (frais de scolarité, achat de matériel scolaire de base, matériel fongible exigé...) et au terme des études, leurs enfants retournent à la campagne. Ne pouvant plus décrocher un emploi, ils sont moins intégrés en milieu rural que ne le sont en réalité ceux qui ont terminé uniquement l'école primaire".(2)

Les parents considèrent l'éducation comme un investissement, une "industrie" qui par combinaison optimum des "facteurs de production" contribue à l'élévation du niveau socio-économique de la famille. C'est ce que révèle les propos d'un parent de KIGOMBE :

"Turayatanga se ngo atugarukire. Iyo tubonye abarigiyemo bicaye biduca intege."(3)

81.9% des parents du M.R contre 55.7% dans le M.U trouvent que les frais de scolarité sont très élevés, 3.3% des parents du M.R contre 6.5% du M.U trouvent que c'est assez, 14.7% des parents du M.R contre 37.7% du M.U estiment que ces frais sont peu élevés. Un étalement dans le paiement des frais de scolarité, leur réduction à 1.000francs (proposé par BUGUZI) soulagerait les parents.

(1) LE THANH KHOI, Jeunesse exploitée, jeunesse perdue, p. 163.

(2) BUGUZI, A., op. cit. p. 111.

(3) Les frais de scolarité que nous donnons ne nous sont jamais retournés. Lorsque nous voyons les finalistes inoccupés, nous sommes déçus. (traduit par nous)

Tableau n° 20 : Appréciation des élèves sur la formation reçue au CERAI*

Appréciation de la formation reçue au CERAI	Elèves du M.R.		Elèves du M.U.		
	n	%	n	%	
Très satisfaisante	10	19.6	16	29.6	26
Satisfaisante	38	74.5	37	68.5	75
Insatisfaisante	3	5.9	1	1.8	4
	51	100	54	100	105

Les détails des calculs sont repris dans l'annexe (3.8)

$$\chi^2_{obs} = 2.3$$

$$\chi^2_{(p=2).05} = 5.991$$

Conclusion: $\chi^2_{obs} < \chi^2_{(p=2).05}$, la relation n'est pas significative. Il n'existe donc pas de relation entre les attitudes des élèves vis-à-vis du CERAI et leur appréciation sur la formation reçue au CERAI.

Il ressort du tableau que les élèves éprouvent des attitudes positives face à leur formation (74.5% des élèves dans le groupe rural, 68.5% dans le groupe urbain).

(*) Nous avons connu 12 abstentions dans le M.R. et 16 dans le M.U.

Cette formation, jugée d'utile pour les élèves, est une occasion d'apprendre un métier qui leur permettra de gagner la vie. A la fin de cette formation, quelques lauréats ont la possibilité d'aller faire la carrière militaire. Certains pourront bénéficier d'une autre formation en dactylo, d'autres seront embauchés au sein de la commune ou d'un projet de développement en tant que moniteur - agricole ou apicole, aide-vétérinaire. D'autres enfin seront casés au dispensaire ou à l'hôpital en tant que travailleur. Une infime minorité parvient à s'intégrer dans son milieu.

La problématique de la formation surgit au moment de l'intégration des lauréats "ceraistes", intégration qui jusqu'à présent pose des problèmes. La non intégration génère des attitudes négatives vis-à-vis de la formation dispensée au CÉRAI. Le MINEPRISEC prône une intégration fonctionnelle des lauréats "ceraistes". Pour y arriver, il faut

"qu'ils aient un travail sur place susceptible de leur procurer les moyens de vivre indépendamment de la famille, que le milieu ait un pouvoir d'achat afin de permettre d'écouler les produits tant agricoles qu'artisanaux réalisés par les ressortissants des CÉRAI." (1)

Il faudrait susciter l'intérêt de l'élite communale et engager plus à fond le CÉRAI pour pouvoir intégrer les lauréats.

Les attitudes négatives face à cette formation viennent de la considération suivante: la formation dispensée au CÉRAI est destinée aux seuls démunis, pauvres, aux enfants défavorisés socialement et économiquement. Ces attitudes se retrouvent chez 5.9% des élèves du M.R. et 1.8% des élèves du M.U. En effet, plus de la moitié de l'effectif dans les CÉRAI étudiés est issue des familles modestes. Le tableau suivant le montre clairement :

(1) MINEPRISEC, "Information sur le CÉRAI",

Tableau n° 21: Catégories socio-professionnelles des parents d'élèves touchés par l'enquête.

COMMUNE BWAKIRA			COMMUNE KIGOMBE		
Catégorie	Effectif	%	Catégories	Effectif	%
Cultivateurs	51	83.6	Cultivateurs	34	55.7
Chauffeur	1	1.6		1	1.6
Catéchistes	2	3.3	Chauffeur	1	1.6
Enseignants	3	4.9	Encadreur	1	1.6
Maçons	4	6.5	Travailleur	1	1.6
			Techniciens	3	4.9
			Pasteurs	2	3.3
			Tailleurs	5	8.2
			Juge de canton	1	1.6
			Convoyeur	1	1.6
			Ménuisiers	3	4.9
			Professeur	1	1.6
			Animateur	1	1.6
			Maçons	4	6.5
			Garde-prison	1	1.6
			Vétérinaire	1	1.6
Total	61	100	Total	61	100

83.6% des élèves du M.R., 55.7% des élèves du M.U., viennent des familles de cultivateurs. Les parents qui ont des possibilités financières conduisent leurs enfants dans les écoles secondaires privées s'ils n'ont pas été admis dans les établissements secondaires publics.

L'item n° 7 fait objet de l'appréciation des élèves sur les compétences de leurs enseignants: 69.8% des élèves du M.R, 71.4% des élèves dans les M.U avouent que leurs enseignants sont compétents, 22.2% des élèves du M.R, 28.6% des élèves du M.U. affirment le contraire. 7.9% des élèves du M.R. gardent le silence.

Ceux qui affirment le contraire incriminent les enseignants paresseux, les enseignants au savoir limité et étroit. Si l'on en croit GRIFFITHS, ceux - là n'osent pas encourager leurs élèves à poser des questions. Ils se contentent d'enseigner de façon dogmatique quelques notions et éviteront toute discussion.(1)

Les enseignants éprouvent un malaise pour enseigner en Kinyarwanda des matières apprises en Français. Les recyclages organisés à leur intention leur permettront de réactualiser les connaissances ou les techniques et de se sentir à l'aise. Le manque de manuel est un autre problème qui se pose avec acuité surtout dans les cours pratiques. L'USAID vient de mettre à la disposition des CERAIs des documents confectionnés en Français. Ces livres ayant trait aux cours pratiques, posent un problème au niveau de la traduction.

Le manque de matériel technique et fongible ne suscite pas de l'entrain chez les élèves. Cette pénurie est appelée par FERRIER la grande misère des CERAIs surtout de ceux qui sont financés par le gouvernement rwandais. Certains cours se donnent pratiquement dans le vide. C'est le cas notamment du cours d'électricité sans courant électrique, de la couture sans machine à coudre (sauf dans le CERAi de Ruhengeri.)

L'item n° 3 fait référence aux cours qui donnent du fil à retordre aux élèves. 63.4% des élèves du M.R., 77.1% des élèves du M.O. affirment qu'il n'y a pas de cours difficiles. Par contre 36.5% des élèves du M.R., 22.8% des élèves du M.O. révèlent des cours difficiles:

Français = 28.6% de l'effectif total
Calcul = 27% " "
Couture = 22.2% des filles
Agriculture = 12.7% de l'effectif total
Cuisine = 9.6% des filles

(1) GRIFFITHS, I.L., "Comment réformer l'enseignement primaire: Les leçons d'une expérience "in Perspectives de l'éducation, revue trimestrielle n° 2, p. 51.

Menuiserie = 9.7% des garçons
Éducation physique = 3% de l'effectif total
Économie domestique = 3% "
Kinyarwanda = 1.6% "

En égard à ces résultats, le Français, le Calcul, la Couture, et l'Agriculture sont des cours qui posent des problèmes aux élèves.

2.3.1.6. Naufragés du bateau scolaire.

La déperdition au CERAI est devenue un problème des plus préoccupants. Elle se traduit par l'inaptitude du système à recruter tous les élèves, à les retenir, à atteindre ses objectifs, à fixer les objectifs appropriés.(1)
Nous nous sommes intéressé à l'inaptitude à retenir les élèves et au faible recrutement pour les premières années au sein du CERAI.

Ces deux difficultés dépendent des facteurs externes et internes. Les conditions socio-économiques sont telles que

"l'école ne peut retenir les enfants comme elle le voudrait. Il y a cependant à faire pour adapter le système aux conditions extérieures, de façon que la perte ne soit pas totale".(2)

L'abandon, très fréquent au CERAI, est la preuve de dysfonctionnement du système éducatif et représente une perte par rapport aux objectifs du dit système. Voici les taux moyens d'abandon pour cinq cohortes excepté le CERAI de Kilinda où nous avons considéré deux cohortes : Rugabano 26.2%, Birambo 21 %, Kilinda 13.2%, Ruganda 16.8%, Ruhengeri 13.7%, Karwasa 28.5%.

(1) PAULI, L et BRIMBA, A.A., La déperdition scolaire . Un problème mondial,

p. 14.

(2) Ibid., Ibidem, p. 14.

Les items n° 9 (pour les parents), n° 8 (pour les élèves) identifient les principales causes sous-jacentes aux maigres effectifs et aux abandons.

Tableau n° 22 : Causes des maigres effectifs et des abandons au CERAI. *

Quels sont les mobiles des maigres effectifs et abandons au CERAI ?	Parents du M.R.		Parents du M.U.		Elèves du M.R.		Elèves du M.U.	
	N = 61		N = 61		N = 65		N = 70	
	n	%	n	%	n	%	n	%
Manque de frais de scolarité	56	91.8	48	78.7	60	95.2	52	74.3
Manque de matériel exigé au CERAI	50	81.9	46	75.4	47	74.6	34	48.6
Recherche de l'emploi	26	42.6	22	36.1	32	51	27	38.6
Place obtenue au Secondaire	12	19.3	24	39.3	18	28.6	29	41.4
Redoublement en 8 ^e année	24	39.3	34	55.7	29	46.0	46	65.7
CERAI excentré	37	60.6	28	45.9	49	77.8	40	57.1
CERAI = Ecole inutile	16	26.2	8	13.1	8	12.7	15	21.4

Le manque de frais de scolarité et de matériel exigé au CERAI constitue aux yeux des parents et des élèves, les causes majeures des maigres effectifs et des abandons dans l'Enseignement Rural et Artisanal Intégré: 91.8% des parents du M.R contre 78.7% du M.U., 95.2% des élèves du M.R contre 74.3% du M.U. Les deux causes se font sentir avec acuité dans le milieu rural. Les directeurs devraient se montrer plus flexibles pour ne pas contraindre les parents de retirer leurs enfants du centre.

* On ne peut pas retrouver l'effectif total dans la mesure où le sujet pouvait émettre plus d'une réponse à ces items.

La distance à parcourir est un autre facteur non moins important de nature à ne pas favoriser la fréquentation du CERAI. 60.6% des parents du M.R., 45.9% des parents du M.U., 77.8% des élèves du M.R., 57.1% des élèves du M.U. évoquent cette limitation. Le problème n'est pas crucial à KIGOMBE. En effet, seul le CERAI Karwasa est à l'autre bout de la commune. A BWAKIRA, la non généralisation de la mixité force les élèves "ceraistes" de parcourir de longues distances malgré la multiplicité des centres.

Enfin ces motifs d'importance non négligeable sont à la base des maigres effectifs et des abandons au CERAI : recherche de l'emploi (42.5% des parents du M.R. contre 36.1% du M.U., 51% des élèves de M.R. contre 38.6% des élèves du M.U.), place obtenue au secondaire (19.3% des parents du M.R. contre 39.3% du M.U., 28.6% des élèves du M.R. contre 41.4% du M.U.), redoublement en 8^e année (39.3% des parents du M.R. contre 55.7% du M.U., 46.0% des élèves du M.R. contre 65.7% du M.U.), CERAI perçu comme une école inutile (26.2% des parents du M.R. contre 13.1% du M.U., 12.7% des élèves du M.R. contre 21.4% du M.U.). L'importance des motifs susmentionnés varie d'un milieu à l'autre.

Les évaluateurs de l'ERAJ lancent un cri d'alarme concernant les effectifs qui diminuent d'année en année. Les normes officielles sont loin d'être atteintes :

"Malgré leurs places limitées, le taux d'inscription n'a jamais atteint les normes officielles, il est plutôt en baisse continue depuis le démarrage de l'ERAJ jusqu'en 1986/1987, le taux d'accroissement des effectifs / élèves fréquentant le CERAI est négatif, le taux de déperdition des élèves de 3 cohortes de l'ERAJ depuis l'année 1982/1983 s'élève à 22.3%"(1)

Ce dépeuplement traduit une réaction négative vis-à-vis du centre d'enseignement rural et artisanal intégré. Cette réaction est liée à la discordance entre les objectifs du CERAI et leurs attentes.

(1) U.N.R., op. cit., pp. 233 - 234.

2.3.2. Recueil des attentes.

Certaines des attentes des parents et des élèves ne cadrent pas avec les objectifs du CERAI. Cette discordance génère des réactions négatives à l'endroit du CERAI. L'item n° 11 recueille les attentes des parents et des élèves face au CERAI.

Tableau n°23 : Attentes des parents et des élèves vis-à-vis du CERAI. *

Attentes	Effectif Parents du M.R.		Parents du M.U.		Elèves du M.R.		Elèves du M.U.	
	n	%	n	%	n	%	n	%
Travail rémunéré	33	54.1	42	60	36	57.1	28	54.3
Débrouillardise	42	68.8	48	78.7	45	64.2	56	80
Poursuite des études	20	32.8	28	40	25	39.7	23	32.8
Futur membre d'un mouvement associatif	48	78.7	45	64.2	48	76.2	61	87.1
Futur innovateur dans le milieu	29	47.5	34	48.6	25	39.7	37	52.8
Emigré rural	1	1.6	1	1.4	2	3.2	0	0

2.3.2.1. Quête d'un emploi rémunéré.

L'héritage colonial pèse lourdement sur l'image qu'on se fait de l'école. Elle est perçue comme un moyen de s'arracher à la misère en permettant à ses bénéficiaires d'accéder à l'emploi. 54.1% des parents du M.R. contre 60% du M.U., 57.1% des élèves du M.R. contre 54.3% du M.U. attendent du CERAI un emploi rémunéré.

* On ne peut pas avoir l'effectif total (100 pour 100) étant donné que les sujets étaient invités à donner une ou plusieurs réponses à l'item.

Cette considération contraste avec celle afférente aux attitudes des parents et des élèves à l'égard des objectifs assignés au CERAI.

Les parents et les élèves considèrent l'enseignement comme la servante de l'emploi et non pas tellement comme un facteur de mobilisation des énergies humaines. Mais eu égard aux objectifs du CERAI, ce dernier ne prépare pas au diplôme. Le MINEPRISEC doit-il continuer de marteler ce slogan pour ne pas coopérer avec les autres départements afin de trouver une issue à cette situation conflictuelle ? Le Président de la République Rwandaise, son Excellence Le Général - Major HABYARIMANA Juvénal prie le ministère de la Jeunesse et du Mouvement Associatif de trouver

"des formules nouvelles, des formules novatrices pour répondre à l'attente extraordinaire de nos jeunes afin de les préparer pour un avenir qu'ils pourront maîtriser, pour un avenir qui les rassure !" (1)

Face à l'emploi, l'école joue mal son rôle. Le CERAI forme des chômeurs et partant on dilapide les ressources matérielles affectées à ce niveau. Il n'est pas adapté aux besoins des individus et de la nation qu'il prétend servir. Stigmatisant l'école, le Professeur KI - ZERBO la perçoit comme

"un cheveu sur la soupe, un kyste dangereux, une tumeur dont le diagnostic révèle trop souvent qu'elle est cancéreuse." (2)

Même si le système éducatif rwandais a été repensé, l'héritage des modèles coloniaux persiste dans l'esprit des gens. Les spécialistes en matière d'éducation soutiennent qu'il s'efface très très lentement. Pour bon nombre de parents et d'élèves, l'école est le tremplin de l'élévation socio-économique et d'ascension sociale.

(1) HABYARIMANA J., Discours prononcé par le Président de la République à l'occasion de la présentation du programme gouvernemental pour le mandat 1989-1994,

p. 47.

(2) KI - ZERBO cité par BRNY, P., op. cit. p. 12.

Les participants au séminaire sur le bilan et les perspectives de l'ÉRAI ne font-ils pas remarquer que les parents

"demandent que leurs enfants aient un standing de vie supérieur et par voie de conséquence meilleur que celui des paysans locaux!" (1)

Le travail manuel est dédaigné et réservé aux infortunés. En effet, il ne procure que fatigue, faible revenu, presque pas de prestige social. C'est pour cette raison que les

"paysans aspirent à changer de conditions, c-à-d abandonner le métier de paysan et acquérir un statut de commerçant tout au moins!" (2)

L'on regrette que l'éducation et l'emploi évoluent dans deux perspectives diamétralement opposées. Un fossé se creuse entre les espoirs des jeunes, la réalité des emplois et des conditions de vie réellement offertes. Si l'école continue à produire des jeunes chômeurs, elle prépare par la voie de conséquence la misère des adultes qu'ils deviendront. Le CÉRAI aboutirait à des résultats fâcheux si ses lauréats restent inoccupés, passifs. LE THANH KHOI constate que

"Très peu de fils d'agriculteurs désirent devenir agriculteurs eux-mêmes!" (3)

Le dialogue permanent entre l'éducation et l'emploi doit rester la préoccupation majeure des planificateurs pour une harmonisation entre les produits du système éducatif, les besoins et les possibilités du marché du travail au lieu d'abandonner les finalistes à eux-mêmes. Autrement, l'écart toujours grandissant entre le marché du travail et le monde de la formation reflète une situation de cauchemar, un mal qui mine nos jeunes.

(1) MINEPRISEC, "Séminaire: Bilan et perspectives de l'ÉRAI. Document final", p. 29.

(2) MUKAKAYANGE, A.M., "Le regroupement de l'habitat rural en villages. Une stratégie de développement durable pour le Rwanda", p. 48.

(3) LE THANH KHOI, op. cit., p. 55.

Ces derniers accusent avec virulence l'école qui ne leur permet pas d'accéder à l'emploi, ce qui ne va pas sans incidence sur le plan individuel et national. C'est l'avis de LENGRAND :

"Sans compter les drames personnels qu'une telle situation entraîne, les souffrances morales et les traumatismes qu'on n'a pas de peine à imaginer, une telle situation est à la fois une aberration et représente un danger. Une aberration puisqu'elle signifie un immense gaspillage des ressources et des énergies de la nation. Un danger pour l'équilibre de la société, dans la mesure où les victimes de ce désordre ne se résignent pas et cherchent, dans les formes diverses de la violence, une solution à leurs problèmes." (1)

Pris de compassion nationale pour les pauvres enfants jetés sur le pavé, DOGBE se pose une question :

"Notre système scolaire contribue à la fabrication des oisifs, des déracinés et des chômeurs. Et pourtant le quart du budget est consacré à l'éducation. Faut-il, dans ces conditions continuer à investir pour des résultats infructueux ?" (2)

2.3.2.2. Esprit de débrouillardise.

68.8% des parents du M.U. contre 78.7% du M.U. et 64.2% des élèves du M.R. contre 80% du M.U. expriment des attentes tournées vers l'esprit de débrouillardise. Cette débrouillardise est mitigée puisque les "ceraistes" regrettent, à travers les critiques formulées à l'égard du CERAI, le manque de concours de l'Etat, de la famille et même du centre pour pouvoir se débrouiller.

Les lauréats pourraient se débrouiller en formant des coopératives agricoles, artisanales et de métier. Grâce à cette voie tracée, ils se donneraient eux-mêmes du travail. Malheureusement le manque d'un fond de démarrage les accule à la passivité.

(1) LENGRAND, P., Les insuffisances de l'éducation, p. 10.

(2) DOGBE, I.E., La crise de l'éducation, p. 10.

2.3.2.3. Poursuite des études.

32.8% des parents du M.R. contre 40% du M.U., 39.7% des élèves du M.R. contre 32.8% du M.U. attendent du CERAI la continuation des études. Cet espoir rejoint la considération d'une directrice de CERAI

"Muri CERAI harimo abashakashatsi bagombye kureka bagakomeza mu mashuri yisumbuye!" (1)

La continuation des études est le reflet du culte du parchemin, "garanti" d'un emploi valorisant et d'une "vie meilleure". Cependant le CERAI ne conduit pas au diplôme mais plutôt au certificat. Le diplôme est

"une invention sociale, utile, car il réduit le coût de l'engagement des travailleurs sur le marché de l'emploi en écartant la nécessité de contrôler chaque fois le type et le degré de qualification". (2)

BLAUG conclut que

"les diplômes attestent (ainsi) indirectement des qualités que les employeurs considèrent comme importantes, ils permettent d'escompter d'un collaborateur des services supérieurs" (3)

Le mythe du diplôme risque de faire avorter les objectifs de la ruralisation de l'enseignement rwandais.

LEWIS précise :

"de nombreux parents et enfants à l'esprit tourné vers le progrès demandent à l'école, non pas de les adapter à leur milieu, mais au contraire de jouer le rôle d'une fenêtre à travers laquelle ils s'évaderont du métier du village qui sans elle les attend." (4)

(1) Il y a des élèves - chercheurs, brillants au CERAI que l'on devrait laisser passer au secondaire. (traduit par nous)

(2) LEIBNSTEIN cité par BLAUG, M., L'éducation et le problème de l'emploi dans les Pays en voie de développement, p. 54.

(3) BLAUG, M., op. cit. p. 54.

(4) LEWIS, A., in UNESCO - IIPÉ, Les aspects qualitatifs de la planification de l'éducation, p. 78.

Le développement de l'économie rurale, la transformation de l'agriculture qui donnera un sens à la ruralisation, et l'esthétisation du monde rural pour ne pas voir partir ses forces productives s'imposent comme des préalables.

2.3.2.4. Futur membre d'un mouvement associatif.

78.7% des parents du M.R. contre 64.2% du M.U, 76.2% des élèves du M.R. contre 87.1% du M.U attendent du CÉRAI de permettre aux lauréats de faire partie à la sortie de l'école, d'un mouvement associatif.

L'école est appelée à développer chez l'apprenant l'esprit coopératif, collectiviste, de solidarité et à aiguïser le sens des responsabilités, de compter sur ses propres efforts. La coopération est considérée par certaines personnes comme "la fille de la nécessité" ou "l'arme de la misère"

C'est un fait bien établi qu'au Rwanda, à côté des coopératives, foisonne une multitude de groupements et d'associations. Cependant il faut reconnaître que

"la situation des coopératives au Rwanda est ambiguë. La coopérative est d'une part, la forme privilégiée d'association, celle qui se répand le plus rapidement à travers le Pays et d'autre part, elle est plus souvent identifiée à des problèmes et des échecs qu'à des réussites économiques et sociales."(1)

Ces problèmes et échecs sont attribuables à une importation de l'ère coloniale, au manque de dynamisme social, de pratique démocratique coopérative et aux détournements incessants des fonds.

(1) POMERLEAU, I., "Mouvement Coopératif au Rwanda" in Université coopérative internationale. Centre de formation et de recherche IWACU (RWANDA). Formation paysanne, formation coopérative, alphabétisation fonctionnelle, p. 21.

2.3.2.5. Futur innovateur dans le milieu.

47.5% des parents du M.R. contre 48.6% du M.U., 39.7% des élèves du M.R. contre 52.8% du M.U. révèlent des attentes tournées vers la capacité d'innover dans le milieu où l'on est appelé à vivre.

En effet les "ceraistes" sont invités à être des catalyseurs du développement tant économique, social que culturel. Ils sont appelés à cristalliser la masse en faveur du développement pris dans le sens du mieux-être, communiquer à la population leur acquis scolaire, produire

"des biens et services de bonne qualité adaptés aux besoins de la communauté dans laquelle le CERAI est implanté(1)'

Hélas, les "ceraistes" sont dans l'incapacité de changer les attitudes de la population pour qu'elle soit réceptive aux innovations. Aussi sont-ils désœuvrés dans leurs milieux à tel enseigne que l'on vit l'ancienne époque (à éviter !) malgré les changements apportés au système éducatif. L'on ne peut pas s'attendre à des résultats spectaculaires engageant que sur le système éducatif. MBANGURA insiste sur la liaison entre les changements qualitatifs et quantitatifs des différents aspects du système scolaire et chacune des dimensions des secteurs de développement national.(2)

2.3.2.6. Emigré rural.

Très peu de parents et d'élèves attendent du CERAI la possibilité de quitter le milieu d'origine: 1.6% des parents du M.R. contre 1.4% du M.U, 3.2% des élèves du M.R. et aucun élève du M.U.. Fait étonnant si l'on connaît les mirages des villes pour les jeunes.

(1) NDENGEJIBHO, P.B., op. cit., p. 41.

(2) MBANGURA, D., "Education permanente et réforme de l'enseignement au Rwanda" in MINESURRES, Education, Science et Culture, n° 14, p. 24.

L'école a été accusée de responsable de l'exode rural. Mais son action est complexe et n'est pas la seule à jouer pour les émigrés ruraux :

"On peut penser que l'instruction, même "inadaptée", a ouvert les yeux des jeunes sur les contraintes et les difficultés du milieu rural et qu'ils cherchent à y échapper en le fuyant. Beaucoup de parents d'ailleurs les y encouragent, car ils voient dans l'instruction un moyen de promotion sociale."(1)

L'exode rural dépeuple les zones rurales, les prive de leurs forces productives, accentue le déséquilibre économique et gonfle la population urbaine.

(1) LE THANH KHOI, op. cit., p. 159.

Synthèse du deuxième chapitre.

L'attention a été polarisée sur les attitudes et attentes des parents et des élèves dans les CÉRAI des communes BWAKIRA et KIGOMBE.

Nous avons donné la photo des deux communes en nous appesantissant sur la situation géographique, les données démographiques, l'éducation formelle, l'éducation permanente, le service agricole et vétérinaire. Une particularité pour la commune KIGOMBE a été relevée à savoir les industries, mines, l'artisanat et le commerce. Aussi avons-nous amorcé un bref aperçu sur les CÉRAI des dites communes.

La dernière partie de ce volet fait objet de la présentation, l'analyse et l'interprétation des résultats de l'enquête. Dans l'identification des attitudes, l'accent a été mis sur le manque de maîtrise des objectifs assignés au CÉRAI. En effet, les parents et les élèves affirment que le CÉRAI est un centre uniquement réservé à la formation dans les métiers. La formation d'un esprit coopératif et le rayonnement sont quasiment ignorés de la population cible. Il faudrait s'efforcer de faire ancrer les objectifs de l'institution pour une meilleure compréhension. Le CÉRAI devrait sortir de sa coquille pour se faire connaître davantage.

Une sensibilisation suffisante reste une nécessité impérieuse. En effet, les réunions scolaires, les leçons développées en classe constituent jusqu'à présent les canaux les plus importants en matière de source d'information sur les visées du CÉRAI. Un effort doit être déployé pour exploiter les journaux, revues, la radio, les réunions des chrétiens et celles dirigées par les Bourgmestres et Conseillers.

Eu égard à la sensibilisation sur les objectifs, les attitudes des parents et des élèves sont positives mais on ne peut pas ignorer les attitudes négatives. Le milieu rural souffre dans la sensibilisation.

Le CÉRAI est perçu comme utile, car il est un creuset de science qui permettra à l'élève d'être utile à lui-même, à sa famille et à la société toute entière. Ceux qui le considèrent comme inutile soulignent qu'il forme des oisifs et ne vient pas en aide aux lauréats pour s'intégrer dans la communauté.

Dans la majorité des cas, les attitudes des parents et des élèves sont favorables aux objectifs des CÉRAI. Les attitudes négatives découlent du manque de débouchés des finalistes, de l'impossibilité de poursuivre les études et de l'ambiguïté des objectifs afférant au CÉRAI.

La formation dispensée au CÉRAI s'avère positive puisqu'elle permet d'apprendre un métier. Cependant les attitudes négatives sont inhérentes aux plaintes formulées sur les cours pratiques dont les recettes servent à l'auto-financement, aux maîtres d'un savoir limité et étroit, au manque de matériel et de manuels.

Le phénomène d'abandon et maigres effectifs ont été abordés sous la perspective des mobiles qui les occasionnent. Ces facteurs sont aussi multiples que variés: frais de scolarité, matériel exigé au CÉRAI, long trajet, redoublement en 8^e année et place obtenue au secondaire.

Nous avons en dernière analyse recueilli les attentes des parents et des élèves: quête d'un emploi rémunéré, esprit de débrouillardise (mitigée), poursuite des études, futur membre d'un mouvement associatif, futur innovateur dans le milieu, émigré rural. Certaines de ces attentes s'écartent des objectifs poursuivis par le CÉRAI. Elles risquent de compromettre la réussite de la réforme au niveau post-primaire puisqu'elles ne sont pas réalisées alors qu'elles sont tenaces chez les parents et les élèves.

Chapitre 3 : VERS UN CERAI CONÇU COMME "UN ENORME AIMANT."

Nous proposons d'apporter des adjuvants aux problèmes soulevés pour édifier un CERAI plus attractif.

3.1. Pour une sensibilisation intégrée.

Une connaissance approfondie des objectifs s'avère indispensable pour pouvoir réussir l'enseignement - production. Cet enseignement vise à mobiliser les forces vives de la nation, entretient un rapport dialectique entre la dimension pédagogique et économique. ERNY donne une explicitation assez intéressante :

"Pour être pleinement efficace, l'implantation d'une école de type nouveau doit répondre au désir réel des communautés locales. Il convient donc de sensibiliser par une vaste campagne d'information et de "conscientisation" la population et les milieux responsables au rôle nouveau que l'école est en mesure de jouer." (1)

Tant que cette conscientisation n'est pas soutenue et suffisante, les parents et les élèves se montreront toujours hostiles aux innovations éducatives. Il faut susciter la collaboration de tous les intéressés, soigner la diffusion de l'information sur les orientations nouvelles.

Les parents et les élèves ne maîtrisent pas à fond les objectifs du CERAI. La sensibilisation existe certes mais doit être intensifiée. L'attitude négative reflète une sensibilisation insuffisante. La non intégration des lauréats à la fin du cursus scolaire est à la base du désintéressement manifesté vis-à-vis du CERAI.

(1) ERNY, P., op. cit. p, 112.

Il faudrait que l'école sorte de ses murs pour être ouverte aux adultes, pour susciter l'adhésion aux objectifs. L'école doit établir une connexion profonde et vivante avec le milieu. Cette ouverture suppose une structure de communication entre l'école et l'environnement. SINDIMWO conçoit le CERAI comme

"un centre privilégié de sensibilisation et d'information des masses rurales étant entendu que les réalisations concrètes sont plus expressives que de longs discours." (1)

Une explication dénuée de toute ambiguïté sur les objectifs et les difficultés d'éducation est sans conteste indispensable. Ainsi en accord avec ANDRI, nous pensons que

"pour éviter d'être trompé par les réformes scolaires, on doit aussi exiger que ceux qui les proposent en expliquent les objectifs de façon claire pour tout le monde. Toutes sortes de choses peuvent se cacher derrière des objectifs vagues, surtout quand ils sont exprimés par de belles phrases en faveur de la justice, de la grandeur nationale ou d'autres valeurs communes" (2)

Cette explication passe par une série de canaux de sensibilisation.

5.1.1. Réunions scolaires.

Elles ont pour but de susciter et d'entretenir l'intérêt des parents et des élèves qu'ils portent sur l'éducation. Elles sont une occasion de centrer l'attention sur les objectifs, le rôle du CERAI et sur les moyens envisagés pour harmoniser les objectifs et les besoins socio-économiques du pays. Finement préparées, les réunions scolaires constituent la meilleure opportunité d'insister sur le concours des parents pour la facilitation de l'apprentissage des enfants: frais de scolarité, lopins de terre à accorder aux élèves, matériel technique et fongible exigé au CERAI ...

(1) SINDIMWO, R., Essai d'évaluation rétrospective de l'enseignement post-primaire rwandais (S.F. et CERAI) pour la rationalisation de l'enseignement Rural et Artisanal Intégré (ERAI)". p. 184.

(2) ANDRI, J., "Réflexions sur l'éducation et le travail" in Perspectives de l'éducation, vol XII, n°4, p. 482.

3.1.2. C.C.D.F.F.

Jusqu'à présent, le C.C.D.F.F. ne joue pas un rôle actif dans la sensibilisation sur le bien-fondé du CERAI. Dans le cadre de la formation permanente, l'injection d'éléments relatifs aux objectifs et à leur réalisation serait la bienvenue. Une fois que les objectifs ont été appréhendés, les parents inciteront leurs enfants à militer ensemble en faveur du développement national.

3.1.3. EGLISE.

Toutes les confessions religieuses reconnues officiellement sont invitées à collaborer avec l'Etat dans la sensibilisation sur le CERAI. Les rassemblements des chrétiens sont un bon médium pour faire connaître le CERAI.

Cette coopération est pour le chef de l'Etat le fer de lance pour le développement de l'enseignement rwandais :

"L'Eglise a joué dans notre Pays un grand rôle dans l'éducation et le développement social. Ce rôle doit être poursuivi. Aussi faut-il chercher un terrain d'associer ses efforts à ceux de l'Etat et mieux définir les meilleurs moyens de collaboration et de coopération". (1)

L'on évitera les violents affrontements au profit d'un terrain d'entente afin de dissiper ensemble les difficultés qui se posent au niveau de l'enseignement.

NDOLIMANA note ce qui suit :

"Dans l'éducation scolaire, l'Etat a l'avantage de promouvoir la collaboration de forces privées, en l'occurrence les Eglises. Celles-ci, du moment qu'elles trouvent de l'aide, contribuent grandement au développement de l'éducation" (2)

(1) PRESIDENCE DU M.R.N.D. ; Discours - rapport du Général-Major HABYARIMANA Juvenal, à l'ouverture du troisième congrès ordinaire du M.R.N.D. , pp. 41 - 42.

(2) NDOLIMANA, I., "Interaction entre les Eglises Chrétiennes et l'Etat dans la gestion de l'enseignement primaire au Rwanda (1962-1967)", p. 33.

3.1.4. revues et journaux des Parents.

Nous préconisons que le MINEPRISEC édite un journal ou une revue des parents "Eveil au CERA I," qui constituerait un forum d'idées, d'échanges sur l'éducation. Ce forum serait un moment de vulgarisation sur les problèmes auxquels se heurte la formation dispensée au CERA I. Les parents et les élèves, le personnel d'encadrement sont appelés à composer des articles faciles faisant état des difficultés éducatives et des solutions envisagées.

3.1.5. Radio et télévision scolaire.

Pareils canaux aborderont le CERA I sous l'angle des objectifs, des ressources humaines, financières et de l'importance de la collaboration des parents à l'oeuvre éducative.

La radio transmet aussi rapidement et aussi directement le message aux habitants d'un Pays dans les villages les plus éloignés de la capitale. Elle les informe de ce qui se passe dans leur patrie et dans le monde.(1)

Les émissions télévisées s'opposent à l'isolement dans lequel se trouvent pas mal de parents, d'enseignants et d'élèves. Dès que nous serons branchés au satellite, les autorités scolaires exploiteront la télévision scolaire dans le dessein de faire vivre concrètement les expériences d'autres milieux.

En vue de réussir la ruralisation de l'enseignement rwandais, la radio et la télévision scolaire devront éviter de transmettre avec une redoutable efficacité des messages dans lesquels la ville et les modèles urbains sont dominants.

(1) HASSEL, V., cité par SINDIKUBWABO, A., "La radio scolaire dans le système d'enseignement primaire rwandais réformé," p. 13.

3.1.6. Autorités locales.

Le CÉRAI étant une école communale, les autorités locales devraient prendre conscience de l'importance du CÉRAI dans la promotion du développement national. Au lieu de faire des critiques qu'elles gardent pour elles-mêmes, les autorités locales, à travers les diverses réunions, devraient s'efforcer de faire comprendre à la population que l'éducation est l'affaire de tous.

3.2. Pour un système articulé.

La réforme de l'enseignement rwandais n'est pas une baguette magique pour tirer le Pays de la pauvreté. Elle réclame une articulation sur les autres secteurs du développement national pour faire aboutir ses objectifs. Il faut offrir des incitations de nature à s'opposer à la migration des jeunes. Prêtons oreille à RWAGAFILITA :

"Nous ne pouvons pas demander aux jeunes d'aimer la campagne et d'y rester sans leur donner des motivations valables et les conditions pour y vivre honorablement."(1)

La ruralisation de l'enseignement apparaît comme une solution neuve aux problèmes socio-économiques. Agrippée à la production agricole et artisanale, elle demande de déboucher organiquement sur des stratégies créatrices d'infrastructures d'accueil, capable d'assurer la conservation de l'acquis scolaire. NTEREYE donne une mise en garde :

"Si l'on ne prend pas soin de créer des structures d'accueil dans lesquelles les jeunes gens formés viendront investir leurs compétences, on aura gaspillé les ressources affectées au secteur de l'enseignement."(2)

(1) RWAGAFILITA, P.C., cité par HAKIZUMWAMI, R., "Contribution à l'élaboration des profils de sortie d'un encadreur de la jeunesse dans l'optique de l'enseignement rural et artisanal intégré", p. 20.

(2) NTEREYE, P., op. cit. p. 131.

La création des emplois ruraux reste un palliatif appréciable pour la rétention des élèves dans leur milieu. C'est l'avis de NGENDAHAYO que nous partageons entièrement :

"Toutes choses étant égales par ailleurs, il est peu économique pour le pays de dispenser une qualification qui risque de s'étioler sans être utilisée. L'individu qui a dû parfois suer pour tirer le maximum de sa formation n'en sera pas moins déçu, en voyant tous ses espoirs s'évanouir brutalement." (1)

Une intégration effective de l'école post-primaire dans le circuit économique devient une recommandation pour ne plus crier au feu la ruralisation de l'enseignement rwandais. Procurer à tous les jeunes "cérastes" arrivant sur le marché du travail un emploi est un objectif prioritaire si l'on veut éviter leur chômage, inactivité et cortège de maux sociaux. L'O.N.U. insiste sur ce besoin qui est

"d'autant plus pressant que l'agriculture ne peut déjà plus utiliser à temps plein des adultes et les jeunes des deux sexes qui vivent hors de villes." (2)

Le secteur non structuré productif doit rencontrer l'encouragement de nos autorités. On y développera des filières de production répondant à la demande de produits manufacturés des ménages. Ces filières s'évertueront autant que faire se peut - à utiliser le matériel local.

Il est plus que temps que tous les départements concernés se consultent davantage pour trouver une réponse adéquate à l'épineux et éternel problème à savoir la rentabilisation de l'investissement affecté à l'enseignement post-primaire rwandais.

(1) NGENDAHAYO, A., "Education et emploi. Problèmes et perspectives de la formation du travailleur rwandais", p. 90.

(2) O.N.U., "Conférence des Nations Unies sur les Pays les moins avancés. Résumé du mémoire du Rwanda", p. 14.

L'appui total des autorités tant locales que nationales permettra aux jeunes de s'insérer sans complexe dans la société: leur faciliter l'accès aux crédits bancaires, les suivre de près dans les associations et les former continuellement pour cette fin, préparation du milieu pour lutter contre tout conservatisme du monde rural, création de petites industries.

Un dialogue permanent doit s'instaurer entre les autorités, les chefs d'entreprise et de projets dans le dessein de solliciter le concours de ces derniers pour engager les "ceraistes", sur base d'un test, en tant que maçon, menuisier, monagri, aide - vétérinaire, travailleur au dispensaire.

L'ouverture du CÉRAI demande aux autorités scolaires d'amener les élèves sur les chantiers pour plus d'approfondissement des cours pratiques, plus d'échanges d'expériences avec les hommes chevronnés, de chercher le marché pour les produits fabriqués par les élèves et d'organiser régulièrement des expositions - ventes.

La mise en place des structures permettant aux lauréats de conserver leur connaissance reste le pari du succès de la ruralisation. La pertinence des orientations nouvelles revient à des mutations radicales entre la campagne et la ville pour éviter toute animosité entre les deux univers et un désajustement entre l'enseignement et l'emploi. Une approche intégrée des plans de l'éducation aux plans généraux de développement n'est plus à démontrer. MUNYANTWALI est le défenseur avisé d'une telle approche :

"Les activités du système d'enseignement ne peuvent être couronnées de succès que si elles font partie intégrante d'une stratégie globale de développement de la société. La meilleure façon d'y arriver est de planifier les relations d'interdépendance entre le système d'enseignement et les autres secteurs de la vie nationale!" (1)

(1) MUNYANTWALI, B., "Enseignement et développement au Rwanda. Une interdépendance à planifier" (Thèse de doctorat),
p. 24.

Les liens entre l'enseignement et le travail doivent préoccuper au plus haut point les planificateurs pour ne pas dilapider les fonds consacrés à l'enseignement et former des chômeurs instruits. L'issue passe non par un malthusianisme conservateur mais par le développement économique et la transformation du monde rural pour fasciner les jeunes. MUNYANTWALI se montre profondément prudent dans l'entreprise des réformes éducatives :

"avant d'entreprendre un vaste programme de rénovation de l'enseignement, il faut d'abord rénover le milieu et le développement économique global afin que les produits du système éducatif puissent bien trouver un cadre d'accueil approprié."(1)

On attend de l'école un rendement socio-économique, une préparation effective à l'activité nationale comme le dit LE THANH KHOI:

"Le rendement de l'école ne peut s'apprécier du point de vue de l'école seule. L'école n'est rien si elle ne prépare pas à la vie. L'école ne peut être une tour d'ivoire séparée du reste de l'activité nationale."(2)

La production et le contenu, deux dimensions interdépendantes sont les critères d'appréciation du rendement scolaire. L'individu s'adapte aux besoins de l'économie par son volume de connaissances et les méthodes acquises à l'école, méthodes à diffuser dans la masse éclairée par l'éducation permanente.

L'amélioration de la qualité de l'instruction n'est rien d'autre sinon les mesures à prendre pour qu'elle réponde efficacement aux besoins de la société et de ses membres. Cette action n'est fondamentalement possible que si les besoins ont été minutieusement identifiés.

(1) MUNYANTWALI, E. "La planification de l'éducation dans les pays en voie de développement. Décalage entre les plans d'éducation et leur mise en oeuvre: L'exemple du Rwanda" in MINESUPRÉS, Education, Science et Culture n° 7, pp. 84 - 85.

(2) LE THANH KHOI., L'industrie de l'enseignement, p. 178.

Mais trop souvent l'élaboration des programmes ne s'appuie nullement sur une connaissance approfondie de la société. Il en résultera des critiques acerbes à l'endroit du système éducatif, un déséquilibre entre ce que souhaite la société et ce que poursuivent les programmes.

Cette amélioration permettra à l'individu d'acquérir les connaissances théoriques et pratiques, les attitudes et le sens des valeurs. A cet effet il faut des maîtres rompus au métier. Tout reste à faire pour s'assurer d'un personnel qualifié dans nos CÉRAI.

L'enseignement est un métier fort exigeant et requiert beaucoup de qualités. Il nécessite une préparation suffisante et une formation continuée. L'action pratique est subordonnée aux connaissances théoriques solides. Il faut combattre avec la dernière énergie l'empirisme pédagogique, ennemi d'une pédagogie scientifique.

La formation continue, bousculant la stagnation des connaissances et des attitudes pédagogiques, est devenue une exigence de la vie pour soutenir et compléter la formation de base. En effet, les problèmes et situations auxquels s'adapte la formation initiale ne revêtissent pas les mêmes formes. Ils sont plutôt en perpétuelle évolution. GIMENO et IBANEZ formulent des considérations assez pertinentes à ce sujet :

"L'étude et le perfectionnement sont indispensables tout au long de la vie professionnelle si l'on veut que l'enseignant "se tienne au courant", remplisse avec succès les fonctions qu'on lui confie, et évite de mériter le reproche que l'on a toujours adressé à l'éducation à savoir qu'elle prépare à des situations et à un type de société déjà dépassée!" (1)

(1) GIMENO, J.B. et IBANEZ, R.M., La formation du personnel enseignant du premier et du second degré,
p. 247.

3.3. Dynamisation des pré-coopératives scolaires.

Les pré-coopératives scolaires s'inscrivent dans le cadre de la liaison entre l'enseignement et la production, le travail. Ce dernier se révèle comme le meilleur vecteur du savoir et du savoir-faire. DEWEY nous prête sa réflexion :

"La culture d'un peuple reçoit sa coloration en grande partie de la manière dont il subvient à son existence. C'est pourquoi le travail doit constituer l'un des principaux axes de l'enseignement. Il doit faire corps avec l'enseignement théorique et traditionnel."(1)

Elles se proposent d'accorder une plus grande importance aux préoccupations locales, nationales pour déboucher sur la connaissance de la société, la transformation du milieu en passant d'abord par la modification des attitudes. Les objectifs explicites des pré-coopératives scolaires ont été tracés par le MINEPRISEC de la manière suivante :

- "a) former des citoyens éduqués selon les principes coopératives (sic);
- b) développer chez les élèves et le personnel de l'établissement :
 - l'esprit d'initiative, l'esprit démocratique, collectiviste et de solidarité et le sens des responsabilités;
 - la prise de conscience de compter sur leurs propres efforts;
- c) favoriser l'intégration de l'enseignement aux activités économiques et culturelles;
- d) assurer la participation effective de tous;
- e) favoriser l'auto-financement par le biais des activités de production."(2)

Ces préoccupations aux objectifs combien nobles ne sont pas encore opérationnelles suite aux difficultés économiques déléteres et de calendrier. Concernant les problèmes de calendrier, on demande de s'occuper des pré-coopératives en dehors des cours.

(1) DEWEY, J. cité par BARAH, J.K., "Rapprocher l'école de la collectivité" in UNESCO, Perspectives de l'éducation, vol 1, n° 2, p. 478

(2) MINEPRISEC, "réforme de l'enseignement. Evaluations et rectifications", p. 69.

Nous proposons que le MINEPRISEC prévoit un fond spécial pour les pré-coopératives scolaires et qu'il les intègre dans la grille-horaire. Devenues fonctionnelles, les pré-coopératives initieraient les élèves à la vie coopérative et permettraient au CERAI de se procurer du matériel technique et fongible indispensable. Mais il faut chercher à déterminer la part qui revient à l'élève. Ce pourcentage lui permettrait de s'acheter un matériel technique, fongible et de soulager les parents dans le paiement du minerval.

Les élèves auront une part active dans la gestion des pré-coopératives, le personnel d'encadrement jouerait le rôle d'animateurs, de conseillers véritables. Il faut faire appel à des personnes étrangères au milieu scolaire, personnes versées dans les coopératives, les métiers. La formation des groupes est au choix. L'élève ne sera pas contraint de faire partie de la menuiserie, de la couture, de la maçonnerie, de l'électricité,....

Il va de soi qu'il faut d'abord s'enquérir des besoins de la population pour pouvoir mettre sur pied les pré-coopératives scolaires, tenir compte des caractéristiques du milieu dans lequel est implanté le CERAI. Si les CERAI d'une commune ont les mêmes options, ils connaîtront indubitablement un problème dans l'écoulement des produits.

3.4. Synthèse du troisième chapitre.

Cette partie a été consacrée aux suggestions susceptibles de rendre le CERAI plus attractif.

La première proposition concerne la sensibilisation intégrée pour une prise de conscience du bien-fondé du CERAI et des difficultés qui se posent dans la réalisation des objectifs. Cette sensibilisation passe par les réunions scolaires, le C.C.D.F.P., l'Eglise, les journaux et revues, la radio, la télévision scolaire et les autorités locales.

La deuxième proposition a trait à l'édification d'un système articulé avec les différentes dimensions du développement national. Il faudra offrir à nos jeunes les occasions pour qu'ils mettent en oeuvre leurs connaissances au service du développement.

Enfin la dynamisation des pré-coopératives constitue un préalable pour une préparation effective à la vie coopérative. Elle est également un moyen de procurer au CERAI le matériel technique et fongible dont la pénurie paralyse les enseignements techniques. Mais il faut dépasser ce cadre pour prévoir la part qui doit revenir à l'élève. L'Etat prévoirait un fond spécial pour les précoopératives scolaires afin de vaincre les difficultés économiques. L'élève y jouerait un rôle très actif.

SYNTHÈSE GÉNÉRALE.

Au terme de ce travail dont les objectifs étaient d'identifier les attitudes et les attentes des parents et des élèves vis-à-vis du CERAI, examiner l'incidence de la fuite des objectifs du côté des parents et des élèves ainsi que la concordance ou discordance entre les objectifs poursuivis au CERAI et les attentes des parents et des élèves, il importe d'esquisser une vue d'ensemble.

La hypothèse qui sous-tend ce travail sont énoncée de la manière suivante : les attitudes des parents et des élèves vis-à-vis du CERAI découlent

- de la perception de la sensibilisation sur les objectifs du CERAI;
- de la perception de cette institution;
- de l'adéquation des objectifs;
- de l'appréciation de la formation dispensée au CERAI;
- des attentes dont ils se nourrissent à l'égard de la dite institution.

Le travail est divisé en 3 chapitres.

Le premier chapitre amorce les considérations théoriques sur les attitudes, attentes, parents, élèves et l'Enseignement Rural et Artisanal Intégré. Les attitudes correspondent à des réactions positives ou négatives face à un stimulus, une situation et un événement. Elles ont des composantes affectives, cognitives et comportementales imbriquées les unes dans les autres. La dynamique des attitudes influe sur la prise des décisions. La normalisation et le conformisme sont des mécanismes de régulation de la vie sociale. Ils apparaissent dans le changement, l'innovation et la réforme qui suscitent des résistances chez les utilisateurs.

Les attentes correspondent à des espoirs développés par un sujet en l'occurrence face à un système de formation. Bien souvent des écarts surgissent entre les attentes des parents et des élèves et les objectifs tracés par les responsables politiques. C'est pour cette raison que la formulation des objectifs doit être pensée avec perspicacité, clarté.

L'Enseignement Rural et Artisanal Intégré constitue une tentative de réponse à un système inadapté aux réalités socio-économiques du pays. Dans cette perspective, le CERAI a pour mission de former les "chevilles" du développement communal. Les élèves sont encadrés par un directeur, 4 enseignants (CERAI non mixte), 6 enseignants (CERAI mixte ou d'application), l'Inspecteur de secteur, d'arrondissement et un Promoteur. Les différents organes du CERAI ont pour mandat de se pencher sur toutes les questions éducatives pour une meilleure formation des élèves.

Au deuxième chapitre nous avons d'abord donné l'image des communes BWAKIRA, KIGOMBE et leurs CERAI respectifs pour enfin présenter, analyser et interpréter les résultats de l'enquête. Nous avons constaté un manque de maîtrise des objectifs du CERAI occasionné par une sensibilisation insuffisante. En effet, tous les canaux ne sont pas exploités comme on le souhaiterait. Concernant cette exploitation, le milieu rural se montre le plus souffrant.

Le test du chi - deux nous a permis d'affiner les résultats, de se rendre compte ou pas des relations existant entre la variable dépendante et les variables indépendantes. Deux relations se sont dégagées à savoir la relation entre les attitudes des parents et des élèves et la perception de la sensibilisation sur les objectifs du CERAI. En gros les parents et les élèves ont des attitudes positives vis-à-vis de la sensibilisation sur les objectifs du CERAI. Ceux qui la perçoivent d'insatisfaisante soulignent que la fréquence des réunions est basse et que les paroles ne sont pas suivies de faits.

Le CERAI est perçu comme utile parce qu'il donne une formation dans les métiers et une formation civique décente. Ceux qui le considèrent comme inutile évoquent la formation des chômeurs, oisifs, sa nonparticipation à l'intégration du lauréat. Les objectifs sont adéquats pour la majorité des enquêtés. Ceux qui affirment le contraire argumentent que les perspectives sont bouchées.

La formation dispensée au CERAI est jugée de positive car elle est une occasion d'apprendre un métier qui servira dans l'avenir et débouche sur d'autres formations. (carrière militaire, dactylo, monagri...). Nonobstant la non intégration des lauréats "ceraistes" continue de susciter des attitudes négatives de la part des parents et des élèves. Cette formation est handicapée par la présence des maîtres non qualifiés, le manque de matériel technique et fongible. Dans cette formation, le français, le calcul, la couture et l'Agriculture sont des cours qui donnent du fil à retordre aux élèves.

Le CERAI connaît des maigres effectifs et des abandons fréquents dont les causes majeures sont le manque de frais de scolarité, le manque de matériel exigé au CERAI, le trajet à parcourir, la recherche de l'emploi, le redoublement en 8^e année primaire et la perception du CERAI comme inutile.

L'analyse des attentes a révélé que certaines se démarquent nettement des objectifs assignés au CERAI. Cette fuite d'objectifs suscite des réactions négatives vis-à-vis du CERAI puisqu'elles ne sont pas réalisées alors qu'elles sont tenaces chez les parents et les élèves.

Aux problèmes soulevés, nous avons suggéré des solutions au troisième chapitre. Nous avons proposé une sensibilisation intégrée pour exploiter au maximum toutes les possibilités offertes dans le milieu, un système articulé de nature à rentabiliser les produits du CERAI et une dynamisation des pré-coopératives qui n'existent que sur le plan théorique.

Au terme de ce travail, nous ne prétendons pas avoir épuisé tous les aspects du sujet. Toutefois nous espérons avoir suscité l'attention des gens sur un sujet aussi d'actualité que les attitudes et les attentes des parents et des élèves vis-à-vis du CERAI en nous intéressant sur deux communes à savoir BWAKIRA et KIGOMBE.

Nous pensons également avoir jeté les bases nécessaires à des réflexions pour compléter notre étude. Elles s'orienteraient sur :

- Les pré-coopératives scolaires au CÉRAI,
 - L'évaluation des programmes au CÉRAI,
 - L'aspiration socio-professionnelle des lauréats "ceraistes",
 - Les attitudes des enseignants face à la ruralisation de l'enseignement au CÉRAI.
-

BIBLIOGRAPHIE

- BUGUZI, A., "Le rôle des parents dans la gestion de l'Enseignement Rural et Artisanal Intégré", (Mémoire inédit), Butare, U.N.R.FSE 1987.
- BLAUG, M., L'éducation et le problème de l'emploi dans les pays en voie de développement, Genève, B.I.T, 1974.
- CARTON, M., L'éducation et le monde du travail, Paris, UNESCO, 1984.
- CERAI BIRAMBO, "rapport du premier trimestre" Année scolaire 1988-1989.
- " KARWASA, "rapport du premier trimestre" Année scolaire 1988-1989.
- " RUHENGERRI, "rapport du premier trimestre" Année scolaire 1988-1989.
- Commune BWAKIRA, "Monographie communale", Bwakira, 1989.
- " KIGOMBE, "Monographie communale", Kigombe, 1988.
- DAVIS, E.E., La modification des attitudes. Inventaire et bibliographie de certains travaux de recherche, Paris, UNESCO, 1965.
- DE LANDSHEERE, G., de Introduction à la recherche en éducation, Liège, Editions Georges Thones, 1982.
- DOGBE, I.E. La crise de l'éducation, Paris, Editions Akpagnon, 1979.
- EVANS, A.M., L'action pédagogique sur les attitudes et les intérêts, Paris, Editions E.S.F., 1970.
- ERNY, P., L'enseignement dans les pays pauvres. Modèles et propositions, Paris, Editions L'Harmattan, 1977.
- FAURE, E., Apprendre à être. Paris, Fayard, 1977.
- GIMENO, J.B. et IBANEZ, A.M., La formation du personnel enseignant du premier et du second degré, Paris, UNESCO, 1981.
- HAKIZIMANA, V., "Les attitudes et les attentes de la population rurale vis-à-vis du C.C.D.F.P. Cas de la commune MBAZI", (Mémoire inédit), Butare, U.N.R.FSE, 1987.
- HAKIZUMWAMI, R., "Contribution à l'élaboration des profils de sortie d'un Encadreur de la jeunesse dans l'optique de l'Enseignement Rural et Artisanal Intégré", (Mémoire inédit), Butare, U.N.R.FSE, 1981.
- HAMELINE, D., Les objectifs pédagogiques, Paris, E.S.F., 1983.

- HITAYEZU, M., "De l'intégration des lauréats de l'école primaire rwandaise réformée dans le processus de production en milieu rural. Cas de la commune KAYENZI (Gitarama)", (Mémoire inédit), Butare, U.N.R., ^{FSF} 1986.
- HUBERMAN, A.M., Comment s'opèrent les changements en éducation contribution à l'étude de l'innovation, Paris, UNESCO, 1985.
- HUMMEL, CH., L'éducation d'aujourd'hui face au monde de demain, Paris, P.U.F., 1977.
- LAFON, R., Dictionnaire de psychopédagogie et de psychiatrie de l'enfant, Paris, P.U.F., 1975.
- LAROUSSE, Dictionnaire Larousse, Paris, Librairie Larousse, 1983.
- LE THANH KHOI, L'enseignement en Afrique tropicale, Paris, P.U.F., 1971.
- " Jeunesse exploitée, jeunesse perdue, Paris, PUF, 1978.
- " L'industrie dans l'enseignement, Paris, Editions de Minuit, 1967.
- LENGRAND, P., Les insuffisances de l'éducation, Paris, UNESCO, 1971.
- LEVY, A., Psychologie sociale. Textes fondamentaux en anglais et américain, t. 1., Paris, Bordas, 1978.
- LEYENS, PH., Psychologie sociale, Bruxelles, Mardaga, 1979.
- LEWIN, K., Psychologie dynamique. Les relations humaines, Paris, P.U.F., 1975.
- MENDRAS, H., Eléments de sociologie, Paris, Armand Colin, 1975.
- MIALARET, G., Vocabulaire de l'éducation, Paris, P.U.F., 1979.
- MINEDUC, "Réforme de l'enseignement au Rwanda. Historique, Orientations, identification des besoins", Kigali, Mars, 1979.
- MINEPRISEC, "Réforme de l'enseignement. Evaluation et rectifications", Kigali, ^{SME} Août 1981.
- " " "Rapport du premier séminaire national des responsables des CERAI", Kigali, ^{SME} Septembre 1982.
- " " "Rapport annuel. Exercice 84", Kigali, ^{SME} Décembre 1984.
- " " "Séminaire. Bilan et perspectives de l'ERAI", Document final, Kigali, ^{SME} Novembre 1985.
- " " "Informations sur les CERAI", Kigali, ^{SME} Avril 1985.

- MINEPRISEC "Situation actuelle de l'Enseignement Rural et Artisanal Intégré après trois ans d'existence", Kigali, ^{SME} Mars 1985.
- " "Rapport annuel, Exercice 1986", Kigali, ^{SME} Décembre 1986.
- " "Rapport annuel 1988", Kigali, ^{SME} Décembre 1988.
- MINESUPRÉS, Education, Science et Culture n° 7, Kigali, ^{SME} Juillet 1983.
- " Education, Science et Culture n° 11, Kigali, ^{SME} Juillet-Septembre 1984.
- " Education, Science et Culture n° 14, Kigali, ^{S.M.E.} Octobre-Décembre 1986.
- MUKAMURERA, J., "Application de la pédagogie active dans l'enseignement des mathématiques à l'école primaire rwandaise. Cas du secteur scolaire MUHAZI-RUTONDE", (Mémoire inédit), Ruhengeri, U.N.R., ^{F.S.E.} 1988.
- MUKAKAYANGE, A.M., "Le regroupement de l'habitat rural en villages. Une stratégie de développement durable pour le Rwanda", (Mémoire inédit), Butare, U.N.R., ^{F.S.E.} 1982.
- MUKENE, P., L'ouverture entre l'école et le milieu en Afrique Noire. Pour une gestion pertinente des connaissances, Fribourg, Editions Universitaires, 1988.
- MUNYANTWALI, E., "Enseignement et développement au Rwanda. Une interdépendance à planifier". (Thèse doctorale), Leuven, Katholieke Universiteit, 1988.
- NDAYAMBAJE, J.D., "Perspectives de la réforme scolaire en Afrique" in Au coeur de l'Afrique n° 6, Bujumbura, Presses Lavigerie, 1986.
- NDENGEJEHO, P.B., "La rentabilité des travaux pratiques des CÉRAI et les perspectives d'emploi des lauréats "ceraistes", Butare, U.N.R., ^{F.S.E.} 1986.
- NDOLIMANA, I., "Interaction entre les Eglises chrétiennes et l'Etat dans la gestion de l'enseignement primaire au Rwanda (1962-1987)", (Mémoire inédit), Ruhengeri, U.N.R., ^{F.S.E.} 1988.
- NEWCOMB, T.M et al., Manuel de psychologie sociale, Paris, P.U.F., 1970.
- NIYONKINDI, A., "Jeunesse, emploi, développement" in Dialogue n° 36, Kigali, ^{S.M.E.} Janvier - Février 1973.

- NTAMAHUNGIRO, J., "Les CÉRAI" in Dialogue n° 120, Kigali, S.M.E.,
Janvier - Février 1978.
- NTEREYE, P., "L'éducation rurale scolaire au Rwanda", (Mémoire
inédit), Butare, I.P.N., 1978.
- NGENDAHAYO, A., "Education et emploi. Problèmes et perspectives
de la formation du travailleur rwandais",
(Mémoire inédit), Butare, I.P.N., 1980.
- NTIBAZIYAREMYE, CH., "Cérai comme centres d'enseignement tech-
nique et de production. Cas de la commune
GAPUNZO (Cyangugu)", (Mémoire inédit), Butare,
U.N.R.F.S.E., 1988.
- NZABONIMANA, V., "Relation pédagogique Enseignant - personnel
d'encadrement pédagogique. Essai d'évaluation
dans l'arrondissement de KIBUNGO", (Mémoire
inédit) Butare, U.N.R.F.S.E., 1987.
- O.N.U., Conférence des Nations Unies sur les pays
les moins avancés. Résumé du Rwanda", Paris,
S.M.E., Septembre 1981.
- PARROT et al., Guide pratique de pédagogie rurale, Paris,
Jouve, 1980.
- PAULI, L. et BRIMER, M.A., La déperdition scolaire. Un problème
mondial. Paris, UNESCO, 1971.
- PRÉSIDENTE DU M.R.N.D., Politique de l'Education, de la Culture,
de la Recherche Scientifique et Technique au
au Rwanda, Kigali, Octobre 1984.
- HABYARIMANA, J., Discours - rapport du Général - Major
HABYARIMANA J. à l'ouverture du troisième
congrès ordinaire du M.R.N.D., Kigali, 1980.
- PRÉSIDENTE DE LA RÉPUBLIQUE, Journal officiel de la République
Rwandaise n° 22 du 15 Novembre 1985.
- HABYARIMANA, J., Discours prononcé par le Président de la
République à l'occasion de la présentation
du Programme gouvernemental pour le mandat
1989-1984, Kigali, 1989.
- ROBAYE, F., Niveau d'aspiration et d'expectation, Paris,
P.U.F., 1957.
- RUZINDANA, G., "Les objectifs de l'enseignement primaire",
(Mémoire inédit) Butare, I.P.N., 1978.

- SINDIKUBWABO, A., "La radio scolaire dans le système d'enseignement primaire rwandais réformé", (Mémoire inédit), Butare, U.N.R.F., 1986.
- SINDIMWO, F., "Essai d'évaluation retrospective de l'enseignement primaire rwandais (S.P. et CERAR) pour la rationalisation de l'enseignement rural et Artisanal Intégré (ERAI)", (Mémoire inédit), Butare, U.N.R.F., 1985.
- TORSTEN, H., Les stratégies de l'innovation en matière d'éducation, Paris, UNESCO, 1971.
- UNESCO, Apprendre et travailler, Paris, UNESCO, 1979.
- " Les aspects qualitatifs de la planification, Paris, UNESCO, 1972.
- " Perspectives de l'éducation n° 21, Paris, UNESCO, 1969.
- " Perspectives de l'éducation n° 2, vol.1. Paris, UNESCO, 1970.
- " Perspectives de l'éducation n° 4, vol XII. Paris, UNESCO, 1982.
- UNIVERSITE COOPERATIVE INTERNATIONALE-
CENTRE DE FORMATION et DE RECHERCHE
COOPERATIVE IWACU, Formation paysanne, formation coopérative, alphabétisation fonctionnelle, Aubenas, Ardèche, 1985.
- VIVIANE et LANDSHEERE, G., Définir les objectifs de l'éducation, Paris, P.U.F., 1982.
- WITTIG, A.F., Introduction à la psychologie, Québec, M. Graw-Hill, 1980.
- WOHLGENANT, L., "Ecoles du Zaïre. Attentes des parents, problèmes et aspirations des élèves", BANDUNDU, CEEBA, 1979.

ANNEXES : Questionnaires, protocoles
d'entretien et détails des
calculs du chi - deux.

1. Questionnaires.

POLIPOLI Pascal
Université Nationale du Rwanda
Faculté des Sciences de l'Education

Ruhengeri, le 1/12/1988

Aux parents d'élèves "ceraistes" de
BWAHIRA et KIGOMBE.

S/C de Monsieur le Doyen de la
Faculté des Sciences de l'Education
B.P. 44 RUHENGERI.

Sé

Cher parent,

Dans le cadre des travaux de fin
d'étude de deuxième cycle en Sciences de l'Education, nous
avons choisi de mener une étude sur les Attitudes et attentes
des parents et des élèves vis-à-vis du CERA. Cas des com-
munes BWAHIRA (Kibuye) et KIGOMBE(Ruhengeri). En répondant
à ce questionnaire, vous aurez contribué à enrichir ce
travail.

Nous vous garantissons l'entière
discretion pour vos informations. Elles ne seront utilisées
qu'à des fins académiques.

Pascal POLIPOLI
Sé

QUESTIONNAIRE POUR LES PARENTS
D'ELEVES "CATHOLISTES" DES COMMUNES
BWAKIRA ET KIGOMBE.

IDENTIFICATIONS.

Commune..... Sexe.....
Secteur..... Age.....
Cellule..... Niveau d'étude....
Profession.....

CONSIGNES

Deux catégories de questions vous sont proposées.

- Pour certaines questions, il est prévu des réponses. Dans ce cas vous êtes invité de choisir une ou plusieurs réponses) en mettant un signe dans la (les) case(s) correspondante(s).
- Pour d'autres questions, aucune réponse n'est proposée. Répondez-y librement.

I. OBJECTIFS DU CERAI.

1. Parlez brièvement des objectifs assignés au CERAI.
.....
.....
.....
2. Quels sont les canaux d'information sur ces objectifs ?
 - a. Réunions scolaires
 - b. Journaux, revues, radio
 - c. C.C.D.F.P.
 - d. Réunions des Chrétiens
 - e. Réunions tenues par le Bourgmestre, Conseiller
3. La sensibilisation est - elle
 - a. Satisfaisante
 - b. Insatisfaisante

II. ATTITUDES DES PARENTS VIS-A-VIS DU CERAI.

4. Le CERAI est

- a. Très utile
- b. Utile
- c. Inutile

Explications.....
.....
.....

5. Les objectifs du CERAI sont :

- a. Très adéquats
- b. Adéquats
- c. Inadéquats

Commentaires.....
.....
.....

6. Quelles sont vos réactions face à la formation dispensée au CERAI ?

- a. Très favorables
- b. Favorables
- c. Défavorables

7. Les frais de scolarités sont

- a. Très élevés
- b. Peu élevés
- c. Assez

8. La formation reçue au CERAI permet à l'élève

- a. De rester dans son milieu
- b. D'émigrer vers la ville

9. Quels sont les mobiles qui sont à la base des maigres effectifs et abandons au CERAI ?

- a. Manque de frais de scolarité
- b. Manque de matériel exigé au CERAI
- c. Recherche de l'emploi
- d. Place obtenue au secondaire
- e. Redoublement en 8^e année
- f. CERAI excentré
- g. CERAI = Ecole inutile

10. Quelles sont les lacunes que vous entrevoyez à l'égard du CERAI ?

.....
.....
.....

III. ATTENTES DES PARENTS VIS-A-VIS DU CERAI.

11. Quelles sont vos attentes vis-à-vis du CERAI ?

- a. Déboucher sur l'emploi
- b. Conférer à l'élève un esprit de débrouillardise
- c. Permettre à l'élève de poursuivre ses études
- d. Préparer un futur coopérateur
- e. Former un futur innovateur
- f. Préparer un émigré rural

12. Que souhaiteriez-vous pour votre enfant à la fin des études?

- a. S'occuper de l'agriculture et de l'élevage
- b. Etre embauché
- c. Faire partie d'un mouvement associatif
- d. Etre maçon
- e. Etre tailleur
- f. Etre menuisier
- g. Continuer les études

13. Formulez des propositions de nature à améliorer le CERAI.

.....
.....
.....

POLIPOLI Pascal
KAMINUZA Y'U RWANDA
ISHAMI RY'UBUHANGA
MU BUREZI.

Ruhengeri 1/12/1988

Ku Babyeyi bafite abana mu
Ishuri Riganiye Amajyambere
y'Imyuga (CERAI)

Binyujijwe k'Umuyobozi w'Ishami
ry'Ubuganga mu Burezi

Sé

Mubyeyi,

Mu kwitegura kurangiza igice cya
kabiri cy'amashuri makuru muri Kamunza y'u Rwanda, twahisemo
gukora ubushakashatsi ku Mashuri Aganiye Amajyambere y'Imyuga.
Ingingo y'Umwandiko tuzakora ikaba yitwa Uko ababyeyi n'abanyeshuri babona CERAI n'ibyo bayitezeho.

Twiyemeje kubagana kugira ngo
mutugezeho ibitekerezo byanyu kuri icyo ngingo. Nimusubiza
mwitonze ibibazo bikurikira muzaba mudufashije; bityo mube
muteje imbere ubushakashatsi. Tubijeje ko ibisubizo byanyu
nta wundi uzabimenya.

Turabashimiye.

POLIPOLI Pascal.

Sé

IBIBAZO BISUBIZWA N'ABABYEYI B'ABANYISHURI
BO MU ISHURI RIGAMIJE AMAJYAMBIRE Y'ILYUGA
(CERAI)

UMWIRONDORO.

Komini.....	Igitsina.....
Segiteri.....	Imyaka.....
Selire.....	Amashuri wize.....
	Umwuga ukora.....

ICYITONDERWA.

Muri ibi bibazo, hari ibifite ibisubizo biteganijwe n'ibindi bitabifite. Mu bisubizo biteganijwe, usabwe guhitamo kimwe cyangwa byinshi muri ibyo bisubizo ushyira akamenyetso mu kazu cyangwa mu tuzu twabigenewe turi imbere ya buri gisubizo. Mu bibazo bidafite ibisubizo biteganijwe, usabwe gusubiza uko bikwiye.

I. INTEGO ZA CERAI.

1. Vuga mu magambo make intego za CERAI.
.....
.....
.....
2. Izo ntego wazimenye ute ?
 - a. Nazimenyeye mu nama zibara ku ishuri
 - b. Nazimenyeye mu binyamakuru, kuri radiyo
 - c. Nazimenyeye muri Iga
 - d. Nazimenyeye mu nama z'imirenge, mu bitarane
 - e. Nazimenyeye mu nama Burugumesitiri, Konsye bakoresha
3. Uburyo bakubwira izo ntego ubona buhagije kugira ngo zigucengere ?
 - a. Burahagije
 - b. Ntibuhagije

Isobanure.....
.....
.....

II. UKO ABABYEYI BABONA CERAI ?

4. Wumva CERAI ifite
- a. Akamaro cyane
 - b. Akamaro gake
 - c. Ntacyo imaze
- Isobanure.....
-
-
5. Uvuga iki ku migambi (intego) ya CERAI ?
- a. iranyuze cyane
 - b. iranyuze gahoro
 - c. Nti nyuze
- Ibisobanuro
-
-
6. Wishimiye inyigisho umwana wawe abonora muri CERAI ?
- a. Ziranshimishije cyane
 - b. Ziranshimishije gahoro
 - c. Ntizinshimishije
7. Ubona amafaranga y'ishuri ari
- a. Menshi cyane
 - b. Make
 - c. Ahagije
8. Ubona inyigisho umwana wawe avamo muri CERAI ituma
- a. Aguma iwabo
 - b. Ajya mu mujyi
9. Ni izihe mpamvu abanyeshuri baza ari bake muri CERAI abandi bakavamo ?
- a. Kubura amafaranga y'ishuri
 - b. Kubura ibikoresho
 - c. Kwishakira akazi
 - d. Kujya mu mashuri yisumbuye
 - e. Kujya gusibira
 - f. CERAI iri kure
 - g. Ntacyo CERAI imaze
10. Uvuye kuri CERAI ?
-
-

III. IBYO ABABYEYI BATEZE KURI CERAI.

11. Uteze iki kuri CERAI ?

- a. Guhesha umwana akazi
- b. Gutanga ubumenyi butuma umwana azirwanaho
- c. Gutuma umwana azabona ishuri ryisumbuye
- d. Gutuma ajya mu mashyirahamwe
- e. Gutuma umwana ahindura icyaro
- f. Gutuma umwana ajya mu mujyi

12. Wifuriza iki umwana wawe arangije CERAI ?

- a. Guhinga no kworora
- b. Kubona akazi
- c. Kuba umwe mu bagize ishyirahamwe
- d. Kwubaka
- e. Kudoda
- f. Kubaza
- g. Gukomeza amashuri

13. Ni izihe nama watanga kugira ngo CERAI ijyane n'ibyo uyitezeho ?

.....
.....
.....

POLIPOLI Pascal
Université Nationale du Rwanda
Faculté des Sciences de l'Education

Ruhengeri 1/12/1988

Aux élèves "Ceraistes" de
BWAKIRA et KIGOMBE.

S/C de Monsieur le Doyen de la
Faculté des Sciences de l'Education
B.P. 44 RUHENGHERI.

Sé

Cher Elève,

Dans le cadre des travaux de fin
d'étude de deuxième cycle en Sciences de l'Education, nous
avons choisi de mener une étude sur les Attitudes et attentes
des parents et des élèves vis-à-vis du CERAI. Cas des
Commune BWAKIRA (Kibuye) et KIGOMBE (Ruhengeri).
En répondant à ce questionnaire, vous aurez contribué à
enrichir ce travail.

Nous vous garantissons l'entière
discretion pour vos informations. Elles ne seront utilisées
qu'à des fins académiques.

Pascal POLIPOLI -
Sé

QUESTIONNAIRE POUR LES ELEVES "CERAISTES"
DES COMMUNES BWAHIRA ET KIGOMBE

IDENTIFICATIONS.

Commune.....	Sexe.....
Secteur.....	Age.....
Cellule.....	Niveau d'étude des parents
CERAI
Année d'étude.....	Profession des parents

CONSIGNES : Deux catégories de questions vous sont proposées.

- Pour certaines questions, il est prévu des réponses. Dans ce cas vous êtes invité de choisir une ou plusieurs réponses en mettant un signe dans la(les) case(s) correspondante(s).
- Pour d'autres questions, aucune réponse n'est proposée. Répondez-y librement.

I. OBJECTIFS DU CERAI.

1. Parlez brièvement des objectifs assignés au CERAI.

.....
.....
.....

2. Quels sont les canaux d'information sur ces objectifs?

- a. Thèmes développés en classe
- b. Réunions scolaires
- c. Revues, journaux, radio
- d. Réunions des chrétiens
- e. Réunions tenues par le Bourgmestre, Conseiller

3. La sensibilisation est-elle

- a. Satisfaisante
- b. Insatisfaisante

Explications

.....

.....

II. ATTITUDES DES ELEVES VIS-A-VIS DU CERAI

4. Le CERAI est
- a. Très utile
 - b. Utile
 - c. Inutile
- Explications
-
-
5. Les objectifs du CERAI sont
- a. Très adéquats
 - b. Adéquats
 - c. Inadéquats
- Commentaires.....
-
-
6. Quelles sont vos réactions face à la formation dispensée au CERAI ?
- a. Très favorables
 - b. Favorables
 - c. Défavorables
7. Vos enseignants sont-ils compétents ?
- a. Oui
 - b. Non
- Explications.....
8. Quels sont les mobiles qui sont à la base des maigres effectifs et abandons au CERAI ?
- a. Manque de frais de scolarité
 - b. Manque de matériel exigé au CERAI
 - c. Recherche de l'emploi
 - d. Place obtenue au secondaire
 - e. Redoublement en 8^e année
 - f. CERAI excentré
 - g. CERAI = Ecole inutile
9. Y a-t-il des cours qui vous semblent difficiles ?
- a. Oui
 - b. Non
- Si il y en a, lesquels sont (donner les unités) ?
-
-
-

10. Quelles sont les lacunes que vous entrevoyez à l'égard du CERAI?.....
.....
.....

III. ATTENTES DES ÉLÈVES VIS-A-VIS DU CERAI.

11. Quelles sont vos attentes vis-à-vis du CERAI ?
- a. Déboucher sur l'emploi
 - b. Conférer à l'élève un esprit de débrouillardise
 - c. Permettre à l'élève de poursuivre ses études
 - d. Préparer un futur coopérateur
 - e. Former un futur innovateur
 - f. Préparer un émigré rural
12. Que souhaiteriez-vous à la fin de vos études ?
- a. S'occuper de l'agriculture et de l'élevage
 - b. Etre embauché
 - c. Faire partie d'un mouvement associatif
 - d. Etre maçon
 - e. Etre tailleur
 - f. Etre menuisier
 - g. Continuer les études
13. Formulez des propositions de nature à améliorer le CERAI.
.....
.....
.....

Mu kwitegura kurangiza igice cya kabiri cy'amashuri makuru muri Kaminusa y'u Rwanda, twahisemo gukora ubushakashatsi ku Mashuri Agariye Amajyambere y'Imyuga. Ingingo y'Umwandiko tuzakora ikaba yitwa Uko ababyeyi n'abanyeshuri babona CERAI n'ibyo bayitezeho.

Twiyemeje kubagana kugirango mu tugezeho ibiterezo byanyu kuri iyo ngingo. Nimusubiza mwitonze ibibazo bikurikira muzaba mudufashije bitwe muho.

IBIBAZO BISUBIZWA N'ABANYESHURI BO
MU ISHURI RIGAMIJE AMAJYAMBER Y'UMUYUGA (CERAI).

UMWIRONDORO.

Komini	Igitsina.....
Segiteri.....	Imyaka.....
Selire.....	Amashuri Umubyeyi yize.....
CERAI.....	Umwuga w'umubyeyi.....
Umwaka wigamo.....	

ICYITONDERWA.

Muri ibi bibazo, hari ibifite ibisubizo biteganijwe n'ibindi bitabifite. Mu bisubizo biteganijwe, usabwe gushyiramo kimwe cyangwa byinshi muri ibyo bisubizo ushyira akanonyetso mu kazu cyangwa mu tuzu twabigenewe turi imbere ya buri gisubizo. Mu bibazo bidafite ibisubizo biteganijwe, usabwe gusubiza uko bikwiye.

I. INTEGO ZA CERAI.

1. Vuga mu magambo make intego za CERAI.

.....
.....
.....

2. Izo ntego wazimenye ute ?

- a. Nazimenyeye mu masomo
- b. Nazimenyeye mu nama zibera ku ishuri
- c. Nazimenyeye mu binyamakuru, kuri radiyo
- d. Nazimenyeye mu nama z'imirenge, mu biterane
- e. Nazimenyeye mu nama Burugumesitiri, Konseye bakoresha

3. Uburyo bakubwira izo ntego ubona buhagije kugirango zigucengere ?

- a. Burahagije
- b. Ntibuhagije

Isobanure.....
.....
.....

II. UKO ABANYESHURI BABONA CERAI *

4. Wumva CERAI ifite

- a. Akamaro cyane
- b. Akamaro gake
- c. Ntacyo imaze

Ibisobanuro.....
.....
.....

5. Uvuga iki ku migambi(intego) ya CERAI ?

- a. iranyuze cyane
- b. iranyuze gahoro
- c. Ntabwo inyuze

Ibisobanuro.....
.....
.....

6. Wishimiye inyigisho ubonera muri CERAI ?

- a. Ziranshimishije cyane
- b. Ziranshimishije gahoro
- c. Ntizinshimishije

7. Ubona se abarimu bafite ubushobozi buhagije ?

- a. Yego
- b. Oya

Sobanura
.....
.....

8. Ni izihe mpanvu abanyeshuri baza ari bake muri CERAI abandi bakavamo ?

- a. Kubura amafaranga y'ishuri
- b. Kubura ibikoresho
- c. Kwishakira akazi
- d. Kujya mu mashuri yisumbuye
- e. Kujya gusibira
- f. CERAI iri kure
- g. Ntacyo CERAI imaze

9. Nta masomo ubona agukomereye ?

a. Arahari

b. Ntayahari

Niba ahari ni ayahe (uvuge n'inyigisho zikugora) ?

.....
.....
.....

10. Ugaya iki kuri CERAI ?

.....
.....
.....

III. IBYO ABANYESHURI BATEZE KURI CERAI.

11. Uteze iki kuri CERAI ?

a. Akazi

b. Ubumenyi buzatuma nirwanaho

c. Kujya guhindura icyaro

d. Kujya mu muji

e. Gukomeza mu mashuri yisumbuye

f. Kuzashobora kujya mu mashyirahamwe

12. Wifuza iki urangije CERAI ?

a. Guhinga no kworora

b. Kubona akazi

c. Kuba umwe mu bagize ishyirahamwe

d. Kwubaka

e. Kudoda

f. Kubaza

g. Gukomeza amashuri

13. Ni izihe nama watanga kugirango CERAI ijyane n'ibyo uyitezeho ?

.....
.....
.....

PROTOCOLE D'ENTRETIEN DESTINE AUX
PARENTS ANALPHABETES D'ELEVES
CERAISTES DE BWAKIRA ET KIGOMBE.

1. Enoncez les objectifs assignés au CERAI .
Par quelle sources d'information les tenez-vous ?
2. La sensibilisation sur les objectifs est-elle largement satisfaisante ?
3. Comment percevez-vous le CERAI ?
4. Etes-vous content de la formation dispensée au CERAI ?
5. Quelles sont vos attentes à l'égard du CERAI ?
6. Quels sont les mobiles qui sont à la base des maigres effectifs et abandons au CERAI ?
7. Quelles sont les lacunes que vous entrevoyez à l'endroit du CERAI ?
8. Formulez des suggestions susceptibles de rendre le CERAI plus attractif.

IBIBAZO BICENENE ABABYIYI BATAZI
GUSOMA BAFITE ABANA MURI CERAI.-

1. Vuga intego z'ishuri rigamiye amajyambere y'imyuga (CERAI).
- Wazimenyeye he?
2. Uburyo bakubwiye izo ntego ubona buhagije kugirango zigucengere ?
3. Ubona ute ishuri rigamiye amajyambere y'imyuga ?
4. Wishimiye inyigisho umwana wawe avana muri CERAI ?
5. Uteze iki kuri CERAI ?
6. Ni izihe mpamvu abanyeshuri baza ari bake abandi bakava muri CERAI ?
7. Ugaya iki kuri CERAI ?
8. Ni izihe nama watanga kugirango ishuri rigamiye amajyambere y'imyuga (CERAI) rijyane n'ibyo uritezeho?

PROTOCOLE D'ENTRETIENS DESTINES AUX
DIRECTEURS DE CERAI, ENSEIGNANTS ET
INSPECTEURS DE SECTEUR.

1. Les parents et les élèves connaissent-ils à fond les objectifs du CERAI ?
 - Par quels canaux ?
 - Trouvez-vous qu'ils sont vraiment sensibilisés en ce qui concerne les objectifs du CERAI ?
 2. Les élèves, sont-ils enthousiasmés par leur formation ?
 3. Intéressez-vous le milieu aux réalisations de l'école ?
 4. Quels sont les mobiles qui sont à la base des abandons et des maigres effectifs dans votre école ?
 5. Trouvez-vous que le programme est suffisamment centré sur l'option professionnelle choisie ?
Est-il adapté ?
 6. Avez-vous des considérations sur les cours généraux et pratiques ?
Que pensez-vous de la pondération suivante : 70% des heures reviennent aux cours pratiques, 30% aux cours théoriques ?
 7. Y a-t-il un lien entre les contenus des cours et la réalité que vivent journallement les élèves "ceraistes" ?
 8. Quelles sont les attitudes et les attentes des parents et des élèves face au CERAI ?
 9. Êtes-vous suffisamment préparés pour vous acquitter honorablement de votre tâche ?
 10. Quelles sont les améliorations possibles à apporter pour rendre le CERAI plus attractif ?
-

PROTOCOLE D'ENTRETIEN POUR LES BOURGMESTRES

1. Les parents et les élèves connaissent-ils à fond les objectifs du CERAI ?
 - Par quels canaux ?
 - Trouvez-vous qu'ils sont vraiment sensibilisés en ce qui concerne les objectifs du CERAI ?
 2. Quels sont les mobiles qui sont à la base des abandons et des moindres effectifs dans votre CERAI ?
 3. Voyez-vous un rapport entre les contenus et la réalité que vivent journallement les élèves "ceraistes" de votre Commune ?
 4. Trouvez-vous que le programme cadre bien avec l'option professionnelle choisie ?
 5. Comment aidez-vous les lauréats "ceraistes" à s'insérer dans leur milieu ?
 6. Quelles sont les attitudes et les attentes des parents et des élèves vis-à-vis du CERAI ?
 7. Quelles sont les lacunes que vous entrevoyez à l'endroit du CERAI ?
 8. Quelles sont les améliorations possibles à envisager pour rendre le CERAI plus attractif?
-

3. Détails des calculs du chi -- deux.

(3.1) Perception de la sensibilisation sur les objectifs par les parents.

Parents Perception de la sensibilisation	Parents du M.R.		Parents du M.U.		
	n	%	n	%	
Satisfaisante	(-5.5) 36 41.5	59.0	(+5.5) 47 41.5	77.0	83
Insatisfaisante	(+5.5) 25 19.5	40.9	(-5.5) 14 19.5	22.9	39
	61	100	61	100	122

$$\begin{aligned} \chi^2_{ds} &= \frac{(-5.5)^2}{41.5} + \frac{(+5.5)^2}{41.5} + \frac{(+5.5)^2}{19.5} + \frac{(-5.5)^2}{19.5} \\ &= \frac{30.25}{41.5} + \frac{30.25}{41.5} + \frac{30.25}{19.5} + \frac{30.25}{19.5} \\ &= 0.7 + 0.7 + 1.5 + 1.5 \\ &= 4.4. \end{aligned}$$

$$\chi^2_{(v=1).05} = 3.841.$$

(3.2) Perception de la sensibilisation sur les objectifs par les élèves.

Elèves Perception de la sensibilisation	Elèves du M.R.		Elèves du M.U.		
	n	%	n	%	
Satisfaisante	(-2.3) 36 38.3	57.1	(+8.4) 51 42.6	72.8	87
Insatisfaisante	(+7.4) 27 20.3	42.8	(-3.5) 19 22.5	27.1	46
	63	100	70	100	133

$$\begin{aligned}
 \chi^2_{obs} &= \frac{(-2.3)^2}{38.3} + \frac{(+8.4)^2}{42.6} + \frac{(+7.4)^2}{20.3} + \frac{(-3.5)^2}{22.5} \\
 &= \frac{5.29}{38.3} + \frac{70.56}{42.6} + \frac{54.76}{20.3} + \frac{12.15}{22.5} \\
 &= 0.1 + 1.6 + 2.7 + 0.5 \\
 &= 4.9 \\
 \chi^2_{th} (v = 1) .05 &= 3.841
 \end{aligned}$$

(3.3) Perception des parents à l'égard du CERAI.

Perception du CERAI	Parents du M.R.		Parents du M.U.		
	n	%	n	%	
Très utile	(+ 2) 16 14	26.2	(- 2) 12	19.5	28
Utile	(- 4) 35 39	57.4	(+ 4) 43 39	70.5	78
Inutile	(+ 2) 10 8	16.4	(- 2) 6 8	9.8	16
	61	100	61	100	122

$$\begin{aligned} \chi^2_{obs} &= \frac{(-2)^2}{14} + \frac{(+2)^2}{14} + \frac{(+4)^2}{39} + \frac{(-4)^2}{39} + \frac{(+2)^2}{8} + \frac{(-2)^2}{8} \\ &= \frac{4}{14} + \frac{4}{14} + \frac{16}{39} + \frac{16}{39} + \frac{4}{8} + \frac{4}{8} \\ &= 0.3 + 0.3 + 0.4 + 0.4 + 0.5 + 0.5 \\ &= 2.4 \end{aligned}$$

$$\chi^2_{cu} (\nu = 2) .05 = 5.991$$

(3.4) Perception des élèves vis-à-vis du CERAI.

Elèves Perception du CERAI	Elèves du M.R		Elèves du M.U		
	n	%	n	%	
Très utile	(-2) 6 8.0	9.5	(+2.1) 11 8.9	15.7	17
Utile	(-3.3) 37 40.7	58.7	(+3.3) 48 44.7	68.6	85
Inutile	(+5.3) 20 14.7	31.7	(-5.3) 11 16.3	15.7	31
	63	100	70	100	133

$$\begin{aligned} \chi^2_{obs} &= \frac{(-2)^2}{8} + \frac{(+2.1)^2}{8.9} + \frac{(-3.3)^2}{40.7} + \frac{(+3.3)^2}{44.7} + \frac{(+5.3)^2}{14.7} + \frac{(-5.3)^2}{16.3} \\ &= \frac{4}{8} + \frac{4.41}{8.9} + \frac{10.89}{40.7} + \frac{10.89}{44.7} + \frac{28.09}{14.7} + \frac{28.09}{16.3} \\ &= 0.5 + 0.5 + 0.3 + 0.2 + 1.9 + 1.7 \\ &= 5.1 \end{aligned}$$

$$\chi^2_{th} (\nu = 2) .05 = 5.991$$

(3.5) Attitudes des parents vis-à-vis des objectifs du CERAI.

Parents Objectifs des CERAI	Parents du M.R.		Parents du M.U.		
	n	%	n	%	
Très adéquats	(+2.5) 19 16.5	31.1	(-2.5) 14 16.5	22.9	33
Adéquats	(-2) 35 37	57.3	(+2) 39 37	63.9	74
Inadéquats	(-0.5) 7 7.5	11.5	(+0.5) 8 7.5	13.1	15
	61	100	61	100	122

$$\begin{aligned} \chi^2_{obs} &= \frac{(2.5)^2}{16.5} + \frac{(-2.5)^2}{16.5} + \frac{(-2)^2}{37} + \frac{(+2)^2}{37} + \frac{(-0.5)^2}{7.5} + \frac{(+0.5)^2}{7.5} \\ &= \frac{6.25}{16.5} + \frac{6.25}{16.5} + \frac{4}{37} + \frac{4}{37} + \frac{0.25}{7.5} + \frac{0.25}{7.5} \\ &= 0.4 + 0.4 + 0.1 + 0.1 + 0.0 + 0.0 \\ &= 1 \end{aligned}$$

$$\chi^2_{th}(\nu = 2) . 05 = 5.991$$

(3.6) Attitudes des élèves vis-à-vis des objectifs du CERAI.

Elèves Objectifs du CERAI	Elèves du M.R.		Elèves du M.U.		
	n	%	n	%	
Très adéquats	(+2.4) 18 15.6	28.5	(-2.4) 15 17.4	21.4	33
Adéquats	(+0.8) 42 41.2	66.6	(-0.8) 45 45.8	64.3	87
Inadéquats	(-3.1) 3 6.1	4.8	(+3.2) 10 6.8	14.5	15
	63	100	70	100	133

$$\begin{aligned}
 \chi^2_{obs} &= \frac{(+2.4)^2}{15.6} + \frac{(-2.4)^2}{17.4} + \frac{(+0.8)^2}{41.2} + \frac{(-0.8)^2}{45.6} + \frac{(-3.1)^2}{6.1} + \frac{(+3.2)^2}{6.1} \\
 &= \frac{5.76}{15.6} + \frac{5.76}{17.4} + \frac{0.64}{41.2} + \frac{0.64}{45.8} + \frac{9.61}{6.1} + \frac{10.24}{6.8} \\
 &= 0.4 + 0.3 + 0.0 + 0.0 + 1.6 + 1.5 \\
 &= 3.8
 \end{aligned}$$

$$\chi^2_{th} (v=2)_{.05} = 5.991$$

(3.7) Appréciation des parents sur la formation dispensée au CERAI.

Parents Formation reçue au CERAI	Parents du M.R.		Parents du M.U.		
	n	%	n	%	
Très satis- faisante	(+ 2.5) 13 10.5	24.5	(- 2.5) 7 9.5	14.6	20
Satisfaisante	(-2.4) 39 41.4	73.6	(+ 2.5) 40 37.5	83.3	79
Insatis- faisante	(0) 1 1	1.9	(+ 0.1) 1 0.9	2.1	2
	53	100	48	100	101

$$\begin{aligned} \chi^2_{obs} &= \frac{(+2.5)^2}{10.5} + \frac{(-2.5)^2}{9.5} + \frac{(-2.4)^2}{41.4} + \frac{(+2.5)^2}{37.5} + \frac{(0)^2}{1} + \frac{(+0.1)^2}{1} \\ &= \frac{6.25}{10.5} + \frac{6.25}{9.5} + \frac{5.76}{41.4} + \frac{6.25}{37.5} + \frac{0}{1} + \frac{0.01}{1} \\ &= 0.6 + 0.6 + 0.1 + 0.2 + 0 + 0.0 \\ &= 1.5 \end{aligned}$$

$$\chi^2_{ta}(v = 2) .05 = 5.991$$

(3.8) Appréciation des élèves sur la formation reçue au CERAI.

Elèves Appré- ciation de la formation reçue au CERAI	Elèves du M.R.		Elèves du M.U		
	n	%	n	%	
Très satisfai- sante	(-2.6) 10 12.6	19.6	(+2.6) 16 13.4	29.6	26
Satisfaisante	(+ 1.6) 38 36.4	74.5	(-1.6) 37 38.6	68.5	75
Insatisfaisante	(+1.1) 3 1.9	5.9	(-1) 1 2.0	1.8	4
	51	100	54	100	105

$$\begin{aligned} \chi^2_{obs} &= \frac{(-2.6)^2}{12.6} + \frac{(+2.6)^2}{13.4} + \frac{(+1.6)^2}{36.4} + \frac{(-1.6)^2}{38.6} + \frac{(+1.1)^2}{1.9} + \frac{(-1)^2}{2} \\ &= \frac{6.76}{12.6} + \frac{6.76}{13.4} + \frac{2.56}{36.4} + \frac{2.56}{38.6} + \frac{1.21}{1.9} + \frac{1}{2} \\ &= 0.5 + 0.5 + 0.1 + 0.1 + 0.6 + 0.5 \\ &= 2.3 \end{aligned}$$

$$\chi^2_{th}(\nu = 2) .05 = 5.991$$